

JUNKPAGE

QUARANTE-NEUF, TROIS.



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE

#101- MAI 2023

Gratuit

JAZZ
in
MARCIAC SINCE 1978
Sud de France
l'occitanie



20 juillet - 6 août
45^e Festival

NORAH JONES / BEN HARPER
GILBERTO GIL / JOE BONAMASSA
CÉCILE McLORIN SALVANT
PAT METHENY / FATOUMATA DIAWARA
GREGORY PORTER / SELAH SUE
SNARKY PUPPY / SAMARA JOY
WYNTON MARSALIS / SUZANNE VEGA
THOMAS DUTRONC / ANNE PACEO
BRAD MEHLDAU / ROBERTO FONSECA
SIXUN / SISSOKO-SEGAL-PARISIEN-PEIRANI ...

MARCIAC
GRANDS
ÉVÉNEMENTS
MUSICAUX

MC SOLAAR BIG BAND PROJECT
SOFIANE PAMART
FEMI KUTI
GORAN BREGOVIĆ

JAZZINMARCIAC.COM / 0892 690 277

(0,40 € TTC/MN)

FNAC GÉANT SYSTÈME U INTERMARCHÉ AUCHAN CARREFOUR CORA CULTURA E. LECLERC



LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES ENTREPRISES PARTENAIRES

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS & LOGISTIQUES

LES PARTENAIRES MEDIAS



MARCIAC: GÉNÉRATION GAZOUILLON
 JAZZ IN MARCIAC: ENTREPRENEUR DE SPECTACLES - SIRET 846 421 185 0033 - LICENCES: R 32-3146 / R 32-3180 / R 32-3182

La Jungle, Headhache
 @ JJPP
La Jungle + Belvoir,
 jeudi 4 mai, 20h30,
 Les Abattoirs, Cognac (16).
www.lesabattoirs-cognac.fr
 [voir p. 12]



MUSIQUE

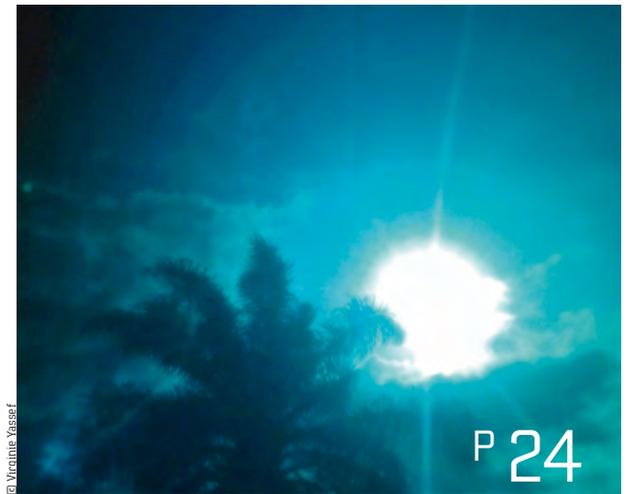
VIBRE!

Alternant festival et concours international, le rendez-vous printanier bordelais, dédié aux quatuors à cordes, s'offre un nouveau souffle artistique avec le Quatuor Modigliani.



@ Jérôme Bonnet

P 11



@ Yvonne Yassef

P 24

EXPOSITIONS

EDENWORLD

À Pau, au Bel Ordinaire, dix artistes nous invitent à regarder le monde d'un tout autre point de vue. Entretien avec Emma Cozzani, commissaire de l'exposition.



@ Elian Bachini

P 16

SCÈNES

YUVAL PICK, FOUAD BOUSSOUF, THIERRY MALANDAIN Trois chorégraphes, trois esthétiques, trois directeurs de CCN. La scène danse de l'Opéra de Limoges s'offre un mois de mai sélect et ultra-éclectique.



@ L'Arbre Vengeur

P 36

LITTÉRATURE

LES ÉDITIONS DE L'ARBRE VENGEUR

Depuis vingt ans, la maison d'édition explore les potentialités du merveilleux et débusque le fantastique tapi dans les recoins de la normalité. Rencontre avec Nicolas Étienne et David Vincent.



@ Laureline Mattiussi

P 48

BD

FAITES DES BULLES

Pour sa 22^e édition, le festival BD de la Rive droite, ex-Bulles en Hauts de Garonne, se place sous le signe de l'aventure, mettant à l'honneur la léonine Laureline Mattiussi et une quarantaine d'auteurs.

4 EN BREF

6 MUSIQUES

16 SCÈNES

22 EXPOSITIONS

36 LITTÉRATURE

40 BD

42 GASTRONOMIE

44 JEUNE PUBLIC

Prochain numéro
 le **25 mai**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
junkpage.fr

@journaljunkpage

@journaljunkpage

JUNKPAGE

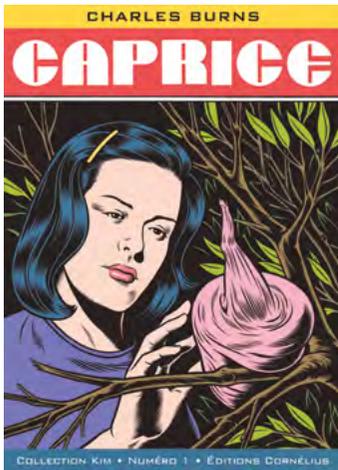


JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions : SARL au capital de 1 000 €. 132, cours d'Alsace-et-Lorraine, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 22 000 exemplaires.
 Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr / Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@franktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c. gariteai@junkpage.fr / Stagiaire : **Charlotte Filet** / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 jancelin@junkpage.fr / Community Manager : **Antoine Deguil** a.deguil@junkpage.fr
 Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet, Clément Bouillé, Benjamin Brunet, Henry Clemens, Sérena Evely, Guillaume Fournier, Guillaume Gwarddeath, Pauline Levignat, Anna Maisonneuve, Stéphanie Dichon, Nicolas Trespallé** / Correction : **Fanny Soubiran** fanny.soubiran@gmail.com / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon, Serge Demidoff, Vincent Filet, Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

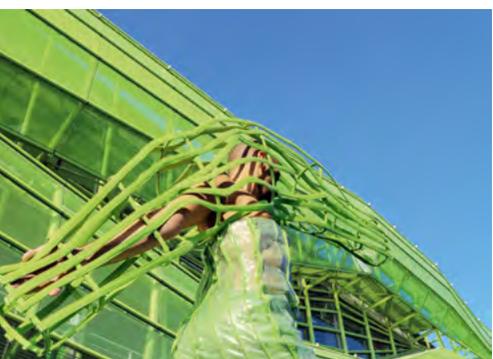




BANDE DESSINÉE INÉDITS

Les éditions Cornélius s'agrandissent avec une nouvelle collection – Kim – dédiée à la forme courte. Renouant avec le principe des premiers comics édités par la maison il y a trente ans, Kim offre aux artistes un nouvel espace de liberté pour des projets plus spontanés ou expérimentaux, qu'il s'agisse de bandes dessinées ou de recueils d'illustrations. Quatre numéros disponibles le 18 mai ! *Caprice* de Charles Burns ; *Anti reflux* de David Amram ; *Supers* de Hugues Micol ; et *Kim n°0* collectif et collector, offert en librairie pour l'achat des trois premiers numéros.

www.cornelius.fr



© Pika monuments - Pierre Kaufmann

BIENNALE FUSIONNER

Manifestation artistique autour du corps et des arts visuels, Organo présente sa 7^e sur le thème « Body-building, des corps urbains », du 3 au 11 juin, aux Vivres de l'Art, à Bordeaux. Dans une volonté toujours affirmée de créer des univers hors normes et inattendus, Nathalie Canals, directrice artistique de la biennale, a conçu cette édition en proposant une thématique, qui joue sur l'analogie entre notre anatomie et celle des villes : le ventre de Bordeaux, les grandes artères de New Dehli, le poumon vert de New York... Les artistes sont donc invités à proposer des œuvres qui entremêlent l'organique et l'urbanisme, des œuvres faisant « corps avec l'architecture ».

Organo.

du samedi 3 au dimanche 11 juin, Les Vivres de l'Art, Bordeaux (33). www.totocheprod.fr



Lindigo.

ANIMATIONS RETOUR

Le 4 mai, c'est la réouverture de la Guinguette Chez Alriq, rive droite, à Bordeaux. Côté programmation cette année, c'est pleins feux sur la sono mondiale. Terre créole réunionnaise, avec Lindigo (26 mai), Christine Salem (20 juillet), Pat'Jaune (14 juillet) et Ziskakan (17 août) entre autres. Afrique : Maîtres Tambours du Burundi (27 mai), Studio Shap Shap (10 juin), Zar Electric (15 juin), Lova Lova (7 juillet), Sahad (21 juillet), Ukandanz (28 juillet). Mais aussi Eda Diaz, Combo Chimbita, The Bongo Hop, Wyman Low, La Quimica, Dzambo Agusevi Orchestra, Natacha Atlas, Kavkaz.

www.laguinguettechezalriq.com



DR

COLLOQUE LA CITÉ

En 2021, l'association Échelle 1 proposait une immersion dans les paysages de l'agglomération de Périgueux. Au travers de films, d'expositions et d'une randonnée urbaine, il était question de s'interroger sur notre cadre de vie. Ce deuxième rendez-vous propose un nouvel état des lieux sous forme de traversée des paysages et des idées. Artistiques, scientifiques ou sensibles, ces partages d'expériences sont autant de façon d'habiter le pays, la ville et la vie. Cette édition s'appuie sur la mise en place du grand observatoire. L'agglomération de Périgueux sera le point de départ de cette aventure.

La grande traversée #2.

du jeudi 11 au samedi 13 mai, Grand Périgueux (24). www.echelle1.org



DR

CONCERT EUSKADI

Spectacle événement, mêlant *live* et projections sur grand écran, photos et reportage sur les années 1970 en Euskadi, Atzar Hadi est un ciné-concert en forme d'hommage à Errobi, formation basque culte. Le groupe, à la croisée des musiques traditionnelles et du folk rock, a documenté comme peu le conflit contre le pouvoir franquiste, sa répression féroce, son génocide culturel au sud, la lutte pour la reconnaissance de l'Euskara, les luttes paysannes, ouvrières, la révolution industrielle.

«Atzar Had : Ciné-Rock 70 en Euskadi».

mercredi 17 mai, 20h, Atabal, Biarritz (64). www.atzarhadi.com



© LA RYL

EXPOSITION IMAGINAIRE

Depuis près de cinq ans, le collectif LA RYL installe des œuvres éphémères dans le département des Landes dans le but de réactiver la transmission des récits merveilleux. Du Triangle des Landes au littoral, il n'a eu de cesse d'être attentif aux murmures des sources. À Peyrehorade, Labouheyre, Capbreton, Dax et quantité d'autres lieux, il a déniché des merveilles et, pour les faire vivre, s'est mis à créer des collages anonymes, placés dans des endroits spécifiques : au sein des sources mystérieuses, dans les aïrials et les *pinhadars*.

«Légendaires Landes», collectif LA RYL.

jusqu'au samedi 10 juin, Maison de l'Oralité et du Patrimoine, Capbreton (40). www.capbreton.fr



© Elisabeth Carecchio

CONTE AU LOUP

La Mégisserie, à Saint-Junien, accueille Joël Pommerat et la compagnie Louis Brouillard pour une relecture d'un intemporel classique : *Le Petit Chaperon rouge*. Cette adaptation est nourrie de souvenirs personnels du metteur en scène ainsi que de questionnements plus philosophiques sur la construction individuelle, la famille, le désir et la peur. On est dans presque la vie de tous les jours et en même temps, dans une histoire qui remonte presque à la nuit des temps et l'on ressent profondément l'ombre dans la forêt, les craquements des arbres, la solitude du petit chaperon dans sa famille et dans la forêt

Le Petit Chaperon rouge.

mise en scène de Joël Pommerat, dès 6 ans, jeudi 5 mai, 19h, La Mégisserie, Saint-Junien (87). la-megisserie.fr



© Mathieu Lavezzari

ÉVÉNEMENT HUMANITÉ

Les 2 et 3 juin, rendez-vous à La Rochelle pour LE temps fort printanier du CNAREP Sur le Pont avec le spectacle *La Cabane à Plume(s)* de la compagnie L'Homme debout. 24h, 3 lieux (l'esplanade Tabarly, le marais de Tasdon et le parc Kennedy), 1 grand finale à Mireuil samedi 3 juin dans le cadre de la Fête des 3 Quartiers. Soit l'aboutissement du projet participatif Nos Cabanes que le CNAREP Sur le Pont a initié en 2021 dans les quartiers de Mireuil et de Villeneuve-les-Salines et qui a permis aux habitants des quartiers mais aussi du territoire de construire deux cabanes, de participer à la fabrication de Plume – marionnette de 7 mètres et héroïne du spectacle –, et d'évoquer des souvenirs de cabanes.

La Cabane à Plume(s), Cie L'Homme debout.

du vendredi 2 au samedi 3 juin, La Rochelle (17). www.cnarsurlepont.fr



Bleu tenace - Rhizome.

© Gaëlle Magder - Atelier Diploik



Alexandre Lacroix.

LITTÉRATURE

AGORA

Créée à l'initiative de Christelle Dierickx (gérante de la librairie Le 5^e art, à Saint-Jean-de-Luz), l'association Lumak organise la deuxième édition de Lettres & le Vivant, festival consacré à la littérature et la nature. Au menu : conférences, dédicaces, cafés littéraires, ciné-débats, expositions, ateliers nature, lectures musicales et dégustations afin de favoriser le plaisir de la lecture et la protection de l'environnement, d'aiguiser la curiosité et l'esprit critique, de débattre et retrouver du lien pour questionner notre époque sous le parrainage d'Alexandre Lacroix, directeur de la rédaction de *Philosophie magazine*.

Lettres & le Vivant.

du vendredi 12 au dimanche 14 mai, Saint-Jean-de-Luz (64).
www.helloasso.com/associations/lumak/collectes/festival-lettres-et-le-vivant-2e-edition

JEUNE PUBLIC

SURPRISES

Au cœur du parc de Fongravey, à Blanquefort, Échappée Belle promet chaque année une programmation audacieuse et éclectique : des spectacles en plein air pour tout le monde avec du théâtre, de la danse, du cirque, des impromptus, etc. Outre sa programmation grand public du week-end, le festival reste un rendez-vous majeur à destination du jeune public : pour cette 31^e édition, 4 000 scolaires seront accueillis lors de journées dédiées (jeudi et vendredi) avec des parcours EAC entre ateliers et spectacles. Sans oublier les temps d'échanges entre professionnels.

Échappée Belle.

du jeudi 1^{er} au dimanche 4 juin, parc de Fongravey, Blanquefort (33).
www.facebook.com/Festival.EchappeeBelle



© Lena Poltowicki

CIRQUE

EN PISTE!

Fort du succès de la première édition du festival Tadam!, en mai 2022, le Théâtre de La Coupe d'Or, scène conventionnée de Rochefort, présente la deuxième édition de ce temps fort autour du cirque et des arts de la rue. Au menu : un duo de clowns-jardiniers, un acrobate-musicien, un irrésistible duo de jongleurs belges sous chapiteau, un clown solitaire et sa tente de camping revêche, et trois acrobates souples comme des lianes. Soit 5 spectacles et 15 représentations durant 9 jours.

Tadam! Le plus grand des petits festivals de cirque.

du 6 au 14 mai, Rochefort (17).
www.theatre-coupedor.com



© Louis Bourzac

Christine Davenier.

JEUNE PUBLIC

SWELL

Rendez-vous incontournable et gratuit, Lire sur la vague, à Hossegor, rassemble les éditeurs majeurs de l'édition jeunesse et accueille, du 10 au 14 mai, 20 de leurs talents pour une manifestation exigeante, festive et grand public. Dedicaces dans un grand espace librairie, ateliers avec auteurs et illustrateurs, animations spéciales sur le thème de la Fête avec notamment un chapiteau de cirque, une soirée loto pour les familles, une boum dessinée et masquée façon *Maximonstres* avec une banda, une programmation spéciale anniversaire de *Cornebidouille* et un concert illustré sur le surf avec Lee-Ann Curren. Ça farte?

Festival Lire sur la vague.

du mercredi 10 au dimanche 14 mai, Sporting d'Hossegor, Hossegor (40).
www.liresurlavague.com

IBOAT

PROGRAMME

IBOAT.EU

CONCERTS

12.05	MESSER CHUPS + THE WYLDE TRYFLES
13.05	BOULE NINETIES PARTY
16.05	BABY COOL + NICE BISCUIT
31.05	CIVIC
01.06	ARTHUR ELY + GJON'S TEARS + RENARD TORTUE
01.06	ELLINOA OPHELIA + OBRADOVIC-TIXIER DUO
09.06	TIP STEVENS

CLUBS

30.04	YUKSEK LAROZE + 3615BEBOP
05.05	RITMO FATALE KENDAL + ZAATAR BLUMM
06.05	U.R. TRAX OGAZÓN, AQUAMINERAL
12.05	VOODOOS & TABOOS JUAN TARIKO
19.05	CROSSED RESIDENCY CC:DISCO BARBARA BOEING POPS
25.05	VENUS CLUB AMORCE + POPS
26.05	NSDOS (LIVE) NEIDA + OLYMPE4000
27.05	JEFF MILLS FLORE
28.05	YOUNG MARCO COURTESY + ALPINE DJ

IBOAT

BLONDE
VENUS

DICE

IBOAT — LIEUX ET OPÉRATEUR CULTUREL INDÉPENDANT
 BASSIN À FLOT N°1 — QUAI LAWTON — 33300 BORDEAUX



BabySolo33.

© Annie Nap

RAPLINE Vous connaissez le dicton : « En mai, fais ce qu'il te plaît. » Encore plus si c'est pour aller voir des concerts...

LESSGO !

On démarre le mois avec BabySolo33, à l'espace Quérandeau de Saint-Jean-d'Illac, le 6 mai. Figure importante de cette nouvelle génération d'artistes rap bordelais faisant parler d'eux au-delà de la capitale girondine (avec notamment Khali), elle pratique un rap moderne dans lequel elle raconte ses déceptions amoureuses, le passage à l'âge adulte et l'envie de réussir, avec une voix autotunée et un *flow* lancinant, presque murmuré. Le tout sur des prods aux sonorités futuristes, tantôt dansantes, tantôt mélancoliques, et accompagné d'un univers visuel *girly* et nostalgique du début des années 2000. Ce parti pris atypique lui a permis de conquérir un public toujours plus nombreux (comme en témoignent les 50 000 vues de son dernier clip *Fake Blood*). À retrouver sur cette nouvelle scène de Saint-Jean-d'Illac, inaugurée il y a un an, au cours d'une *block party* rassemblant DJs et quelques surprises. Décollage émotionnel assuré.

Quelques jours plus tard, après la jeunesse, place aux *old timers* du *game*, à l'honneur, les 12 et 13 mai, du Rest in Zik, festival réunissant une quinzaine d'artistes au Parc des sports de Saint-Michel. Au programme ? Lino, Passi, Nuttea, la Scred Connexion pour les plus anciens, mais aussi Alkpote, Limsa d'Aulnay, A2H, Kemmler, ou encore Deadi pour la génération d'après. On pourra également y applaudir des artistes locaux : la rappeuse Almà Mango, Cholo, Mhache, Esday, Guezess... Sous le parrainage cette année des Nubians, légendes de la soul française, toutes les disciplines du hip-hop, du beatbox au breakdance, en passant par le graffiti, y seront représentées, et la désormais légendaire Scred boutique sera également présente. Les festivals de rap étant encore rares en France, si vous aimez le truc et que vous voulez soutenir ce genre d'initiative (d'autant plus à Bordeaux), vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Le 20 mai, place à la Block Boat de Josué. Rappeur parisien venu défendre son dernier projet *Confessions*, il est le lien parfait entre une ancienne génération de rappeurs pratiquant un rap technique sur des prods *boom-bap* (à l'image de ce que peut faire A2H, fondateur de Palace prod, label sur lequel Josué est signé) et une nouvelle génération très forte sur les mélodies et les refrains chantés sur des instrus plus modernes, à l'image de Chanceko, rappeur/chanteur présent sur son disque. Il sera accompagné de Baby Neelou, rappeur originaire du Pays basque, dont la cote de popularité est en train de furieusement monter, comme en

témoignent les 86 000 vues sur YouTube™ de son clip *Phinéas & Ferb*. Son style ? À l'image de sa génération : un rap décomplexé, mélangeant *kickage* et mélodie, sur des instrus *cloud* et *trap*, et avec parfois un *DMV flow*, cette fameuse façon de rapper volontairement hors temps. Ces deux artistes seront réunis durant la Block Boat du 20 mai, une de ces soirées rap organisées à l'IBOAT, où se mélangent concerts, DJ sets et stands divers (tatouages, strass...) le temps d'une soirée. Des soirées mises en place par l'équipe du Quartier B, bar à tapas/cocktails spécialisé dans le rap, qui organise régulièrement des *release parties* d'artistes bordelais, mais aussi des soirées *quizz rap*, ou encore des soirées R'n'B. On vous recommande chaudement d'aller y faire un tour.

Enfin, le 25 mai, place à Prince Waly, au Rocher de Palmer. Alors qu'il a dû reporter son concert prévu en février, à cause d'un problème de santé, le roi du *storytelling* sera cette fois-ci bien présent à Cenon pour interpréter les morceaux de son album *Waly*. Rappeur sachant tout autant rapper sur des prods à l'ancienne avec Ali de Lunatic sur le titre *Rottweiler*, comme sur de la trap sur l'excellent *Balotelli* avec Freeze Corleone, il est une sorte de miraculé : ayant survécu à un cancer, il a décidé d'en faire le fil rouge de son album. La première partie sera assurée par Maydo, rappeur/kickteur local auteur de l'excellent EP *Atlas*, sur lequel on trouve notamment un *featuring* de haute volée avec Lacraps, et dans lequel il raconte ses multiples identités, lui qui a des origines marocaines et italiennes. Clou du spectacle : ces deux artistes ont la réputation d'être bons sur scène... que demander de plus ? **Lessgo. Clément Bouillé**

Block Party : BabySolo33 & guests.

samedi 6 mai, 20h45, Espace Quérandeau, Saint-Jean-D'Illac (33).
lerocherdepalmer.fr

Rest in Zik,

du vendredi 12 au samedi 13 mai,
Parc des sports, Bordeaux (33).
www.facebook.com/restinzik

Prince Waly + Maydo,

jeudi 25 mai, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

23 | 24 | 25 | JUIN
2023

2^{ème} édition Regarde!

ARÈS

FESTIVAL
DES ARTS DE L'ESPACE PUBLIC



PROGRAMME | www.espacebremontier-ares.fr | 05 56 03 93 03

GRATUIT





© V. Jettob



© Michaël Layrme

JEAN-LOUIS MURAT + ELYSIAN FIELDS À Tulle, Des Lendemain Qui Chantent accueillent cette affiche unique à l'envoûtant parfum Inrockuptibles/Bernard Lenoir.

RETRouvailles

Été 1999, Jean-Louis Bergheaud de Chamalières, alors sous influence americana, publie *Mustango*, bivouac rêvé, où crépite l'essence *hecho a la mano* de Calexico, pour un western au goût de salers. En bon disciple des choses de l'amour, telles que chantées par Leonard Cohen, le fier amant de la Terre convoque alors pour un langoureux duo Jennifer Charles, voix suave d'Elysian Fields, appelé à devenir culte *yankee* au pays de Giscard sur la foi de *Queen of the Meadow*.

Puis, contrairement à ce que Murat chantait en 1991, point de lien défait. Au contraire, noces de bois à trois (Fred Jimenez, prodigieux bassiste échappé d'AS Dragon s'invite au bal) avec *A Bird on a Poire*, splendeur pop transatlantique, entre New York et col de la Croix-Morand.

À l'écoute, difficile de ne pas imaginer le plaisir consommé du bougnat maître-chanteur à glisser dans la bouche WASP ces miniatures au parfum de marivaudage. Le succès, critique comme public, fut au rendez-vous. 10 ans, plus tard, c'est Oren Bloedow, orfèvre guitariste, qui s'illustre sur *Babel*, *opus magnum* cosigné Murat et The Delano Orchestra, fierté de Clermont-Ferrand.

Aussi, l'annonce de cette date extraordinaire car inespérée suscite un vif émoi. Un petit miracle, en somme, dont on ne sait franchement appréhender les contours : florilège des répertoires respectifs ? Réinterprétation de leur chef-d'œuvre 2004 ? Rien de tout cela ? *La Vraie Vie de Buck John* ? *Once Beautiful Twice Removed* ? Mais qu'auriez-vous fait sans moi, mes petits chats ? Eh bien... obéi comme des cadavres ! **Marc A. Bertin**

Jean-Louis Murat + Elysian Fields

vendredi 19 mai, 20h30,
Des Lendemain Qui Chantent, Tulle (19).
deslendemainsquichantent.org



© Isabella Hin

FLAVIEN BERGER De retour avec le prodigieux *Dans cent ans*, le musicien ouvre son carnet de bal à Tulle avant halte à La Rochelle, Mérignac puis Biarritz.

CÉLESTE

Que de chemin parcouru et presque autant de disques depuis 2015 ! L'ancien élève en design sonore de l'École nationale supérieure de création industrielle a bel et bien construit une sacrée carrière dans un registre hâtivement qualifié d'électronique, alors qu'il réinventait en secret les canons de la pop à la française, n'ayant pas peur, lui, de chanter dans sa langue natale sur des motifs synthétiques parmi les plus soyeux de récente mémoire.

De l'augural *Léviathan* au récent *Dans cent ans*, en passant par la consécration *Contre-temps*, Flavien Berger a exploré des mondes infinis, offrant aussi de fascinants pas de côté (*Contrebande 01. Le Disque de Noël*, *radio contre-temps*, *De la friche* – son modeste *Plantasia*). Sans oublier son délicat travail pour le cinéma, notamment avec la réalisatrice Céline Devaux, ses remixes, ses reprises (Poni Hoax, Véronique Vincent & Aksak Maboul, Yves Simon), ses collaborations (Daho, Étienne Jaumet, Maud Geffray) et sa casquette de producteur (*Consolation* de Pomme, c'est lui).

À vrai dire, le seul regret que l'on pourrait exprimer, c'est que sa route n'a jamais, hélas, trois fois hélas, croisé celle du dernier de Bevilacqua. Tristesse insondable tant le trentenaire possède en lui ce truc christophien – *Castelmaure*, ce diamant stellaire, poli pour Le Beau Bizarre et personne d'autre – alors que tant de demi-sel ont souillé le catalogue et ses monuments. Rêvons, oui, rêvons à l'impossible. Et savourons sans retenue le plus beau des voyages. **MAB**

Flavien Berger + Grand Blanc.

samedi 3 juin, 20h30,
Des Lendemain Qui Chantent, Tulle (19).
deslendemainsquichantent.org

Flavien Berger + Bertrand Belin.

jeudi 13 juillet, 20h30, La Coursive, La Rochelle (17).
www.francofolies.fr

Flavien Berger.

jeudi 26 octobre, 20h30, Krakatoa, Mérignac (33).
krakatoa.org/agenda/flavien-berger

vendredi 27 octobre, 21h, Atabal, Biarritz (64).
www.atabal-biarritz.fr



© Yemla Shalini/Rediffrens

BEN HOWARD Ce héros très discret de la folk anglaise nous offre une date cenonnaise unique en France, et potentiellement de nouveaux titres à découvrir.

OISEAU RARE

Il se susurre sur les réseaux sociaux que le *singer-songwriter* anglais serait de retour en fin d'année avec un nouvel album... Double bonne nouvelle, tant on attend après le natif de Richmond depuis son dernier et excellent *Collections from the Whiteout* (peut-être son *magnum opus*) et que la rumeur s'accompagne d'une tournée européenne qui semblerait donc confirmer les dires...

Pas toujours facile à coincer dans nos filets, l'oiseau rare annonce, à l'heure où s'écrivent ces lignes, une seule date en France ; les Néo-Aquitains ont donc gagné le gros lot puisque c'est sur une salle bordelaise qu'il a jeté son dévolu. C'est qu'on le piste depuis longtemps, ce petit génie précoce qui avait captivé les foules à 24 ans seulement avec un premier album garni de tubes (*Only Love, Old Pine, Keep Your Head Up...*). Sa folk délicate aux refrains accrocheurs et aux orchestrations pop venait le hisser, en dix titres seulement, aux côtés des cadors du genre, les José González, Damien Jurado, Fink et autres Laura Marling.

Deux albums plus sombres ont suivi, et c'est avec un plaisir non dissimulé qu'on l'a retrouvé en 2021 avec une œuvre plus lumineuse, magnifiquement produite par le grand Aaron Dessner (The National) qui, entouré de la crème de la folk américaine (James Krivchnia de Big Thief, Kyle Keegan passé par Hiss Golden Messenger, Rob Moose l'arrangeur de Bon Iver...), a paré les comptines *dark* de Howard de sonorités plus alternatives, voire brutes. On se frotte déjà les mains de savoir ce que le prochain chapitre nous réserve, espérons-le à l'occasion de ce concert où l'on pourra aussi (re) découvrir ses plus belles ballades. **Benjamin Brunet**

Ben Howard.

vendredi 26 mai, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33)
www.lerocherdepalmer.fr



© Jacob Khryst

RÊVE DE JOUR Après une première édition sur le parvis des Archives, puis une seconde sur celui de la MÉCA, ce printemps sonne le retour du festival bordelais à caractère électronique, porté par l'IBOAT, cette fois-ci aux Bassins à flot.

SONGES SYNTHÉTIQUES

Sur le quai et à bord du ferry, l'équipage propose cette fois-ci son format en version « maison » et « augmentée » de *talks* et *workshops*, construits avec la complicité de Technopol. L'association, qui œuvre depuis 1996 à la promotion des musiques électroniques en France, apporte ainsi savoir-faire et réseau pour développer sur cette édition tout un pan pédagogique, des tables rondes aux masterclass, animées par des artistes ou professionnels.

Préparez-vous à de nombreux échanges de matière grise, entre deux fêtes en cale, notamment sur des sujets comme les droits d'auteur, les nuisances sonores ou l'inclusivité. C'est d'ailleurs sur ce thème que s'ouvre le festival, jeudi 25 mai, avec une table ronde en compagnie du Venus Club et du collectif bordelais Amorce pour se terminer dans le club avec, aux platines, les intervenantes. De quoi passer de la théorie à la pratique.

Vendredi 26 mai, place à une *masterclass* avec un génie du *Do It Yourself*: NSDOS. De son vrai nom, Kirikoo Des, NSDOS s'est vite distingué par sa créativité qu'il exerce dans plusieurs disciplines, de la danse à la production musicale. Maître dans l'art de bidouiller et fabriquer ses machines, ce producteur modèle une techno 3.0 organique basée sur l'abstraction. Il en résulte en *live* une matière brute, vibrante et complexe.

Samedi 27 mai, c'est un pionnier qui embarque, de ceux que l'on soupçonnerait d'être presque extra-terrestre : Jeff Mills. Envoyé sur terre, TR-909 sous le bras, il débute en toute discrétion sur les ondes de Detroit sous son alias The Wizard pour finir par conquérir le monde avec son mythique *The Bells* qui résonnera comme un *anthem* dans toutes les *rave-parties*, de Berlin à Manchester.

Et comme si cela ne suffisait pas déjà à mettre en PLS n'importe quel *clubber*, la productrice Flore s'ajoute au plateau. Première femme certifiée formatrice Ableton, la Lyonnaise délivre depuis plus de 20 ans la quintessence de la *bass music* avec classe et humilité. Après cette messe, dite très tôt pour un dimanche, on vous l'accorde, place à la détente. Le programme pentecôtiste consistera à déambuler au *vinyl market*, s'initier au mix avec Jacquarius, à la production avec un atelier animé par Joué (pour les enfants, sur inscription) ou, et en toute évidence après ce marathon, lézarder en musique sur le quai. **Pauline Levignat**

Rêve de jour.

du jeudi 25 au dimanche 28 mai, IBOAT, Bordeaux (33).
www.iboat.eu

42^e FESTIVAL DE LA VÈZÈRE

MUSIQUE CLASSIQUE & OPÉRA EN CORRÈZE

150 ARTISTES / 21 ÉVÈNEMENTS / 13 LIEUX EN CORRÈZE

5.07-12.08 >2023



THÉO OULD ©ANGIE KREMER

NELSON GOERNER
 JEAN-FRANÇOIS ZYSEL
 ALEXANDRE KANTOROW
 JULIE DEPARDIEU
 FRANÇOIS BUSNEL
 THOMAS ZEHETMAIR...

festival-vezere.com
 05 55 23 25 09





© Klara Lagarrigue

POGO CAR CRASH CONTROL + BETRAYING THE MARTYRS

Le plus gros festival français de musiques extrêmes se chauffe le temps d'un Hellfest Warm-Up Tour qui devrait labourer les terres néo-aquitaines comme il se doit.

BAL DU DIABLE

« Si tu ne viens pas au Hellfest, le Hellfest viendra à toi ! » On le sait, les programmeurs du célèbre festival ligérien sont plutôt du genre généreux ; Ben Barbaud et sa bande le prouvent avec ces « tours de chauffe » qui, depuis 2015, viennent profaner nos belles salles de concert régionales avec leur joyeux bordel aussi convivial que brutal.

Après avoir fait tourner Dagoba, Ultra Vomit et autres Tagada Jones, cette septième édition, sous la bannière « United We Stand », met de nouveau en avant la vitalité et la diversité de la scène française en programmant les jeunots énervés de Pogo Car Crash Control et les metalcoreux de Betraying The Martyrs, dont la réputation n'est plus à faire. Parti d'un EP auto-financé en 2009, « BTM » s'est bâti à la force du poignet, de tournées mondiales et d'albums mélodiques parus chez les Californiens de Sumerian Records. Des influences symphoniques et prog de plus en plus marquées, comme le démontre leur dernier EP *Silver Lining*, mais toujours contrebalancées par une brutalité héritée du deathcore. Comme quoi, on peut être fan de Dimmu Borgir et reprendre *Let It Go* (oui oui, de la *Reine des Neiges*). Niveau reprises surprenantes, « P3C » n'est pas en reste avec un *Mon beauf* bien gueulard qui arriverait presque à faire sonner Renaud comme du Smashing Pumpkins. Car si le groupe de Seine-et-Marne joue vite et frappe fort, il met un point d'honneur à hurler sa *Déprime hostile* dans la langue de Molière. Cette « rencontre entre BB Brunet et Slayer » est donc un nouveau petit trésor national à choyer ; et à découvrir en live au plus vite. **Benjamin Brunet**

Hellfest Warm-Up Tour :
Pogo Car Crash Control + Betraying The Martyrs

dimanche 30 avril, 19h30.
CCM John Lennon, Limoges (87).
www.centresculturels.limoges.fr

mardi 2 mai, 20h, La Sirène, La Rochelle (17).
www.la-sirene.fr

vendredi 5 mai, 20h30, La Nef, Angoulême (16).
www.lanef-musiques.com



© Violeta Alvarez

DION LUNADON Une des plus notables explosions mensuelles de punk urbain n'est pas programmée sous la maçonnerie suintante d'une cave obscure, mais en bord de pinède. L'Américain décharge son matos à Hossegor.

DION!

Provenance : New York City, USA. Style musical : *raw power psych punk garage rock*. Oui : « raw power », autrement dit à classer d'entrée de jeu dans la filiation directe de ce qu'Iggy Pop et les Stooges ont mis en place dès l'année 1973. Dion Lunadon est fort d'un vrai patronyme de rocker (prière de noter qu'il s'agit d'une référence de l'auteur de cet article à Dion DiMucci, né dans le Bronx, et non pas à Céline Dion, née au Québec), d'une éternelle attitude de type « trop dur pour aimer, trop jeune pour mourir » et d'un passé de guitariste et chanteur de The D4 et de bassiste de A Place to Bury Strangers. Depuis 2017, il défend sur scène ses deux albums solo. Le dernier en date, *Beyond Everything*, est sorti sur le mieux nommé des labels : In the Red Records (Jay Reatard, Jon Spencer, The Spits, King Khan, The Oh Sees, etc.). Les aiguilles du VU-mètre dans le rouge, voilà qui va comme un gant de cuir au prolifique et dynamique Dion Lunadon, guitares saturées, vocaux époumonnés, les récepteurs dopaminergiques au maximum de l'activation de leur processus neurologique, toujours partant pour faire surgir l'authenticité du rock'n'roll de derrière les haut-parleurs d'un frigo Fender et à prêcher *in vivo* la philosophie qui a toujours été celle de cette musique : la croyance éperdue en ses instincts, et la célébration spasmodique de la luxure ou toutes autres façons d'être tenté par le diable. **Guillaume Gwarddeath**

Dion Lunadon + Arno De Cea & The Clockwork Wizards + DJ set Bubba Clem & Doom Pony-Boy.
jeudi 18 mai, 19h, L'Île du Malt, Soorts-Hossegor (40).



DK

CARPENTER BRUT Le héraut darksynth français est-il ou non le sauveur du metal ? Le Poitou vaut-il un sabbat ? Réponses sur scène de Mérignac à La Rochelle.

MANIAC

Bien malin qui aurait parié son âme que le projet fantasmagorique de Frank Hueso se révélerait aussi puissant que durable plus de dix ans après son premier cri primal. Idole absolue des *headbangers* 2.0, le natif de Poitiers, classe '77, a conquis un royaume à sa démesure, entrelaçant le legs ambigu de Judas Priest, la techno versant hardcore, les bandes originales de John Carpenter et Alan Howarth, et toute une imagerie amoureusement pillée dans les *slashers* nord-américains des années 1980. Pas vraiment *geek*, encore moins *nerd*, amateur de Nine Inch Nails comme d'Iron Maiden, le producteur au vaste univers visuel détonne par son attachement au tout synthétique, même si pour les besoins du live, il part en tournée flanqué du guitariste d'Hacride et du batteur de Klone — 86 en force ! Demiurge à la maniaquerie obsessionnelle, Carpenter Brut conçoit patiemment sa cosmogonie entre tentation *control freak* et rapport privilégié avec ses fans, oscillant entre ténèbres et glam, devenant un peu plus culte au fur et à mesure aux États-Unis, surtout depuis sa prestation à Coachella. Ainsi, après *Leather Teeth*, *Leather Terror* et sa sanguinolente pochette comme empruntée à une VHS d'un *giallo* crapoteux poursuivent les aventures de Bret Halford, possible double de son créateur, frappé d'une malédiction, devenu tueur en série à l'aube des années 1990. Toute ressemblance... Jamais à l'abri d'un paradoxe, l'oiseau annonce d'ores et déjà le chapitre final de sa trilogie, nimbé dans une atmosphère digne de Tangerine Dream ou du score de *Blade Runner*. Vous êtes prévenus. **Marc A. Bertin**

Carpenter Brut + Jean Jean.
vendredi 26 mai, 20h30, Krakatoa, Mérignac (33).
krakatoa.org

Carpenter Brut + Alcest + Mars Red Sky + Hangman's Chair + Corrupt.
samedi 16 juillet, 19h.
Francofolies—Nuits collectives, La Rochelle (17).
la-sirene.fr



VIBRE! Alternant festival et concours international, le rendez-vous printanier bordelais, dédié aux quatuors à cordes, s'offre un nouveau souffle artistique avec le Quatuor Modigliani.

PUISSANCE 4

Si la tradition a du bon, l'innovation fait toujours plaisir à entendre, surtout dans le cadre encore trop souvent rigide – du moins en France – de la musique classique. D'ailleurs, histoire de tordre le coup aux préjugés, l'édition 2022 de Vibre! a été un franc succès tant public que critique.

Aussi, cette année, hors de question de s'endormir sur ses lauriers. Ouverture et finale dans le Médoc, journée au Garage Moderne (centrée sur la vibration intime unissant les musiciens et leurs instruments avec table ronde, atelier pour enfants et concert), passerelles (avec la danse hip-hop, la littérature et les musiques du monde), projet scolaire... autant de gestes loin de la pompe de certains événements du genre, tellement codifiés que l'immuable le dispute hélas à l'interchangeable.

Des trois lauréats distingués l'an passé, privilège au premier prix – Leonkoro Quartet – d'ouvrir le bal au château Lafite Rothschild avec un programme embrassant Joseph Haydn, Maurice Ravel et Robert Schumann. Cette diversité rappelle combien le répertoire du quatuor à cordes est pléthorique, fourmillant de chefs-d'œuvre. Or, qui de mieux placé que les talents « émergents » pour le faire vivre? Aussi, faut-il impérativement jeter deux oreilles grandes ouvertes sur les formations invitées en résidence : le NOVO Quartet, fondé en 2018 à Copenhague; le Quatuor Magenta, 100% féminin et basé à Paris depuis 2020; le Quatuor Elmire, « doyen » né en 2017; et le Velvet Quartet, composé par quatre musiciennes européennes (Turquie, Bulgarie, Lettonie, Espagne), basé à Essen.

Bien sûr, il y a l'honneur du sang versé, pour autant, faut-il boudier son plaisir lorsque le mythique Jerusalem Quartet (3 décennies de carrière), qui, dans l'Auditorium de l'Opéra national de Bordeaux, compte honorer Wolfgang "Rock Me Amadeus" Mozart, Sergueï Prokofiev et Johannes Brahms? Ben, non.

Toujours dans ce cadre prestigieux, le Quatuor Modigliani, 20 ans, le bel âge, plus de 1 500 concerts, 20 disques dans la musette, dont une intégrale Schubert (d'autres questions?), ose « virtuosité et liberté » avec Joseph Haydn, Hugo Wolf, Jean-Frédéric Neuberger et Ludwig van Beethoven.

Mention spéciale aux locaux de l'étape, le Quatuor Prométhée, pur produit de l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine avec Robert Schumann et Ludwig van Beethoven dans leurs étuis. Puis, en guise d'au revoir, rendez-vous au Domaine de Nodris, à Vertheuil, pour un dimanche à la campagne avec double ration – Quatuor Voce puis Miksi & Pygmalion – entrecoupée d'un goûter. **MAB**

Vibre!

du vendredi 26 mai au dimanche 11 juin.
vibrefestival.com

AVEC LE SOUTIEN DE **SUD OUEST**

MUTUELLE Océane
matmut

FESTIVAL
 PRODUCTION

ODP
 ORPHELINS
 DES SAPEURS-POMPIERS
 DE FRANCE

AU PROFIT DES ORPHELINS
 DES SAPEURS-POMPIERS DE FRANCE

Festival ODP TALENCE #8

8 > 11 JUIN 2023
 PARC PEIXOTTO

TEXAS

JULIETTE
 ARMANET

MIKA

IZIA

GREGORY
 PORTER

TROIS CAFÉS
 GOURMANDS

PIERRE
 DE MAERE

MALO'

JULIEN GRANEL

FRANCK
 & DAMIEN ...



DIMANCHE 11 JUIN
 RTL2 POP-ROCK LIVE
 SHOWCASES GRATUITS



© Fred Labege - Negligé/Highe

LA JUNGLE Avis de tempête sur Cognac : le duo monsois continue de consolider sa réputation à coup de transe sauvage et abrasive.

BÊTES DE SCÈNE

Le plat pays de Brel n'a jamais eu à rougir de sa scène indé, nous honorant parfois, outre les fameux dEUS, Ghinzu, Hooverphonic et autres Girls in Hawaii, d'ovnis comme An Pierlé ou Dans Dans. La Jungle est assurément de ceux-là. Ces Monsois ont la particularité de sonner comme un groupe dense, ils ne sont pourtant que deux. Mathieu «Jim» Flasse et Rémy «Roxie» Venant se répartissent guitares, basse, claviers, chant et batterie et, par la magie de loops hypnotiques et d'une symbiose fraternelle décuplant leur force, accomplissent la prouesse de recréer l'intensité de leurs productions sur scène. Car c'est clairement dans leur habitat naturel qu'il faut aller observer ces spécimens rares, transpirant, vociférant, crachant leur transe techno-rock. Issu du math rock, le duo a eu vite envie d'insérer une bonne dose de groove dans son hardcore hargneux et ses caisses claires sèches comme un coup de trique. Ni une ni deux, les Wallons se tournent vers la répétition narcotique du krautrock pour simplifier et affiner une recette qu'ils concoctent lors de brefs mais constants passages en studio depuis leur premier album éponyme de 2015. Une tambouille artisanale mais savamment précise, régulièrement pimentée par des remixes de la fine fleur de la techno underground européenne.

Jamais un groupe n'aura aussi bien porté son nom : car dans ces pénombres psychédélices se tapit une faune sauvage prête à bondir sur le premier égaré venu. Boussole, provisions et scoutisme ne vous seront ici d'aucun secours. Mais une chose est sûre : vous ne regretterez pas cette plongée au cœur des ténèbres.

Benjamin Brunet

La Jungle + Belvoir,

jeudi 4 mai, 20h30, Les Abattoirs, Cognac (16).
www.lesabattoirs-cognac.fr



DR

MERIDIAN BROTHERS 25 ans au service du patrimoine latino-américain, qui dit mieux ? *Salseros* de Nouvelle-Aquitaine, vous avez rendez-vous à Poitiers.

BAILANDO

Inutile d'afficher le même mode de vie que Pablo Escobar pour apprécier à sa juste valeur la formation fondée par Eblis Álvarez, à Bogotà, à la fin des années 1990. En outre, Meridian Brothers ne saurait être résumé à une tentative de faire (re)vivre uniquement le patrimoine colombien. En effet, Álvarez, passé par le Royal Danish Academy of Music puis The Danish Institute of Electronic Music, n'a qu'une obsession : le *groove*, qu'il soit d'ascendance cumbia, currulao, vallenato, chicha, salsa mais également tropicalisme, surf, et même un soupçon de reggaeton.

En 8 albums, publiés depuis 2007, c'est un peu comme si l'on écoutait le fruit de la rencontre des catalogues Fania et Ansonia sous l'œil attentif de Señor Coconut. Une histoire de transe, de quête sans fin du rythme, à grand renfort de rasades de rhum Angostura. Ou bien, Man or Astro-man? chez les Picaros. Ici, rien d'orthodoxe, encore moins de conservateur, simplement l'amour des genres les plus vernaculaires d'Amérique latine. Jamais en manque de concepts, l'an dernier, le producteur a même convoqué un (faux) mythique orchestre sur *Meridian Brothers & El Grupo Renacimiento!* C'est tout de même autre chose que les vulgaires palimpsestes proposés par d'infâmes *cabrones* qui réjouissent les *gringos* incultes.

Le tableau aurait évidemment touché au sublime si le combo avait croisé la route de Juan García Esquivel. À défaut, il s'est attiré les bonnes grâces d'un certain Gilles Peterson.

¿Y tu mamá también ? **Ramon Zarate**

Meridian Brothers + Passion Coco,

mercredi 10 mai, 21h, Le Confort Moderne, Poitiers (86).
www.confort-moderne.fr



DR

ÉMILE PARISIEN Seul et avec ses « Égarés », le désormais incontournable jazzman, de passage à Niort et Mont-de-Marsan, nous rapporte de belles cartes postales de ses voyages musicaux.

I AM LEGEND

Le saxophoniste lotois serait-il en passe de devenir une légende ? À la manière des bluesmen Pink Anderson et Floyd Council qui inspirèrent le nom du célèbre groupe de rock psychédélique, auteur d'*Another Brick in the Wall*, notre Parisien national, à 40 ans seulement, fait déjà des petits ; pour preuve l'excellent trio strasbourgeois Émile Londonien, qui rend donc hommage par son nom au grand souffleur hexagonal. Ultime consécration ? Pas pour notre musicien multi-auréolé (trois Victoires du Jazz à son actif), qui poursuit plus que jamais ses explorations musicales, toujours en bande bien organisée.

En plus de s'entourer des pointures Theo Croker et Roberto Negro sur son dernier opus *Louise* (qu'il présentera au Moulin du Roc), Émile Parisien revient d'autre part avec son accordéoniste de compère, Vincent Peirani, mais pas que. Sont aussi appelés au tableau les élèves Vincent Segal et Ballaké Sissoko, responsables des magnifiquement rêveurs et délicats *Chamber Music* et *Musique de Nuit*. Discrets mais indéniables, le violoncelle du premier et la kora du second offrent un écrin onirique au swing nomade de Peirani et Parisien, le temps d'un voyage discographique simplement virtuose (ou virtuosement simple) paru sur NØ FØRMAT!. *Égarés* (c'est son titre) mais pas perdus, les quatre nous offrent une jolie collection de paysages sonores, du Mali à l'Argentine en passant par l'Arménie. De ces contrastes, de ces couleurs venues d'horizons différents, naît l'alchimie...

Quand on aime, on ne compte pas. La preuve par quatre ici : 2 x 2 = 1. Cet attachant duo de duos entre dans une symbiose si logique qu'ils nous en font perdre notre règle de trois. À vos ardoises ! **BB**

Émile Parisien - « Louise »,

mardi 16 mai, 20h30, Moulin du Roc, Niort (79).
www.lemoulinduroc.fr

Ballaké Sissoko, Vincent Ségal & Vincent Peirani, Émile Parisien,

mercredi 17 mai, 20h30,
Théâtre de Gascogne, Mont-de-Marsan (40)
www.theatredegascogne.fr



© Ben Pi

SIDÉRAL FESTIVAL 10 formations, 2 scènes, 2 jours, des DJ sets, la quatrième édition du rendez-vous des musiques en marge, relocalisée sur le campus de Pessac, a vraiment fière allure. Maxime Bur de l'association l'Astrodôme se livre.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

SABBAT DE CHOIX

Cette année, Sidéral migre vers le campus bordelais. La grande ville ne veut-elle plus de chevelus heavy ou bien est-ce pour reconforter la population estudiantine bien peu choyée en termes de propositions artistiques de qualité ?

En effet, on a décidé de filer vers le campus et tester cette nouvelle salle, la Mac 3, car elle est belle, dispose d'un super matériel, et, sur le papier, c'est un fabuleux outil à disposition des promoteurs. On pensait signer un partenariat Crous plus poussé, finalement, non, pas d'aide de leur part, notre projet ne correspond pas aux étudiants — j'ignore ce qui leur correspond ; certainement des choses plus lisses, plus grand public, on m'a dit. On doit être trop osé, trop bizarre... Alors, on se démerde, avec les moyens du bord. On revoit nos ambitions à la baisse mais ce sera toujours un grand et beau moment. On voulait aussi un lieu plus petit ; là, c'est 450 places en vente. On prône la découverte, on ne se bat pas pour choper des *headliners*. On préfère les petites découvertes « plus niche ». Surtout, on voulait pouvoir proposer une scène extérieure. Or, la Mac 3 est la seule salle à nous avoir suivis sur ce projet. Il y aura donc des concerts de groupes locaux et des DJ sets toute la soirée dans la zone extérieure, aménagée avec stands, restauration, bars, *dj booth*...

Peut-on présenter les locaux de l'étape, Titanic Bombe Gas, The Barking Spiders et Order 89 ?

Titanic Bombe Gas vient d'Hossegor, ils ont déjà publié plusieurs EP ces dernières années et sortent cette année leur premier long format produit par Musique d'Apéritif et À Tant Rêver Du Roi. C'est du rock garage, un peu psychédélique, un peu *stoner*, un peu punk, qui secoue pas mal. C'est toujours la fête et inspiré, on adore. The Barking Spiders sont assez neufs dans le paysage bordelais, je les ai rencontrés lors d'un concert à Pessac, au Royal, et je me suis dit : « Merde les gars viennent de sortir de terre et déjà ça sonne d'enfer ! » J'ai pris une super claquette. Des musiciens hyper-talenteux, en place, de la pop alambiquée, progressive, inspirée année 1960 et très classe. Les gars bossent sur leur premier album et ils n'ont pas fini de nous surprendre clairement. Quant à Order 89, voilà une esthétique tout autre, on peut dire French cold wave, c'est froid, mais festif, ça chante en français dans un esprit plus fête des années 1980, un mix entre « le plastique, c'est fantastique » et *no future*.

À l'affiche, le duo parisien Minuit Machine, qui fête ses 10 ans de carrière, histoire de bien s'enjailler ?

On voulait finir avec une belle fête, proposer un truc plus électronique aussi dans la programmation, toujours dans l'idée de mixer un peu les publics. Et pour clôturer une soirée, ces deux filles savent y faire, dans une esthétique assez cold wave qui colle bien à d'autres propositions post-punk, krautrock et psyché de la soirée. Ça fait un beau mélange, c'est bien le principal.

Sidon, c'est toujours aussi tendu de porter un tel événement ?

On ne va pas dire le contraire. Honnêtement, on y perd chaque année, on y travaille avec beaucoup d'heures de bénévolat, on manque de moyens... Mais on se rattrape sur d'autres temps forts de nos collectifs. Ce n'est jamais bon de trop compter sur les autres pour soi-même vivre. Il faudrait arriver à stabiliser Sidéral seul, or on a du mal à trouver les bons signaux institutionnels, et on manque également de temps souvent car on mène ce projet à côté de nos boulots respectifs. Le développement, la prod d'événement, faut s'accrocher pour débloquer des financements. Pour le moment, c'est fragile. Bref, je ne rentrerai pas dans les détails, mais on s'accroche, et, à chaque fin d'édition, on se dit : « Allez, quand même on repose des dates pour l'année prochaine ? Allez, GO ! »

Sidéral Festival.

du vendredi 12 au samedi 13 mai, Mac 3, Pessac (33).
sideral-festival.com

26^{ème} édition

SunSka

FESTIVAL

4.5.6
AOÛT
2023

DOMAINE DE NODRIS
VERTHEUIL-MÉDOC
33-FRANCE

NAÂMAN
L'ENTOURLOOP

WITH N'ZENG, TROY BERKLEY AND BLABBERMOUF

SOUND SYSTEM : JOEY STARR
x TUCO GADAMN x JUDAH ROGER "SOUNDBWOY TING!"

47TER • INNA DE YARD
PATRICE • MAX ROMEO
FATOUMATA DIAWARA
ZOUFRIS MARACAS
NÈG' MARRONS • BLAIZ FAYAH
MIKE LOVE • CHANNEL ONE SOUND SYSTEM
ELIASSE • FRANCK & DAMIEN
SMOKEY JOE & THE KID
BROUSSAÏ • ATILI FEAT. SUSANNA OKONOWSKI

ONDUBGROUND FEAT. OMAR PERRY
MANUDIGITAL FEATURING CAPORAL NEGUS • RAKOON
REGGAE.FR 25TH BIRTHDAY PARTY
SUNSKA TOUR FEATURING RAWB, ALAM, DOUGY & THE REZIDENT
CONGO NATTY • ROOTS RAID
TETRA HYDRO K FEATURING TRACY DE SÁ • PRENDY
ROOTS ZOMBIE • ALMÄ MANGO
WANDEM SOUND SYSTEM & THE HORNSMEN SECTION • AND MORE...

• BILLETTERIE ET INFOS SUR WWW.SUNSKA.FR •

LICENCES : L-R-20-002818 ET L-R-20-002827 - GRAPHISME : WWW.UNDESKOR.COM



GILLA BAND Non le meilleur groupe irlandais du monde n'est pas celui de Paul David Hewson. Deux dates, à Poitiers et Biarritz, pour succomber à la vraie merveille dublinoise.

ABRASIFS

Au rayon fort encombré et parfois dégueulant d'encombrants du post-punk, il suffit d'un coup de pied dans une poubelle pour faire tomber des dizaines de formations. Surtout au Royaume-Uni ces dernières années... Or, il suffisait de traverser la mer d'Irlande pour se rendre à l'évidence : Gilla Band atomise toute la concurrence sans avoir à forcer son talent. Formé en 2011, le quatuor mené par Dara Kiely a patiemment forgé son style et sa réputation sur la foi de prestations aussi intransigeantes que ses *singles*. Cet apprentissage à l'ancienne lui ouvre les portes d'une signature dorée sur tranche chez Rough Trade, légendaire étiquette indépendante, en 2015, avec *Holding Hands with Jamie*, confirmant tous les espoirs légitimes placés en lui. Soit une espèce de menace sonore sans répit évoquant l'union paranoïaque entre Swell Maps et Wolf Eyes écoutant Josef K à la mauvaise vitesse. Voilà, dans le registre « musique facile pour genre difficiles », Gilla Band fait autorité. Sentiment renforcé depuis par *The Talkies* (2019) — album oulipien composé en tonalité la et bannissant tout pronom dans les paroles — et *Most Normal* (2022), de prime abord plus versatile, mais foncièrement tourmenté, fusionnant The Fall et Tropical Fuck Storm. On les imagine aisément accompagnant John Cale, alors au pinacle de sa démente, dans les années 1980. Mieux encore : en bande-son de cette décennie au goût de sandwich au caca. Mais sans pain. **Marc A. Bertin**

Gilla Band.

mercredi 31 mai, 21h, Le Confort Moderne, Poitiers (86). www.confort-moderne.fr

Gilla Band + The Psychotic Monks.

jeudi 1^{er} juin, 20h30, Atabal, Biarritz (33). www.atabal-biarritz.fr



MESSER CHUPS Ambiance tarantinesque à Bordeaux et Poitiers avec ce trio fan de surf rock et de vieux films de série B.

ZOMBIE ROCK

De prime abord, on pourrait avoir du mal à associer mentalement surf rock et Russie ; pourtant, ce trio saint-petersbourgeois alimente assidûment le genre depuis 25 ans à un rythme, pardonnez-nous le cliché, quasi stakhanoviste. Cette année, le groupe fête en effet son 19^e album, avec une recette inchangée qui continue de les expédier aux quatre coins du monde prêcher la bonne parole du *boogie woogie*. Plutôt impressionnant quand on sait que le fondateur et pilier central du groupe, Oleg « Guitaracula » Fomchenkov, avait fait avant cela ses armes dans une formation au nom similaire pendant une bonne décennie. Il se pose finalement à Hambourg en 1998, recrute Annette Schneider aux synthés et décide de mettre un peu de *bubblegum* (le *Chups*, en référence aux sucettes) dans ses riffs acérés (le côté Messer, ou couteau, en allemand). Lancé à plein régime, le bolide rock'n'roll multiplie les changements de personnel et de personnalités ; en 2016, le Oleg, qui fut en temps « Gitarkin », croque la jeune Svetlana Nagaeva à la basse ; elle deviendra Zombie Girl, puis Zombierella, et tient fidèlement la quatre-cordes depuis. Assistés d'un batteur interchangeable, les deux *freaks* nous assènent des albums aux titres sonnants comme des films de Roger Corman : *Surf Riders from the Swamp Lagoon*, *Taste the Blood of Guitaracula*, *The Incredible Crocotiger*... Ambiance série B, *pin-up* sexy et *gore vintage* garantie, parfaitement recréée sur scène avec des projections vidéo et des samples de vieux nanars sanguinolents. Tout ça avec une bande-son invoquant le meilleur de Dick Dale et Link Wray : sur l'échelle *Boulevard de la mort*, on ne peut guère faire plus. **Benjamin Brunet**

Messer Chups + The Wylde Tryfles.

vendredi 12 mai, 20h30, Blonde Venus, Bordeaux (33). www.iboat.eu

Messer Chups + Les Agamemnonz.

mercredi 17 mai, 21h, Le Confort Moderne, Poitiers (86). www.confort-moderne.fr



MADAM Vous croyiez avoir tout vu dans le rock français ? Ce *power trio* féminin du Sud nous prouve le contraire, avec trop de concerts pour les compter sur les doigts d'une main.

FÉES ÉLECTRIQUES

Qui n'a jamais rêvé de démolir une voiture à coups de batte ? Un fantasme assouvi pour les membres de MADAM, qui s'en donnaient à cœur joie en 2018 dans leur tout premier clip, *The Ride*. Le ton était donné. Quatre ans plus tard, on les retrouve avec une guitariste en moins mais, par un tour de passe-passe électrique, un son encore plus massif. Issu d'une minorité peu visible dans le monde du rock (les Sudistes), le *power trio* fait surtout parler de lui pour son genre. Une rareté, apparemment, qui pousse les observateurs à les comparer hâtivement aux rockeuses californiennes de L7 ou des Runaways. Mais ces MADAM, fans invétérées de Nirvana, affichent un son beaucoup plus lourd, flirtant parfois avec le *stoner* de Queens of the Stone Age. Peu importe le *pedigree*, la formule fait mouche : si les projecteurs commencent à se braquer sur elles, c'est aussi grâce à leur amour de la scène. De leur propre aveu, Gabbie Burns (guitare, chant), Anaïs Belmonte (batterie) et Marine Masachs (basse) ne vivent que pour l'expérience *live* ; après une cinquantaine de dates en 2022, le compteur est bien parti pour exploser cette année avec un premier trimestre déjà plein comme un œuf. De quoi en faire des bêtes de scène et leur attirer quelques bonnes fées : repéré par les Transmusicales et Les Inrocks Lab, le trio se dirige droit vers un *happy ending*... Entre une Boule Noire parisienne le 18 mai et un passage au Garorock début juillet, le groupe au nom en forme de palindrome nous offre une belle série de dates en Nouvelle-Aquitaine. Vous ne pourrez pas les rater, et vous n'aurez surtout pas envie que le conte de fées s'arrête. **BB**

Madam + Grandma's Ashes.

samedi 29 avril, 21h, Le Pavillon 108, Fumel (47). www.after-before.org/pavillon-108

Madam + Zani Landers.

vendredi 12 mai, 21h, L'Ampli, Billère (64). www.ampli.asso.fr

El Loco Tour #5 : Madam + Burning Jake + Godzball.

vendredi 19 mai, 19h, L'Accordeur, Saint-Denis-de-Pile (33). www.laccordeurlasalle.com

Madam + SBRBS.

samedi 20 mai, 20h30, Le caféMusic', Mont-de-Marsan (40). www.lecafemusic.com

Johnnie Carwash + Madam.

mercredi 24 mai, 20h30, Camji, Niort (79). www.camji.com

MUSIK À PILE Du 2 au 3 juin, au parc Bômale, le festival de Saint-Denis-de-Pile fête ses 25 ans! Au programme : Skip the Use, Charlie Winston ou encore l'étoile montante Zaho de Sagazan.

PILE À L'HEURE



Il y a des caps symboliques qu'il faut savoir célébrer. Sans aucun doute, celui des 25 ans en est un. Et pour souffler ses bougies, le festival Musik à Pile (MKP pour les intimes), né en 1997, propose deux journées électriques. Le lieu reste toujours le même. Rendez-vous donc dans l'écrin de verdure du parc Bômale qui s'étend sur la commune de Saint-Denis-de-Pile. Depuis, l'événement a fait rayonner la commune en Gironde mais aussi dans les départements limitrophes dont les habitants sont nombreux à se déplacer chaque année.

Une attractivité due en partie à une programmation aux noms ronflants sur les 24 dernières éditions : -M-, Brigitte Fontaine, Arthur H, Disiz La Peste ou Jeanne Added pour ne citer qu'eux. «Au départ, le festival était consacré à la chanson française. Ensuite, on s'est un peu plus ouvert car la chanson française se retrouve à la croisée avec le rap, la musique électronique, les musiques du monde», détaille Chloé Marchand, administratrice de production pour MKP.

Illustration parfaite avec la programmation de cette année. Le vendredi, Zaho de Sagazan viendra donner un exemple du vent frais qu'elle insuffle dans le paysage sonore entre rythmes electro-pop et textes ciselés. Dans la soirée, Charlie Winston viendra défendre son nouvel album *As I Am*.

Le chanteur britannique entonnera aussi sûrement certains de ses classiques comme le morceau *Like a Hobo*. Samedi, la voix singulière de Romane viendra envoûter l'assistance avant que le groupe survolté de Skip the Use, mené par le chanteur Mat Bastard, n'entre sur scène. La soirée se poursuivra avec, entre autres, la pop *trash* de Kalika et les rythmes endiablés des Tambours de feu. Une razzia musicale aussi complétée par le touche-à-tout Flanagan et «ses disciples», des élèves de diverses classes du Libournais qui produiront sur scène leur projet artistique répété vaillamment toute l'année.

Dans une volonté d'inclusion de tous les publics, l'après-midi du samedi 3 juin sera en entrée libre et gratuite. L'occasion d'écouter l'orchestre d'harmonie du Bouscat, le guitariste Alexis de Maestro ou encore participer au super loto des 25 ans. Bonne humeur garantie. **Guillaume Fournier**

Musik à Pile.

du vendredi 2 au samedi 3 juin, Saint-Denis-de-Pile (33).
www.musikapile.fr

COLLECTOR

4 mai / 23 juillet 2023

Exposition d'art contemporain Jardin Public

Gratuit

Katinka Bock

Antoine Bourdelle

Sir Anthony Caro

Roland Cognet

Christophe Doucet

Yves Guérin

Jaume Plensa

Huang Yong Ping

bordeaux.fr

YUVAL PICK, FOUAD BOUSSOUF, THIERRY MALANDAIN Trois chorégraphes, trois esthétiques, trois directeurs de CCN. La scène danse de l'Opéra de Limoges s'offre un mois de mai sélect et ultra-éclectique.



Oûm, de Fouad Boussouf.

© Elian Bachini

GESTES PLURIELS

Est-ce un hasard du calendrier, un alignement stellaire ? La scène danse de l'Opéra de Limoges accueille en ce mois de mai quatre pièces chorégraphiques, dont trois créées par des directeurs — eh oui, que des hommes — de centres chorégraphiques nationaux, ces institutions apparues dans les années 1980.

Soit Yuval Pick, depuis douze ans à la tête du CCN de Rilleux-la-Pape, tout près de Lyon ; Thierry Malandain, chorégraphe néo-classique du CCN Malandain Biarritz qu'il a créé en 1998 ; et Fouad Boussouf, venu du hip-hop, nommé l'an dernier au Phare, le CCN du Havre. « Inviter des artistes des CCN, c'est montrer à notre public où se trouve la création chorégraphique en France aujourd'hui. Ce sont aussi des chorégraphes à qui nous sommes fidèles, et qui ont tous déjà présenté leur travail à Limoges », souligne Voula Koxarakis, conseillère artistique à la programmation chorégraphique.

« Ces trois spectacles caractérisent bien la couleur et les axes de notre programmation : une exigence artistique, une pluralité de langages chorégraphiques et une attention aux liens entre musique et danse. » De fait, chacun des artistes aborde à sa manière un pan d'histoire de la musique pour mieux la faire dialoguer avec sa gestuelle. Ainsi, Yuval Pick explore la Partita n°2 de Bach dans *Vocabulary of Need*, une pièce à la signature chorégraphique effervescente et incarnée, tandis que Thierry Malandain pose son écriture délicate et ciselée sur *L'Oiseau de feu* de Stravinsky et que Fouad Boussouf ravive l'éclat d'une légende du monde arabe, la chanteuse Oum Kalthoum, dans un métissage de danse urbaine contemporaine et de poésie persane.

PARTITA DIFFRACTÉE

Chez Yuval Pick, formé auprès de la prestigieuse compagnie Batsheva d'Ohad Naharin, passé par le Ballet de l'Opéra de Lyon, la musique a toujours constitué un fil conducteur, qu'elle soit bande sonore faite de bruits de la rue, nappe électro-festive ou exploration de pièces du répertoire savant. *Vocabulary of Need* s'attaque à la *Partita n°2 en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach, morceau de bravoure pour violon et l'un des morceaux préférés du chorégraphe qu'on retrouvait déjà dans *Playbach* (2010). « La musique de Jean-Sébastien Bach entremêle, pour moi, deux trajectoires profondes : la verticalité, la musique qui vient du haut, la spiritualité, qui renvoie des notes vers le ciel, sans pour autant parler de religion, et puis l'horizontalité, la musique qui voyage comme un train ou une ligne de vie », explique-t-il. « Je souhaitais rendre visible le geste musical lié à cet axe vertical (la connexion à quelque chose de plus grand et en même temps plus intime) et horizontal (le lien entre les gens, la ligne de vie, la ligne sociale). » Ses huit danseurs s'y relient ou s'en détachent, instruments de chair tout en vibrations, corps reliés ou autonomes, telles des cordes sensibles à la calligraphie de la partition.

HANTÉ PAR OUM KHALTOUM

En prenant appui sur l'œuvre magistrale de la diva égyptienne, Fouad Boussouf continue son cycle dédié au monde arabe, commencé avec *Transe* (2013), poursuivi avec *Nâss* (2018). « Oum Kalthoum, en particulier, fait partie du paysage sonore de mon enfance », témoigne-t-il. « Une musique toujours présente, de basse intensité, que j'entendais partout, de jour comme de nuit, à chaque coin de rue, dans chaque voiture — et notamment celle de mon père. Voilà ce qu'il me reste de plus fort comme souvenirs musicaux de ces années au Maroc. » Arrivé en France à l'âge de 7 ans, il y a découvert le hip-hop à l'adolescence avant d'explorer par la suite une multitude de langages gestuels. Métissée, sa danse l'est indéniablement. Dans *Oûm*, les mélodies jouées par deux musiciens *live* (l'un à l'oud, percussions et voix, l'autre à la guitare) accompagnent les mots du poète persan Omar Khayyam. La poésie coule dans les veines des six danseurs en habits de ville, reliant présent urbain et passé mythique, gestuelle fluide et puissance de la voix de Kalthoum.

ODE AUX BALLETS RUSSES

Chez Thierry Malandain, grand représentant de la danse classique contemporaine française dont le Ballet rayonne internationalement, le rituel sera païen et céleste dans une double soirée consacrée à Igor Stravinsky, compositeur russe du début du siècle, figure incontournable des Ballets russes. Le chorégraphe ravive ainsi l'éclat d'une époque riche en inventions artistiques et son *Oiseau de feu* brûle de fureurs célestes ; une nuée d'oiseaux-danseurs de mauvais augure s'oppose au flamboyant oiseau pailleté, porteur de lumière. *Le Sacre du printemps*, autre monument légendaire, dont il a été présenté des centaines de versions depuis celle de Nijinski, se réinvente lui en un rituel basque en rouge et blanc, sous la patte de Martin Harriague, chorégraphe ayant longtemps travaillé en Israël, et artiste associé du CCN de Biarritz. Là encore un autre métissage s'invente, continuant ce dialogue printanier entre les époques, les disciplines et les géographies. **Stéphanie Pichon**

Vocabulary of Need, chorégraphie de **Yuval Pick**, jeudi 4 mai, 20h, Centre culturel Jean-Moulin, Limoges (87).

Oûm, chorégraphie de **Fouad Boussouf**, 23 mai, 20h, Centre culturel Jean-Moulin, Limoges (87).

L'Oiseau de feu, chorégraphie de **Thierry Malandain** & *Le Sacre du printemps*, chorégraphie et scénographie de **Martin Harriague**, du mardi 30 au mercredi 31 mai, 20h, Opéra de Limoges, Limoges (87).

www.operalimoges.fr



© Blandine Armand

JOËL POMMERAT D'un spectacle à l'os, créé en prison, le dramaturge a imaginé une deuxième version d'*Amours*, au dehors. Un condensé de son théâtre, radical et intense.

CARCÉRAL

Chaises grises. Lumières crues. Pas de costumes. Pas de décor. Simply le texte, et la présence magnétique de cinq comédiens. *Amours (2)* met le théâtre à nu et cela n'en est que plus intense.

Pour comprendre les raisons de cet ascétisme scénographique, il faut revenir à la première version, *Amours (1)*, créée en 2019 avec des détenus de la prison d'Arles, là où Joël Pommerat mène depuis 2014 un travail théâtral au long cours, qui a donné lieu à trois autres créations.

Ce quatrième projet est « né de l'idée de faire un spectacle qui bouscule le moins possible le fonctionnement de la prison. Il a été créé dans une salle où on avait la possibilité de répéter avec les détenus depuis 6 ans », explique-t-il. La direction de la prison ayant demandé à l'équipe de travailler de façon plus légère et moins contraignante que pour les précédentes pièces qui avaient nécessité force décor et implication du personnel.

De ce premier épisode est aussi resté Jean Ruimi, détenu engagé depuis les débuts dans ces projets à la prison d'Arles, aujourd'hui à l'air libre et comédien professionnel. À ses côtés, un autre ex-taulard, Redwane Rajel, ayant joué en prison avec Olivier Py, et trois formidables actrices, Élise Douyère, Roxane Isnard et Marie Piemontese, cette dernière compagne de route de très longue date de Pommerat et de la compagnie Louis Brouillard. La proximité avec les comédiens – les spectateurs sont à hauteur du plateau – n'autorise aucune tricherie.

Cette courte pièce *patchwork* – on y retrouve des extraits de *Cet enfant* (2006), *Cercles/Fictions* (2010) et *La Réunification des deux Corées* (2013) – pourrait être considérée comme un *side-project* de Joël Pommerat, immense monsieur du théâtre contemporain, dont on ne compte plus les mises en scène à la beauté magistrale. Or, son épure en fait, à l'inverse, un condensé de son écriture tranchante et lyrique, cruelle et poétique. Les dix fragments concentrent toute l'essence de son théâtre, de sa façon de collaborer avec les comédiens et des thèmes qui le hantent : l'amour, les empêchements, les non-dits, les blessures familiales, les désaveux filiaux, les vérités qui éclatent violemment, les colères chuchotées. L'écrin sans fard. **SP**

***Amours (2)*. Cie Louis Brouillard – Joël Pommerat.**

du mardi 23 au mercredi 24 mai, 19h et 20h30.

Le Cube cirque, Agora PNC, 24750 Boulazac-Isle-Manoire (24).

www.agora-boulazac.fr



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

THÉÂTRE

EN EXTÉRIEUR / CHÂTEAU D'ORNON (GRADIGNAN)

MARDI 2 MAI À 15H30 & 20H15

TARTUFFE OU L'HYPOCRITE

MOLIÈRE | MATTHIEU ROY | COMPAGNIE DU VEILLEUR

MUSIQUE / JAZZ

JEUDI 4 MAI À 20H15

HOMMAGE À BIRD

JEAN-MARIE ECAY &
L'ORCHESTRE DU PESMD / DIRECTION LAURENT GIGNOUX

MUSIQUE CLASSIQUE

MARDI 23 MAI À 20H15

JEUNE ORCHESTRE DE L'ABBAYE

AMANDINE BEYER, VIOLON | LÉO WARYNSKI, DIRECTION

MUSIQUE

EN EXTÉRIEUR / PRAIRIE DE MANDAVIT (GRADIGNAN)

VENDREDI 2 JUIN À 20H15

IN C / 20 SONNEURS

TERRY RILEY | ERWAN KERAVEC

MUSIQUE / JAZZ

EN EXTÉRIEUR / PRIEURÉ DE CAYAC (GRADIGNAN)

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

JEUDI 8 JUIN À 19H

COLORS

QUINTET PIERRE BERTRAND

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



ville de gradignan



Les Petits Pouvoirs.

© Simon Gosselin

ELSA GRANAT ET CHARLOTTE LAGRANGE Autofiction électrique sur le deuil, *thriller* onirique sur les rapports de domination : au Théâtre de l'Union, à Limoges, les deux artistes associées éclairent le réel de leurs écritures hybrides.

VIVACES PARTITIONS

À son arrivée au Théâtre de l'Union, Aurélie Van Den Daele a d'emblée affirmé une ligne forte autour « du vivant » et, pour cela, s'est entourée de quatre artistes associées : Alice Laloy (aujourd'hui nommée à la Comédie de Béthune), Gurshad Shaheman (auteur, performer, fondateur de La Ligne d'Ombre), Elsa Granat, du collectif Tout un Ciel, et Charlotte Lagrange, à la tête de La Chair du Monde. Tous reliés, selon la directrice de l'Union, par « l'expérience d'écritures hybrides, scéniques, autofictionnelles ».

Elsa Granat et Charlotte Lagrange, tout à la fois autrices et metteuses en scène, présentent deux pièces, dans une première rencontre avec le public de Limoges. Rectification : en ce qui concerne la première du moins, elle a déjà étrenné le plateau du théâtre de Limoges, avec sa singulière relecture du *Roi Lear*. *King Lear Syndrome ou les mal-élevés*, pétaradante pièce sur le grand âge où le monarque vieillissant de Shakespeare, victime d'un AVC, se retrouvait envoyé en ehpad par ses deux filles. La thématique du soin et de la place des aînés dans la société y prenait des accents foutraques et absurdes, sacrément vivifiants.

Dans *Le Massacre du printemps*, qu'Elsa Granat a créé en 2017 et qu'elle tourne à nouveau, il est aussi question de vieillesse, de maladie, de mort. Et d'un deuil, le sien, lorsqu'elle perd ses deux parents d'un même cancer, à quelques mois d'écart. L'autofiction se diffracte ici en trois facettes d'un même personnage, joué par trois actrices différentes : une adolescente au chevet de sa mère, une adulte enceinte et une femme vieillie en accéléré par le décès soudain de ses parents. Sans pathos et avec une puissance électrique du jeu et du texte, Elsa Granat livre une œuvre de la résilience et de la reconstruction, autant qu'une révolte intime contre les blessures de la perte.

THRILLER FRANCO-JAPONAIS

Dans *Les Petits Pouvoirs*, Charlotte Lagrange, s'éloigne, elle, du réel et de l'autofiction, pour plonger dans un thriller franco-japonais, où les rapports de domination au travail s'aiguisent dans une agence d'architecture *hype*. Les deux fondateurs, un homme et une femme (mais pas un couple), rêvent d'un projet sur une île déserte du Japon, ce pays où réside une de leurs idoles.

À son arrivée dans l'agence, la jeune Laia observe ce qui se joue entre ces deux personnages autant qu'elle subit très insidieusement ce qui ressemble à du harcèlement sexuel. Le décor, presque un plateau de cinéma, relie deux mondes, celui du fantasme — le Japon avec *onsen* fumants et nourriture exotique — et celui de l'agence, ce monde du travail intellectuel et créatif si sûr d'être au-dessus de la mêlée des petites bassesses du pouvoir, mais qui plonge pourtant dans les perversions de la domination sans même s'en rendre compte. L'écriture de Charlotte Lagrange préfère alors dévier vers le thriller fantastique plutôt qu'appuyer des sentences moralistes et didactiques. Avec hémoglobine et couteaux acérés. Tel un film *gore* lucide et insolent. **Stéphanie Pichon**

Le Massacre du printemps, texte et mise en scène d'**Elsa Granat**, du mercredi 3 au vendredi 5 mai, 20h, sauf les 4 et 5/05, à 19h, Théâtre de l'Union, Limoges (87).

Les Petits Pouvoirs, texte et mise en scène de **Charlotte Lagrange**, du mardi 9 au jeudi 11 mai, 20h, sauf les 10 et 11/05, à 19h, Théâtre de l'Union, Limoges (87). www.theatre-union.fr



EMMANUEL EGGERMONT Avec *Aberration*, solo tout en métamorphoses présenté au TnBA, à Bordeaux, le chorégraphe dérive dans un espace-paysage immaculé. Une obsession monochrome.

WHITE CUBE

Avant le blanc qui envahira tout – sol, costumes, décor, peau –, Emmanuel Eggermont, magicien des formes plastiques, esthète des univers chromo-chorégraphiques, commence *Aberration* dans un noir presque total. Comme si là, sur le plateau et peut-être dans la mémoire du spectateur, cette sombre ouverture nous reliait à sa précédente pièce, *Polis*, présentée en 2019 à la Manufacture CDCN.

L'outrenoir façon Pierre Soulages y enveloppait une communauté d'individus à la recherche d'organisation collective. « *Polis* était la première pièce à proposer une monochromie au plateau », explique le chorégraphe dans une interview au Carreau du Temple. « Tout était noir, un noir fait de matières – la scénographie, les costumes ou même la danse. Même pour la danse, je préfère parler de matières et textures plutôt que de phrases, de mouvements. Cette pièce pour cinq interprètes parlait de la formation de l'organisation de la cité, c'est-à-dire du construire ensemble. À force d'éclairer le noir, de jouer sur ses brillances, se révélait de la lumière... Le noir est devenu gris, puis est devenu blanc. C'est alors que je me suis dit que j'aimerais travailler sur une pièce qui soit le pendant de *Polis*, une pièce sur le blanc, qui ferait le lien avec l'œuvre de Roman Opalka [peintre polonais, 1931-2011, obsédé par la question du temps, NDLR]. »

Et, de fait, au plateau sur lequel se répondent deux grands stores à lamelles amovibles, passées les premières minutes, le noir laisse place au gris, puis au blanc éclatant. Une couleur souvent associée à la pureté ou la virginité, qui serait ici plutôt celle de la page vide où tout réinventer. La blancheur aiguise tous les reliefs, toutes les « aberrations », accidents. Formes géométriques et mouvements se transforment constamment sous les effets des lumières-lignes d'Alice Dussart et de l'electro aux humeurs changeantes de Julien Lepreux, tous deux collaborateurs de longue date.

Emmanuel Eggermont commence ce solo aventurier en lutin capuchonné, tenue urbaine, mi-gamin, mi-voyou, presque sans visage. La gestuelle est brisée, précise, inattendue. Au cœur de ce paysage monochrome qu'il traverse, élargit, observe, le corps aux gestes lents, presque religieux, provoque des dérivations architecturales, des glissements imaginaires, trace une route toute personnelle.

Sur son chemin ponctué de poignets labiles, de pliés expressifs et de profils orientaux, le moindre objet – une coiffe pointue –, la moindre matière – filet, talc, papier – enclenchent un changement de perception ou d'époque. Il deviendra ainsi tour à tour, princesse-mannequin, page médiéval au bec d'oiseau, momie poudreuse, ou prince égyptien taquin.

Le corps d'Eggermont semble trimpler des mondes et des danses, surgies de toutes ses vies. Le chorégraphe, entré dans la quarantaine, a reçu une solide formation contemporaine au CNDC d'Angers, avant de rejoindre une compagnie expressionniste espagnole. Il passe deux ans en Corée du Sud, puis rencontre Raimund Hoghe, dramaturge de Pina Bausch, dont il deviendra interprète pendant quinze ans. *Aberration* concentre ces filiations multiples, et réaffirme cette faculté à faire naître un environnement ultra-sensible depuis les relations corps/objets/images. **SP**

Aberration, concept, chorégraphie et interprétation **Emmanuel Eggermont**, du mercredi 3 au jeudi 4 mai, 20h, La Manufacture – CDCN, Bordeaux (33). www.tnba.org



Aymeric Lompret.

© Stéphane Kérad

LES COGITATIONS Une tempête d'impertinence va s'abattre sur Le Haillan, du 10 au 14 mai, pour la 6^e édition du festival des arts moqueurs. Sa programmation irrévérencieuse continue de questionner notre société avec humour.

FRANC-PARLER

Attention de violentes bourrasques sont prévues au Haillan mi-mai. Loin de toute considération météorologique, ce vent de fraîcheur est provoqué par la 6^e édition du festival Les Cogitations. L'événement, organisé par L'Entrepôt du Haillan, en lien avec la bibliothèque de la ville se revendique comme mettant en lumière les « arts moqueurs ». Au regard de la programmation, cette désignation semble légitime. Jeudi 11 mai, Fabrice Éboué dévoile avec humour son sentiment de dépassement face à l'émergence d'un nouveau monde qu'il ne comprend plus dans *Adieu hier*. Vendredi, Nicole Ferroni, Laura Domenge, Christine Berrou et Marie Reno composent une scène 100% féminine avec *Please Stand Up!* Les humoristes se succéderont pour jouer des extraits de seuls-en-scène mais aussi des inédits écrits pour l'occasion. Pour le week-end, une délégation estampillée France Inter fait son entrée en piste. Sophia Aram d'abord qui livre samedi *Le Monde d'après*. Aymeric Lompret, lui, clôture le bal dimanche de façon *Yolo*. Avant ce bouquet final, Didier Super, retraité des ondes après 15 ans de bons et loyaux services, vient crier son génie avec son spectacle *Didier Super est bien plus marrant que tous ces comiques de merde*. Pas sûr que l'ambiance soit détendue dans les loges. Des conférences sont aussi prévues pour vous retourner le cerveau à la bibliothèque du Haillan. Le jeudi, Gilles Vervisch, professeur de philosophie, anime une rencontre en entrée libre sur la question dont il a tiré un livre : « Êtes-vous sûr d'avoir raison ? ». Si vous avez envie de prouver que oui, on vous conseille de relire avant *L'Art d'avoir toujours raison* de son homologue Arthur Schopenhauer. La liberté de ton du festival s'exprime en chanson à travers la fougue punk d'Hélène Piris et aussi en dessins avec Cami, Gros, Urbs et Visant. Les quatre comparses dessinateurs présentent une exposition de dessins de presse et participent à plusieurs événements. Ils sont de la partie samedi, par exemple, pour le concert dessiné spécialement créé pour le festival par Frédéric Fromet et GiedRé. Direction donc Le Haillan du 10 au 14 mai pour tous les agités du bocal. **Guillaume "Rigolax" Fournier**

Les Cogitations - festival des arts moqueurs.
du mercredi 10 au dimanche 14 mai, Le Haillan (33).
www.lentrepot-lehaillan.com



© Masbar Pasquati

EMMA DANTE La Coursive, à La Rochelle, accueille *Misericordia* de la dramaturge italienne. Entre théâtre et danse, l'histoire de trois femmes qui prennent soin d'un orphelin handicapé dans un univers d'extrême pauvreté.

ENFANT CHÉRI

Emma Dante s'apprête à donner aux spectateurs de La Coursive un avant-goût de ce que représente l'Enfer. Non celui de l'écrivain italien dont elle partage le patronyme. La metteuse en scène, qui est aussi réalisatrice, auteure et comédienne, place l'abîme au cœur d'un foyer atypique où l'amour se dégage pourtant partout, dans chaque geste, chaque parole prononcée. *Misericordia* relate les aventures de trois prostituées veillant sur Arturo, un enfant handicapé. Pour lui, elles se vendent la nuit au plus offrant et, le jour, veillent à son épanouissement tout en tricotant. « *Misericordia*, pour moi, est une machine d'amour. Un lieu terrible, misérable, étroit ; mais où pourtant naît l'amour. C'est pour cela que nous avons choisi ce titre, parce que ce mot en italien est composé de deux éléments : la misère et le cœur », explique Emma Dante dans un entretien accordé au site du festival d'Avignon. Cette misère est représentée par un dénuement quasi-total de décors. Une façon d'obliger le spectateur à se focaliser sur les acteurs. En particulier les trois mères d'adoption qui représentent trois regards sur la maternité, trois façons de s'occuper d'un enfant. Italia Carroccio, Manuela Lo Sicco et Leonarda Saffi, les trois comédiennes qui interprètent les mères d'adoption, font partie de la compagnie Sud Costa Occidentale, fondée en 1999 par Emma Dante. Installée à Palerme, la metteuse en scène est une figure du théâtre italien. Elle a conçu cette pièce dans un moment particulier de sa vie. En effet, elle venait juste d'adopter un enfant. Simone Zambelli, qui joue le rôle d'Arturo, est quasiment muet durant l'heure et quart de représentation. Ses envies, ses idées, ses émotions passent par ses gestes, ses danses, ses mouvements incontrôlés. Profonde et émouvante chorégraphie d'un corps qui se bat pour vivre. Les femmes aussi jouent avec leur corps, se déshabillent pour pouvoir continuer à survivre, dansent pour célébrer les moments simples et heureux. Leurs voix s'entrechoquent lors des dialogues qui sont prononcés dans deux dialectes italiens, ceux de Sicile et des Pouilles. Le texte a été traduit par Juliane Regler et le surtitrage des scènes est assuré par Franco Vena. Arturo finira lui aussi par parler, en clôture de la pièce. Un seul mot, émis du bout des lèvres, mais sûrement le plus beau mot du monde, celui qui vaut tous les sacrifices. **Guillaume Fournier**

Misericordia, mise en scène d'**Emma Dante**,
lundi 22 mai, 20h30, et mardi 23 mai, 19h30,
La Coursive Théâtre Verdière, La Rochelle (17)
www.la-coursive.com



CLARA MORGANE à Bordeaux, le théâtre Femina accueille la célèbre retraitée des films pour adultes et son cabaret. Baptisé *Clara Oulala*, le spectacle veut faire rêver les spectateurs en couplant performance artistique et sensualité.

AFFRIOLANT

Clara Morgane possède un indéniable sens du *timing*. Au-delà de son parcours télévisuel qui l'a amenée à être connue et reconnue partout en France, cette affirmation marche aussi pour le spectacle de cabaret qu'elle présente au théâtre Femina, à Bordeaux, samedi 20 mai. Car en avril ne te découvre pas d'un fil, certes, mais en mai fait tout ce qu'il te plaît !

Pour sa venue printanière sur les bords de la Garonne, Emmanuelle Munos sur la carte d'identité. Clara Morgane sur la carte de visite, veut donner corps à toutes ses envies. Pour ce faire, son spectacle de cabaret *Clara Oulala* regroupe une dizaine d'artistes venus de différents univers, allant de l'humour au *pole dance*. Grand écart assuré.

En parfaite maîtresse de cérémonie, l'ancienne star de films pour adultes introduit chaque artiste et reste aussi de temps en temps pour participer. C'est notamment le cas sur le côté musical. Ainsi interprète-t-elle sa version du tube *I'm so Excited* du groupe The Pointer Sisters. Elle sera accompagnée par deux musiciens sur scène, un bassiste, un pianiste, et une autre chanteuse, Audrey Hakoun.

L'ancienne présentatrice télé réalise ensuite sa mue dans une performance d'effeuillage burlesque. L'artiste Caprice Bellflower effectuera une autre démonstration de cet art sensuel. La situation deviendra renversante avec Ophélie pole danseuse de renom et championne de France de Pole Exotic. Loin de juste se rincer l'œil, le public est invité à participer tout au long du *show* mais surtout lors d'un *lap dance* participatif. Échauffements et assouplissements conseillés une demi-heure avant le spectacle.

Guillaume "Magic Mike" Fournier

Clara Oulala,

samedi 20 mai, 21h.
Théâtre Femina, Bordeaux (33).
www.theatrefemina.com

STUDIO M

VIS DE TA PASSION SANS TE FAIRE DE FILM!

BORDEAUX

IMAGE · SON · MONTAGE · PRODUCTION

SCANNE-MOI!

FORMATIONS EN INITIAL & EN ALTERNANCE

WWW.STUDIO-M.COM

Les Grandes Excursions

Circuits de découvertes des œuvres de La Forêt d'Art Contemporain dans les Landes de Gascogne

**les 13 mai
10 juin et
01 juillet
2023**

CONNAISSANCE DE L'ART CONTEMPORAIN

LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN

www.laforetdartcontemporain.com

Une rencontre. La métis, le même et le tiers. Bruno Pinado, Bourdeaux, 2014.



©Morgane Jouvencel

SÉDIMENTAL 4, ART ET GÉOLOGIE DU FUTUR Dans le cadre d'un projet des Nouveaux commanditaires, initié par des habitants du territoire transfrontalier à Hendaye, le cycle d'expositions proposé par Marie-Anne Chambost et François Loustau fait escale à Bordeaux.

ART, CLIMAT ET GÉOLOGIE

Portée en duo par Point de Fuite (Marie-Anne Chambost) et La Maison (François Loustau), cette proposition découle d'une commande des Nouveaux commanditaires¹, menée avec des habitants vivant de part et d'autre de la frontière franco-espagnole.

Lancée en 2016, cette demande citoyenne prend pour territoire la baie de Txingudi, située sur la commune d'Hendaye. Particulièrement sensible au changement climatique, cette zone donne lieu à un projet à la croisée des disciplines.

Embarqués dans l'aventure, les architectes Sébastien Martinez-Barat et Benjamin Lafore (MBL architectes) ont proposé la production d'un objet avec un matériau nouveau, le Géocorail, développé à Marseille par l'entreprise éponyme. Ce « béton écologique » se fabrique sur des grilles immergées dans la mer grâce à une réaction électrochimique de l'eau de mer et au captage de sédiments.

En attendant la réalisation de ce projet au long cours, le processus se dévoile au public à travers des expositions. Présentée sous une forme différente à Hendaye, Pampelune et Biarritz, l'exposition fait escale à Bordeaux à la Fabrique Pola.

Ce quatrième volet s'ouvre avec une installation signée Pierre Labat. Baptisée *Nada más* (rien de plus), cette dernière s'arpenle le long d'allées délimitées par des rubans de sel qui dessinent des zones semblables à de petites îles hébergeant roche, livre, vase, plante en pot, noix de coco et autres objets ordinaires juchés sur des socles oblongs.

Inspiré par la laisse de mer (à savoir ce qui littéralement est « laissé » par la mer au gré du mouvement des vagues, du flux et du reflux des marées), ce jardin zen empreint d'une grâce énigmatique précède un espace où les œuvres de Yanaita Araguas, Antoine Bellanger, Sandra Cuesta, Dani Sánchez, Fermín Alvira & Jaime Eguaras, Rebecca Digne côtoient les expérimentations de MBL architectes sur le Géocorail. **Anna Maisonneuve**

1. Conçu en 1991, ce dispositif porté par la Fondation de France permet à des membres de la société civile (groupe d'habitants, représentants d'associations, travailleurs, etc.) de s'emparer d'une question de société et d'associer un artiste, un chercheur à leurs préoccupations. Les œuvres qui en découlent sont destinés au domaine public.

« **Sédimental 4, art et géologie du futur** », jusqu'au dimanche 28 mai, Fabrique Pola, Bordeaux (33). pointdefuite.eu



Jean-Patrice Rozand, *Élan Noir*, acier corten, 49,5 x 38 x 10 cm, 2018.

DR

CENTRE D'ARTS PLASTIQUES DE ROYAN Sous la houlette de Jean-Pascal Léger, l'Espace d'art contemporain des Voûtes du Port réunit trois artistes européens qui jouent avec les intervalles entre les formes, autant qu'avec les formes elles-mêmes.

MYSTÉRIEUSES ALCHIMIES

Fondé en 1989 par Maryvonne et Henri Georget, le Centre d'Arts Plastiques de Royan a depuis vu défiler une myriade d'artistes. Parmi les plus iconiques, on peut citer Marcel Alocço, Eduardo Chillida, Tal Coat, Hans Hartung, Thibault Hazelzet, le Russe Paul Mansoureff, Charles Maussion, Jean-Michel Meurice, Max Neumann, le peintre catalan Antoni Ros Blasco, Jan Voss, le photographe japonais Masao Yamamoto ou encore Anna Mark qui a récemment été mise à l'honneur dans une importante rétrospective au musée Ferenczy (Hongrie).

Présentée à Royan une première fois en 2006, avec une monographie baptisée « Gouaches, reliefs et aquatintes », la peintre et dessinatrice hongroise a depuis fait l'objet de plusieurs accrochages collectifs. Pour cette quatrième invitation, Jean-Pascal Léger, qui dirige le centre depuis 2014, a choisi d'associer 9 de ses gouaches à 11 œuvres de Hanns Schimansky et 13 sculptures de Jean-Patrice Rozand. Né en 1959 dans l'agglomération grenobloise, ce dernier travaille la feuille d'acier comme celle de papier. Les surfaces planes s'assemblent de telle sorte qu'elles ne se referment jamais sur elles-mêmes. Cette impression de pliages (alors qu'il s'agit d'acier Corten) trouve des échos dans les dessins de Hanns Schimansky, dont l'œuvre figure dans nombre de collections publiques (Musée national d'art contemporain d'Oslo et de Berlin, Pinakothek der Moderne de Munich, Centre Pompidou...). Chez cet ingénieur agronome de formation, le papier est précieusement plié puis déplié. S'esquissent alors des stigmates, des trames, des quadrillages subtils, sur lesquels ce natif de Bitterfeld [en ex-RDA, NDLA] trace des lignes à la craie ou à l'encre et des aplats de gouache.

Ces partitions prolongent leurs évocations rythmiques dans les morceaux choisis d'Anna Mark. Datées de 1990, toutes de même format (120 x 80 cm), ses gouaches composent un ensemble bercé d'équilibres géométriques subtils alliant le noir au brun-rouge et au gris-bleu. **AM**

Anna Mark, Jean-Patrice Rozand, Hanns Schimansky, jusqu'au lundi 29 mai, Centre d'Arts Plastiques de Royan, Espace d'art contemporain des Voûtes du Port, Royan (17). www.cap-royan.com



© Collectif « Creuser »

CAC RAYMOND FARBOS Lors d'un séjour dans le Gers, Kévin Chrismann et Laura Freeth entendent parler d'un fait divers – a priori anodin, quoique un peu mystérieux – : une moissonneuse-batteuse aurait été enterrée dans le coin dans les années 1980.

DIGGERS

Kévin Chrismann et Laura Freeth ont le goût et l'habitude des explorations empiriques : ils décident de se lancer sur la piste de cette machine que son propriétaire a préféré faire disparaître, ignorants de ses motivations mais convaincus que l'histoire qui les sous-tend est fertile. L'enquête se déploie pendant deux ans au rythme d'un vagabondage assumé à pied ou en voiture, du bouche-à-oreille et des recommandations de personnes rencontrées. La méthode adoptée pousse les artistes à échanger avec habitants, curieux et intéressés, à douter, questionner, imaginer : c'est le territoire, son histoire et chaque action des gens qui le peuplent qui s'écrivent en même temps que l'enquête.

Dans cette investigation, se croisent, parmi tant d'autres, des paysans et agriculteurs dont certains sont désormais à la retraite, un archéologue, un détectoriste, un guide touristique, une anthropologue et soigneuse d'animaux sauvages, des artistes et un collectionneur de machines anciennes... Empreintes de regrets ou d'optimisme, leurs anecdotes retracent les méandres de la longue histoire de l'aménagement du territoire, du monde rural, de ses métiers et de ses saisons ; de l'évolution de l'agriculture, entre paysannerie et standardisation. Face aux artistes, le « remembrement » est régulièrement évoqué par les personnes rencontrées : appliquée par l'État dès les années 1950 et visant à transformer et moderniser l'agriculture et l'aménagement de nombreuses régions rurales françaises, cette réorganisation radicale a laissé à certains un goût amer... Et l'enfouissement de cette moissonneuse-batteuse qui occupe si intensément l'esprit des artistes n'y est probablement pas étranger!

Kévin Chrismann et Laura Freeth rencontrent, collectent, consignent mais creusent, aussi, littéralement. Là où la machine est probablement enterrée, leurs fouilles exhument d'autres machines et objets rouillés, d'autres fils à tirer ; et les raisons de cet enfouissement déroulent de nombreuses histoires gersoises, mais aussi françaises, et plus universelles.

Avec sa caméra, le réalisateur Matthieu Sanchez suit le projet documentaire et artistique de Kévin Chrismann et Laura Freeth et le rejoint : les images qu'il crée révèlent les rencontres, les discussions, les errances. Ce sont ces images, ainsi que les expérimentations plastiques nées de toutes ces traces, tangibles et symboliques, que le trio expose au sein du CAC Raymond Farbos. Des installations, sculptures, images, sons, vidéos et textes qui habitent, jusqu'à la fin du printemps, un centre d'art qui fut autrefois un grenier à grains...

Séréna Evely

« Creuser », Laura Freeth, Kévin Chrismann, Matthieu Sanchez, jusqu'au samedi 17 juin, CAC Raymond Farbos, Mont-de-Marsan (40). www.cacraymondfarbos.fr

Rencontres avec le public et les scolaires du 9 au 13 mai.

Performance à la librairie Caractères, Mont-de-Marsan, le 12 mai à 19h.

la coursive

SCÈNE NATIONALE | LA ROCHELLE

La metteuse en scène
signe un conte au féminin
où la misère du monde
est transcendée par l'amour.

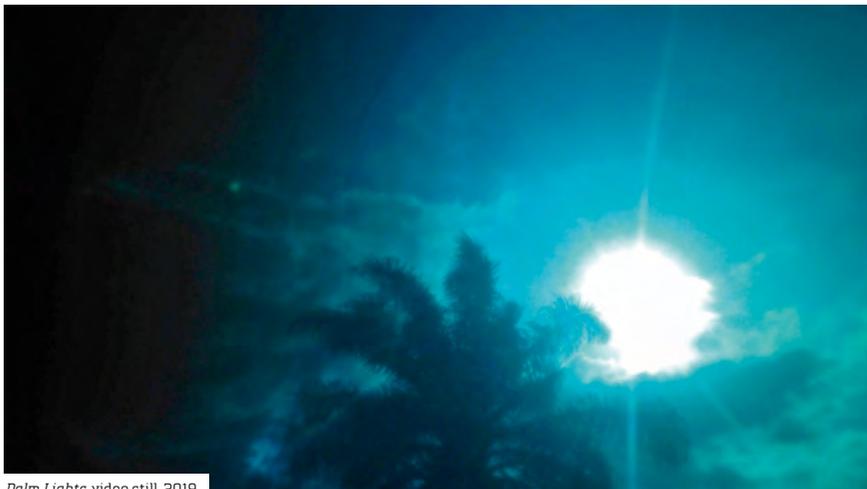
LES INROCKUPTIBLES



PHOTO : ANNE PASQUAU



Conception graphique / Illustration : bernardobachy.com



Palm Lights, video still, 2019.

© Virginie Yassef

EDENWORLD À Pau, au Bel Ordinaire, les dispositifs de prise de vue plus ou moins élaborés (imagerie médicale, peinture numérique, vidéos, scanner de pointe, caméra thermique...) utilisés ou exposés au sein de cette exposition n'y font pas étalage de leur modernité : par leur biais, les dix artistes réunis nous invitent à regarder le monde d'un tout autre point de vue. Entretien avec Emma Cozzani, commissaire de l'exposition.

Propos recueillis par **Séréna Evely**

ŒIL POUR ŒIL

Comment avez-vous choisi de développer la question des points de vue « non-humains » au sein de l'exposition ?

4 chapitres sont liés à la construction de l'exposition. Le premier, « Corps et vision », est une porte d'entrée : il permet de poser la question de l'origine du regard, d'identifier à partir de quel corps on regarde. L'exposition se déploie ensuite avec les « Altérités animales », qui viennent questionner le point de vue non-humain ; j'entends par là non-anthropocentré ; « Machine of Loving Grace » développe ensuite le lien entre images et nouvelles technologies : comment les artistes s'emparent-ils de nouvelles technologies qui ne sont pas destinées à la création d'images pour en faire des mésusages ? Le dernier chapitre, « Hybridations spéculatives », essaie de croiser différents points de vue : celui des plantes, par exemple, ou celui qui pourrait être modifié par la prise de substance psychotrope.

Vous êtes artiste. Comment avez-vous abordé le travail de commissariat ?

J'aborde la curation comme un domaine de recherche en tant qu'artiste, justement. J'essaie d'écrire un récit avec des œuvres que je m'approprie mais qui échappent au fond à toute catégorisation formelle. Débuté il y a 3 ans, le travail sur l'exposition est porté par une recherche académique ; il s'est construit sur des refus ou des réponses positives d'artistes, en rebondissant, en faisant évoluer le propos, tout en conservant l'idée d'origine. Toutes les générations sont représentées, mais le commissariat s'est aussi construit en privilégiant des artistes femmes et jeunes, il était important pour moi de ne pas sélectionner des œuvres qui questionnent la domination du regard tout en validant le fait qu'elles aient été créées uniquement par des hommes blancs... Ensuite, il se trouve que les thématiques précises des images et du regard sont beaucoup plus abordées, selon moi, dans les pays germaniques ou anglo-saxons. Ce sont ces pays qui sont donc majoritairement représentés dans l'exposition : Jonas Lund vient de Suède, Coralie Vogelaar vit en Hollande, Suzanne Treister est anglaise... Ce sont des pays qui ont un niveau de vie plus élevé, ce qui accompagne à mon sens un développement des technologies, et ainsi la création de nouvelles images.

Comment ces nouvelles technologies sont-elles justement déployées dans l'exposition ?

Tout le monde n'a pas accès à des technologies virtuelles : l'exposition ne cherche pas à souligner que les nouvelles images ne sont produites que par les nouvelles technologies. Je ne pense pas que cela soit vrai, et pas non plus que le monde se dirige en ce sens ! J'ai donc par exemple volontairement choisi une œuvre de Virginie Yassef, qui a un travail de composition d'image *low fi* : on n'a pas besoin d'avoir de super-outils pour déplacer son regard. Anne Marie Maes est quant à elle une bio-activiste qui travaille avec du vivant, notamment des abeilles ou des champignons avec qui elle développe, pendant des années, des protocoles qui deviennent des œuvres. Une ruche technologique, censée résister au changement climatique et permettre aux abeilles de s'adapter et survivre, est présentée dans l'exposition ; ce sont donc des outils technologiques mais mis au service d'un vivant qui est décimé par l'anthropocène et le capitalocène...

« Edenworld »,

jusqu'au samedi 24 juin, Bel Ordinaire, Billère (64).

Visites guidées et ateliers créatifs les 6 et 20 mai et les 3 et 24 juin, 16h.

belordinaire.agglo-pau.fr



© Anastassia Chugunova Tetrel

MAISON CARRÉE DE NAY Bâti au XVI^e siècle, dans l'actuelle commune béarnaise de Nay, cet édifice révèle un riche patrimoine lié notamment à l'activité textile locale. Classé aux monuments historiques, il héberge aujourd'hui le musée de l'Industrie et valorise la création contemporaine.

MAISON DE MAÎTRES

Restaurée au milieu des années 1990, ouverte au public en tant qu'office de tourisme puis Musée béarnais, la Maison Carrée ouvre aujourd'hui grand ses portes aux curieux et aux amateurs d'art.

La bibliothèque permet – sur réservation – de se plonger dans un fonds dédié au territoire nayais et, plus largement, béarnais. Mais c'est aussi dans l'imposant ancien hôtel particulier, au sein du musée de l'Industrie, que des expositions, conférences et animations dédiées aux productions textiles, costumes traditionnels, pièces d'ébénisterie locale, œuvres d'art ou documents d'archives s'offrent aux regards.

En partenariat avec l'édition 2023 du Chemin des Arts - Festivarts et en lien avec l'ouverture au public d'un nouveau parcours scénographique, Anastassia Chugunova Tetrel et Djebel Djebel, retenus parmi les artistes exposants du festival, sont ainsi invités à dialoguer avec les pièces exposées dans les salles Renaissance de la Maison Carrée.

Conçus comme de véritables hommages aux œuvres des grands maîtres de la peinture italienne ou néerlandaise, les objets du quotidien et natures mortes représentés à la peinture à l'huile par Anastassia Chugunova Tetrel résonnent avec les pièces textiles du musée, chemises, culottes ou bonnets... Alimentant la réflexion de l'artiste sur la société de consommation, les créations mêlant sculpture, peinture, dessin et poésie de Djebel Djebel investissent quant à elles les pièces du musée, nourrissant une pensée politique largement déployée dans l'œuvre protéiforme de l'artiste... **Séréna Evely**

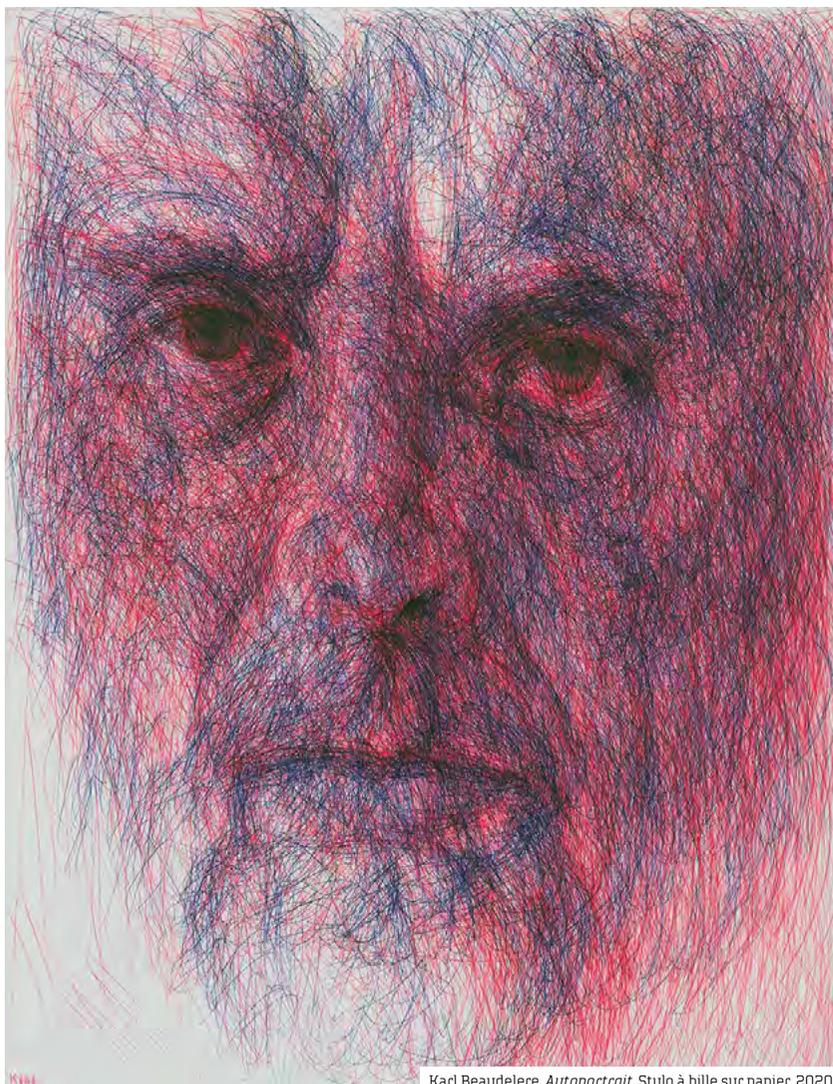
Anastassia Chugunova Tetrel et Djebel Djebel.

jusqu'au samedi 27 mai, Maison Carrée, Nay (64).

maison-carree-nay.fr

Festivarts, du dimanche 28 au lundi 29 mai, Arros-de-Nay (64).

festivarts.fr



DR Karl Beaudelere. Autoportrait. Stylo à bille sur papier. 2020.

L'HUMBLE BIC Sur les hauteurs de Saint-Émilion, Château de Ferrand accueille le musée de la Création franche avec une soixantaine d'œuvres réalisées au stylo à bille.

BIC FAIT, BIEN FAIT

Des œuvres d'art brut dans un château grand cru classé de Saint-Émilion ? De prime abord, la rencontre pouvait paraître déroutante. C'était sans compter les affinités partagées de part et d'autre pour l'expression artistique sous toutes ses formes avec ici une prédilection pour les œuvres réalisées au stylo à bille. Au sein de la collection du musée de la Création franche, elles font florès. On en compte plus de 1 200 ! Quant au domaine où la sélection prend ses quartiers pour cinq mois, il a été acquis, en 1978, par Marcel Bich, le fondateur du célèbre stylo à bille BIC®. Présidé aujourd'hui par sa fille, Pauline Bich Chandon-Moët et son époux Philippe Chandon-Moët, la propriété abrite également des pièces issues du fonds BIC Art. Sa particularité ? Réunir des œuvres d'art s'inspirant, dans leur forme ou dans leur exécution, des produits Bic.

L'exposition baptisée « L'Humble Bic » est née de cette rencontre, de cette collaboration. Elle prend place dans le chai de Château de Ferrand. L'atmosphère y est fraîche et humide. Deux paramètres propices à la vinification et à l'élevage du vin, mais néfastes à la conservation des œuvres d'art. Pour faire face à ces conditions redoutables, le musée de la Création franche a mis au point des encadrements sur mesure pour protéger les productions de ses 24 créateurs. Certains de ces auteurs sont emblématiques du musée d'art brut en cours de rénovation et d'extension, d'autres, plus confidentiels. Mais tous célèbrent l'incroyable variété générée par cet outil bon marché et démocratique. Emblème de la simplicité, le stylo à bille s'emploie ici seul en monochrome (bleu) ou s'associe à d'autres coloris (rouge, vert, noir). Il se mêle également à d'autres substances (feutre, encre, crayon de couleur, peinture, pastel, mine de plomb) et colonise différents supports : carton d'emballage, papier blanc, calque, quadrillé... Un grand autoportrait de Karl Beaudelere (récemment à l'affiche de l'iconique Collection de l'Art Brut à Lausanne) côtoie les personnages fantomatiques du Britannique James Lancaster, les villes minutieusement détaillées et ordonnées du Cubain Damian Valdes-Dilla et les savoureux portraits de vedettes chipées à la télévision de l'Américain Gene Merritt. Plus loin, les machineries surréalistes de Jean-Louis Cerisier croisent les profils de trains figurés avec ordre et précision de David Braillon. Ailleurs, les scènes dépouillées de la Brésilienne Marilena Pelosi nous plongent dans un monde thaumaturgique étrange peuplé de femmes. Certaines tricotent pendant que d'autres subissent les tortures d'intrigants volatiles quand les œuvres abstraites de la Belge Viviane Van Melkebeeke exercent le magnétisme d'un réseau de lettres qui se suivent dans une familiarité indéchiffrable. **Anna Maisonneuve**

« L'Humble Bic ».

jusqu'au jeudi 31 août, Château de Ferrand, Saint-Hippolyte (33).
www.chateauferrand.com

du 3 mars au 22 avril 2023

boesner

MATÉRIEL POUR ARTISTES
 BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

Jusqu'à -50%
 Sur une sélection de produits

SPECIAL RENDUS
-20%*
 pour les étudiants
 du 28/04 au 3/06/23
sur présentation d'une carte d'étudiant valide.

du 2 au 6 mai
-25%
 à partir de 5,81€
Chassis 119 10x15cm 4000000000
SUR TOUS LES CADRES STANDARDS
(AVEC ET SANS VITRE)

du 9 au 13 mai
-25%
 à partir de 4,84€
Pinces 538 7 4000000000
SUR TOUS LES PINCEAUX
Reynolds

du 15 au 20 mai
-25%
 à partir de 2,51€
Chassis 119 10x15cm 4000000000
SUR TOUT LE RAYON CHÂSSIS ENTOILÉS

du 22 au 27 mai
-25%
 à partir de 8,59€
Pinces 538 7 4000000000
SUR LE RAYON MODELAGE & OUTILS
sur une grande sélection d'articles

BOESNER BORDEAUX

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc, 33 300 BORDEAUX
 Tél. : 05 57 19 94 19, bordeaux@boesner.fr
 Du lundi au samedi de 10h à 18h.
 Parking gratuit et couvert. Tram C Grand Parc

boesner.fr



County Kerry, Irlande, 1988.

© Harry Gruyaert / Magnum Photos

HARRY GRUYAERT L'immense photographe belge, membre de l'agence Magnum, est à l'honneur, à Pau, au Parvis, avec le second volet de sa fascinante et désormais légendaire série « Rivages ».

L'ŒIL FLAMAND ET LA MER

« Je me sens beaucoup plus proche d'une démarche photographique américaine que de la photographie humaniste française. (...) Faire une photo, c'est à la fois chercher un contact et le refuser, être en même temps le plus là et le moins là. » Si la valeur n'attend pas le nombre des années, le public français aura tout de même dû patienter jusqu'en 2015 pour prendre enfin toute la mesure du travail d'Harry Gruyaert, à la faveur de sa première rétrospective à la Maison européenne de la Photographie. Loué soit ici François Hébel, actuel directeur de la Fondation Henri Cartier-Bresson, et commissaire de cette mémorable exposition. Certes, l'évidence ici fait sens, mais à croire que nous n'étions pas prêts...

Après des études à l'école du cinéma et de photographie de Bruxelles, au début des années 1960, ce natif d'Anvers travaille pour des documentaires de télévision, mais les visions de Richard Avedon et d'Irving Penn l'incitent à devenir photographe de mode. 1962, direction Paris où trois rencontres s'avèrent déterminantes. D'abord, Peter Knapp lui commande des photos pour le magazine *Elle*, dont il est le directeur artistique. Si l'intéressé éprouve alors un certain plaisir à « vivre parmi les mannequins », il admet rapidement que « tout cela manque singulièrement d'ouverture au monde ». Puis Robert Delpire, qu'il admire pour la qualité de ses livres autant que de son agence de publicité, lui fait réaliser des photos de voiture. Enfin, Philippe Hartley lui demande de documenter une croisière Paquet, au Maroc.

Cette destination agit comme une révélation — « c'est le Moyen Âge et Brueghel à la fois » — et une source d'inspiration ; et l'occasion de deux livres. Le voyage façon maïeutique, d'une expression personnelle, d'une sensibilité. Parallèlement, s'il se montre méfiant vis-à-vis du travail pour la presse, il comprend néanmoins que le prix de son indépendance passera par les commandes alimentaires.

Reconnaissant les influences conjuguées de la peinture et du cinéma (Antonioni), Gruyaert se lie avec les sculpteurs Richard Nonas ou Gordon Matta-Clark, s'installe à Londres en 1972, où il réalise l'étonnante série « TV Shots » en dérégulant un poste de télévision. De retour au pays, il publie l'étonnant *Made in Belgium*.

Contemporain des géants américains de la couleur — Saul Leiter, Joel Meyerowitz, Stephen Shore —, il est conforté dans sa démarche lors de l'exposition de William Eggleston au musée d'art moderne de New York, en 1976, qui lui fait comprendre « qu'une photographie existe lorsqu'elle prend corps par le tirage ». Cette même année, il reçoit le prix Kodak de la critique photographique.

Pionnier du genre sur le Vieux Continent, sa conception offre une dimension purement créative, une perception émotive, non narrative et radicalement graphique du monde. « La couleur est plus physique que le noir et blanc, plus intellectuel et abstrait. Devant une photo en noir et blanc, on a davantage envie de comprendre ce qui se passe entre les personnages. Avec la couleur on doit être immédiatement affecté par les différents tons qui expriment une situation. »

Fruit d'un regard attentif, somme de vues dénuées de tout pittoresque au profit de lignes d'horizons brouillées dans lesquelles la présence humaine souvent s'efface, « Rivages » constitue un corpus amoureux des côtes (baie de Somme, mer du Nord, Irlande, Inde, Espagne, France, Égypte) frappant par sa singulière unité, entre fulgurance instantanée et émerveillement poétique.

Longtemps loué pour son usage savant du procédé Kodachrome, cet adepte du Cibachrome [procédé de tirage photographique couleur depuis un film inversible, NDLA] aux couleurs saturées et aux noirs profonds a sauté à pieds joints dans la révolution numérique. Une pratique qui, si elle perd en rigueur, donne « accès à de nouvelles lumières et permet de prendre plus de risques », mais la démarche demeure. Et son enthousiasme pour les paysages marins semble inépuisable. **Marc A. Bertin**

« Rivages 2 », Harry Gruyaert.

jusqu'au samedi 17 juin, Le Parvis, Pau (64).

www.parvispaceculturel.com



© Aurélien Mole

FAIS QUE TON RÊVE SOIT PLUS LONG QUE LA NUIT Empruntant son titre à l'album-concept de Vangelis, la nouvelle exposition du musée d'art contemporain de la Haute-Vienne rassemble 25 artistes français et étrangers autour de quelques grands questionnements de notre époque.

SOULÈVEMENTS

Mai 1968, Vangelis, né Evángelos Odysséas Papathanassiou, a 25 ans. Face aux troubles politiques entourant le coup d'État de 1967, le compositeur quitte la Grèce. Direction Londres. En transit à l'aéroport d'Orly, le trajet du musicien autodidacte est perturbé. En France, c'est la grève générale. Contraint de s'installer provisoirement, il s'y établit durant 6 ans. Pendant cette période, sortiront trois albums au sein des Aphrodite's Child ainsi que son premier opus solo. Baptisé *Fais que ton rêve soit plus long que la nuit*, ce dernier s'inspire des événements et des aspirations portées par Mai 68.

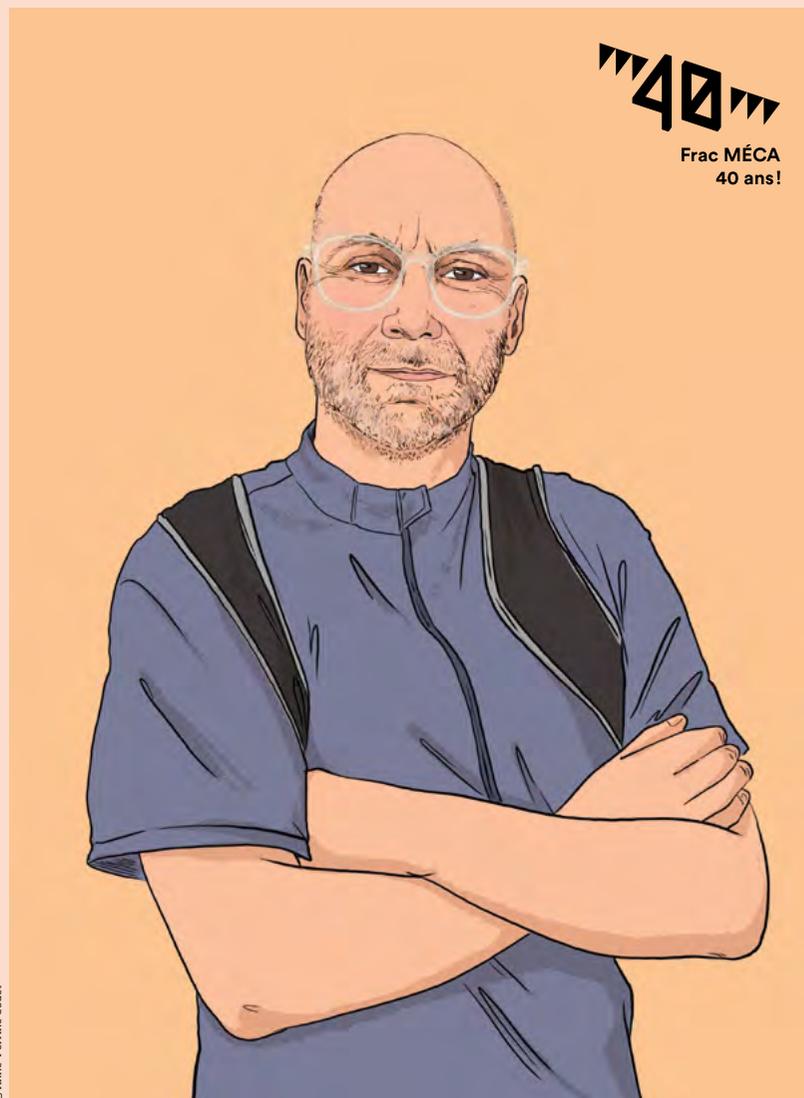
Printemps 2023, à Rochechouart, le musée d'art contemporain de la Haute-Vienne reprend à son compte le titre de ce poème symphonique dans une exposition collective qui réunit une flopée d'artistes de différentes générations. En guise de fil conducteur, cette question : « Comment envisager demain, comment le rêver, individuellement et collectivement ? », résume Sébastien Faucon, le directeur de l'institution muséale. Sous la forme d'un paysage poétique, l'accrochage se déploie en trois chapitres abordant tour à tour le thème du rêve et de la métamorphose, celui du langage et celui de notre individualité entre expérience intime et histoire collective. On y croise des statuettes funéraires en bois de l'artiste dano-vietnamien Danh Vo ; une peinture poétique, politique, sociale, spirituelle et charnelle de Pélagie Gbaguidi (née en 1965 à Dakar) : un triptyque de l'Italien Michele Ciacciofera ; les créatures abreuvées par tous les règnes du vivant de la peintre américaine Autumn Ramsey ; un lettrage vinyle où s'écrit en majuscule « TRAUMA VS UPLIFT » (à savoir « traumatisme versus soulèvement ») signé Martine Syms.

Ailleurs, dialoguent la New-yorkaise Mira Schor (née en 1951) et la Belge Sophie Podolski (née en 1953) décédée prématurément à l'âge de 21 ans. Se rencontrent aussi les « tablotins » de Joëlle de La Casinière : une série de poèmes graphiques, réalisée entre 1971 et 2021, associant dessins, textes, collages et illustrations, à partir d'éléments glanés ici et là, aussi bien par terre que dans des livres d'écoliers et des journaux.

Le parcours s'achève au dernier étage en compagnie de travaux évoquant les grands bouleversements économiques et écologiques actuels avec notamment la monumentale sérigraphie imprimée sur coton de Rossella Biscotti. Cette dernière figure une plante gigantesque : l'*Amorphophallus titanum*. Originnaire de l'île indonésienne de Sumatra, cette deuxième plus grande fleur du règne végétal est menacée d'extinction à cause de la déforestation. **Anna Maisonneuve**

« Fais que ton rêve soit plus long que la nuit »,

jusqu'au dimanche 11 juin, musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, Château de Rochechouart, Rochechouart (87). musee-rochechouart.com



© Annie-Perrine Couët

40

Frac MÉCA
40 ans!

40 PORTRAITS POUR LES 40 ANS DU FRAC

« Je suis curieux, je ne peux pas m'empêcher d'essayer de comprendre. »

Par **Marie-Pierre Quintard**

LAURENT-DAVID GARNIER OU L'ART EN MOLÉCULES

Cellulose, lignine, biomasse... Ce ne sont pas les mots d'un chimiste de laboratoire mais ceux de Laurent-David Garnier, un artiste pluridisciplinaire qui met dans sa pratique tous les savoirs acquis au fil de ses différentes vies : « C'est par la musique et par le son que je suis entré dans les arts », raconte cet ancien ténor du chœur de l'Orchestre de Paris. Musicien, donc, mais aussi parfumeur senior, plasticien et performer, Laurent-David Garnier explore et révèle les transformations de la matière. À l'heure du NFT, il réalise, à partir de la cellulose, « une molécule magique », des installations sculpturales jouant sur l'invisibilité ou faisant appel à l'odorat, un sens que l'on ne peut virtualiser...

Fin nez, Laurent-David Garnier a aussi mis ce talent au service du patrimoine, reconstituant le parfum de Pierre Loti pour l'exposition consacrée à l'écrivain voyageur au musée du Quai Branly en 2013.

« Je suis curieux, je ne peux pas m'empêcher d'essayer de comprendre », déclare cet artiste-chercheur à l'âme d'explorateur qui, avant de s'installer en France en 2021, a parcouru le monde. Originaire d'une famille de sauniers de l'île d'Oléron, l'artiste est revenu travailler sur ce territoire d'enfance dans le cadre de son projet interdisciplinaire SAULAVY – à la fois plastique, performatif et conceptuel – qui souligne la fragilité des écosystèmes littoraux et révèle nombre d'enjeux environnementaux et politiques.

En 2020, cinq ans après l'obtention de son Master of Fine Arts, Laurent-David Garnier a été lauréat de l'appel à projets lancé par le Frac MÉCA pour soutenir les artistes pendant la pandémie : « C'était une démarche très généreuse.

Cela m'a permis d'être exposé aux côtés d'autres artistes et de sortir de l'anonymat », souligne le plasticien, qui ajoute, non sans une pointe d'humour : « Je ne remercierai jamais assez le Frac de m'avoir fait apparaître... »

En 2023, le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA souffle ses 40 bougies !

vosre histoire avec le Frac à suivre sur les réseaux sociaux @fracmeca
www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr



© Dominique Gau

PASCAL OBISPO Figure incontournable de la variété française, le natif de Bergerac dévoile sa nouvelle passion au Musée Mer Marine de Bordeaux, qui lui consacre sa première exposition «Art therapy».

OUTSIDER

Tout a commencé par l'envie de faire de la photo. La déception du tout-numérique détermine des collages photographiques quelque peu scolaires. Survient alors une rencontre fortuite avec l'artiste chinois Danhào qui a fondé avec ses frères l'atelier Phuong, lequel figure parmi les plus grands encadreurs de Paris. « Je lui ai montré mes collages, rembobine Pascal Obispo. Il m'a dit : "Tu devrais faire de la peinture." Quelques jours plus tard, je recevais un carton rempli de pots de peinture et de pinceaux. » C'était il y a cinq ans. Les formats modestes prennent de l'ampleur jusqu'à flirter avec la monumentalité. Les toiles se remplissent de personnages et de couleurs. Le style se cherche, emprunte à Mondrian, au graffiti, à la bande dessinée, au pop art, au néo-expressionnisme ou à la figuration libre d'un Combas. Tantôt heureuse, parfois maladroite, la production s'élabore selon ses propres enjeux... Jusqu'à la visite de l'atelier d'art-thérapie fondé par le docteur Jean-Marc Boulon, psychiatre et directeur de la clinique Saint-Paul, à Saint-Rémy-de-Provence, où Van Gogh séjourna avant de mettre fin à ses jours. « En découvrant cet endroit, cet étalage de toiles très différentes, j'ai compris le sens de tout ce que j'ai fait pendant 40 ans, que ce soit dans le domaine de la musique ou plus récemment dans celui de la peinture. » Thérapeutique, cette aventure artistique a croisé la route de Norbert Fradin, directeur et fondateur du Musée Mer Marine lors d'un concert pour Wit FM, organisé dans ces murs il y a un an. Séduit par la qualité picturale du travail du chanteur, il lui propose de l'exposer. C'est chose faite avec cette sélection d'une soixantaine d'œuvres datées de 2018 à 2023. **Anna Maisonneuve**

« Art therapy », Pascal Obispo.

Musée Mer Marine de Bordeaux, Bordeaux (33).
www.mmmbordeaux.com



Estelle Deschamp, *Volute*, 2022, Brocas.

© Lydie Palanc

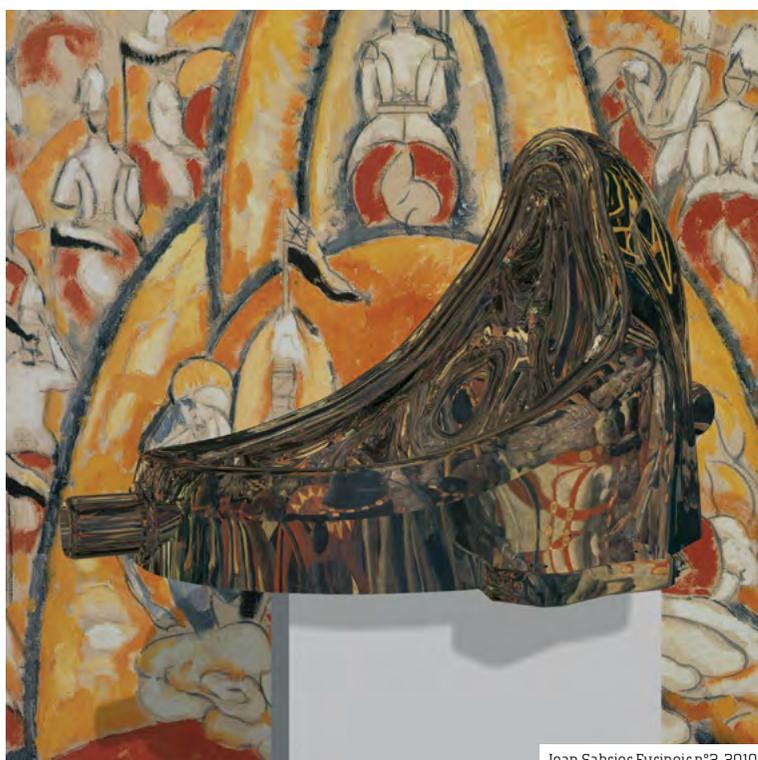
LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN Le temps d'une journée, partez à la rencontre d'une sélection d'œuvres installées au cœur du parc naturel régional des Landes de Gascogne à travers un voyage piqué de splendeurs et de surprises via un nouveau format : les Grandes Excursions.

CIRCUITS DE DÉCOUVERTE

Le mois dernier, La Forêt d'Art Contemporain inaugurait sa 27^e œuvre, à Brocas, dans les Landes. Baptisée *Volute*, cette sculpture, signée Estelle Deschamp, fait résonner le passé sidérurgique du village dans une pièce où se joue avec gaieté un croisement entre une cheminée de haut-fourneau et une colonne dorique. Cette installation, on pourra la (re)découvrir parmi les 14 autres œuvres associées à la toute nouvelle offre proposée par La Forêt d'Art Contemporain. Programmés les 13 mai, 10 juin et 1^{er} juillet prochains, ces trois premiers rendez-vous prennent la forme d'un itinéraire s'étendant du Sud Gironde à la Haute Lande. Guidée par l'historien d'art Christian Pallatier, chaque journée débute à 10h et s'achève entre 16h et 16h30. Durant cet intervalle, trajets en voiture et balades en pleine nature invitent à la découverte de 4 à 5 œuvres contemporaines issues de cette collection en perpétuelle expansion, initiée en 2009 sur le territoire du parc naturel régional des Landes de Gascogne. Chaque circuit est ponctué par une série d'interventions spécifiques. Ces dernières croisent les légendes d'autrefois racontées par Isabelle Loubère, conteuse, comédienne, lectrice, directrice artistique de la compagnie du Parler Noir, installée à Labouheyre ; l'histoire de la forêt des Landes, la diversité de ses paysages, de sa faune et de sa flore, l'évolution des pratiques sylvicoles et les métiers de la forêt en compagnie du musée Graine de forêt ; le spectacle vivant avec la compagnie de danse Bela & Côme sans oublier la parole des artistes qui s'invite par le biais d'enregistrements audio ou de rencontres en présence du sculpteur Christophe Doucet et du plasticien Yves Chaudouët. Vous l'aurez compris, ces voyages promettent d'être aussi ludiques et instructifs, oniriques et sensoriels. Pour le pique-nique, deux options : apporter ses propres victuailles ou opter pour un déjeuner (15 €) concocté par BAG_Bakery (boulangerie biologique sans gluten). À vos réservations! **AM**

Les Grandes Excursions.

samedi 13 mai,
samedi 10 juin,
samedi 1^{er} juillet.
www.laforetdartcontemporain.com



Jean Sabrier Furinoir n°2, 2010

JEAN SABRIER Au CAPC, la commissaire d'exposition Alice Cavender offre une belle visibilité à l'œuvre d'une audacieuse densité du plasticien décédé en 2020.

UN SAVOIR VOIR

Jean Sabrier a développé une œuvre qui ne se soumet à aucun cadre mais se propose pourtant de les expérimenter tous. Il s'est tenu résolument à la périphérie, à la marge, mais tout en ayant une étonnante connaissance du centre. Il a eu cette intelligence et cette lucidité du décentrement toujours en recherche d'un « savoir voir ». Il a pratiqué la peinture, la photographie, l'installation mais aussi les mathématiques, l'informatique et les images nouvelles, interrogé « l'emploi outré » de la perspective par Paolo Uccello et « la respiration inspirée » de Marcel Duchamp mais aussi ce silence qui sépare le regard et la chose regardée. Il a créé la revue *Liard* pour se donner un espace plus adapté à ses investigations et financer une série de films à partir d'un programme informatique pour mettre en route la machine célibataire du *Grand Verre* de Marcel Duchamp.

Jean Sabrier s'est beaucoup attaché à une forme, celle du *mazzocchio*, cette coiffe florentine du début de la Renaissance. C'est une espèce de tore à facettes dont la section n'est pas un cercle mais un polygone inscrit dans une ellipse. Paolo Uccello l'a représenté plusieurs fois dans ses batailles et dans le *Déluge* du Cloître Vert de Sainte-Marie-Nouvelle. Cette forme a aussi préoccupé Piero della Francesca et Léonard de Vinci. Par sa rigoureuse perspective et la sécheresse des formes reportées, la *Broyeuse de chocolat* de Marcel Duchamp évoque également, à sa façon, le *mazzocchio*. Jean Sabrier s'intéresse au *mazzocchio* parce que sa structure ressemble à celle d'un œil. Le regard se trouve happé par toutes les sollicitations de cette forme qui semble se déconstruire pour prolonger toute l'efficacité de sa complexité. Comme une trajectoire impossible, le voir, soudain débordé par l'imaginaire, s'enfonce dans l'épaisseur d'un savoir.

L'écriture est une constante dans sa démarche sous diverses formes : réflexions et éclairages sur son travail, correspondances multiples avec des poètes, écrivains, philosophes et artistes, mais aussi poèmes et textes plus personnels. Cette présence poétique, elle est aussi la matière de son œuvre qui s'impose bien sûr comme une œuvre à voir mais aussi à lire. Elle se déploie ainsi comme une phrase infinie qui ne cesse d'apparaître et de disparaître, et d'apporter une singularité de vibration et de respiration. Jean Sabrier a beaucoup écrit mais son œuvre a également suscité beaucoup d'écrits, notamment de Dominique-Gilbert Laporte, Bernard Noël, Jean Louis Schefer et Jean Suquet. Il a aussi entretenu une longue correspondance avec l'artiste britannique Richard Hamilton. Jean Sabrier n'a recherché ni caution ni béquille. Il faut donc considérer ces citations, ces emprunts et ces registres comme des outils qui lui permettent de mettre en action sa propre pensée. Jean Sabrier s'est posé la question de la représentation avec l'exigence de celui qui intègre à la fois sa dimension historique et sa situation la plus actuelle. Il a donc pris en compte une histoire et ses ruptures les plus violentes, et une évolution et ses techniques les plus pointues. **Didier Arnaudet**

« Ce qu'on ne voit pas », Jean Sabrier.

jusqu'au dimanche 28 avril 2024.

CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux (33)

www.capc-bordeaux.fr

Rock School Barbey 2023

MAI

04 JEU	YO LA TENGO	25€
05 VEN	ALT F4 19H30 CONCERTS - DJ SET - PERFORMANCE DESSINÉE	5€
12 VEN	LUDWIG VON 88 + POÉSIE ZÉRO	23€
20 SAM	WOMEN UP 20H	ENTRÉE LIBRE

JUIN

07 MER	A PLACE TO BURY STRANGERS + LUNACY	15€
15 JEU	WINE FOOD & ROCK SESSION + LUMER	15€
17 SAM	FÊTE DE LA ROCK SCHOOL 13H30	GRATUIT

AOÛT

29 MAR	AMYL AND THE SNIFFERS + CABLE TIES	22€
--------	---------------------------------------	-----

OUVERTURE DES PORTES 20H30
CONCERTS 21H
(sauf mention contraire)

WWW.ROCKSCHOOL-BARBHEY.COM



Pierre Molinier, *Les jambes de la poupée*, 1960 - 1976
 @Adagp, Paris, 2023. Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MECA.

PIERRE MOLINIER À Bordeaux, le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA convie à la table de son 40^e anniversaire le déviant Agenais, qui, entre 1950 et 1975, dans la ville des trois M, élabore une œuvre parmi les plus sidérantes du XX^e siècle. Artiste protéiforme, dont les tableaux déteignent sur les photographies, elles-mêmes contaminées par son travail pictural, érotomane, pervers polymorphe, ce provocateur né mit autant de soin à créer lui-même sa légende qu'à peaufiner ses tableaux et assembler ses vertigineux photomontages.

MAUVAIS GENRE

Des agapes au goût d'interdit pour célébrer ses 40 ans ? D'aucuns pourraient sur-le-champ recracher leur breuvage. Pourtant, la rétrospective Molinier rose saumon – « Nous sommes tous des menteurs » fait sens. « Cet anniversaire nous offre l'opportunité de nous repencher sur nos origines. Or, notre "réputation" se fonde sur notre fonds photographique, cependant, le plus surprenant, c'est qu'en 1983, le Frac, alors Aquitaine, démarre sa collection d'une bien étrange manière avec un artiste disparu et encore sulfureux, marginal, inconnu des milieux de l'art mais figurant en bonne place dans les archives de la Ville de Bordeaux ! L'enjeu de cette exposition est donc de traverser une œuvre, y compris dans ses lignes de fuite. » Si fondés soient-ils les mots de Claire Jacquet, directrice du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, ne dévoilent toutefois que peu du *corpus* ici honoré. D'ailleurs, pour tenter de circonscrire le sujet Molinier, il aura fallu un plan à trois : Claire Jacquet, la commissaire indépendante Marie Canet et notre consœur de *Sud Ouest*, Emmanuelle Debur. À chacun ses *Charlie's Angels*.

D'emblée, évacuer le pourquoi du titre, le rose saumon étant tout simplement la couleur préférée de ce peintre en bâtiment. Peut-être celle, aussi, la plus proche des nuances de la chair ? Cependant, avant l'œuvre, l'homme. Qui était celui qui déclara : « J'ai fait carrière dans la liberté de mon individu » ?

Né le 13 avril 1900 (un Vendredi saint !), à Agen, d'un père peintre-décorateur et d'une mère couturière, Pierre Molinier, très jeune, dessine, peint, prend des photographies de lui-même et des siens. Affirmant à qui veut l'entendre avoir eu une vie sexuelle très précoce, il confesse son fétichisme pour les bas et les souliers à talons. Jamais avare de révélation scabreuse, il affirme même avoir violé le cadavre de sa sœur adorée,

emportée par la grippe espagnole en 1918...

Humanités chez les Frères, travesti à 18 ans, une fille, Monique, à 20 ans – qu'il retrouvera plus tard à Bordeaux, prostituée, et dont il fera sa maîtresse avant de lui offrir un bordel, le Texas-Bar, mettant à profit son viatique personnel : « Notre mission sur la terre est de transformer le monde en un immense bordel. »

Après son service militaire, il s'installe, à 22 ans, à Bordeaux, crée une entreprise de peinture en bâtiment, peint des paysages et des portraits d'esprit impressionniste d'une évidente qualité mais fort conventionnels. Voire académiques. Marié, père de deux enfants (Françoise et Jacques), épris de sa femme connue comme l'une des plus belles et jalouses de la ville, il collectionne sans vergogne les maîtresses qu'il ramène dans le lit conjugal.

En 1928, il fonde la Société des Artistes Indépendants Bordelais. 1931, emménagement au 7, rue des Faussets dans le Vieux Bordeaux, près des tapins et des quais interlopes. Là, il peint des paysages du Sud-Ouest et quelques portraits de facture toujours classique. 1944, son père se suicide, il gardera ses restes funèbres chez lui, dans une caisse.

L'après-guerre sonne la rupture avec la vie sociale : sa femme le quitte en 1949, les deux chambres familiales seront condamnées à jamais. Dès lors, il revendique sa liberté, se radicalise. Durant cette période cardinale, il écrit *Les Orphéons magiques*, poèmes reconnus comme surréalistes par André Breton qui le baptisera « maître du vertige ».

Sa peinture évolue alors vers un art qu'il qualifie de « magique », broyant lui-même ses pigments, mélangeant les poudres à son propre sperme, obtenant des glacis d'une transparence inégalable, se plaisant à insister : « Je mets sur mes tableaux le meilleur de moi-même. »



© Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

En 1951, il expose *Le Grand Combat*, tableau aux multiples coïts, ayant pris soin de le voiler pour éviter tout scandale et d'y adjoindre une note d'insulte à l'adresse de ses anciens amis du salon des Indépendants. C'est aussi l'époque de ses trois mortifications : l'érection, en 1950, de sa *Tombe prématurée* et les deux mises en scène de son suicide, *Faire-part de deuil à la vie conventionnelle* et *Triptyque de renaissance pour une vie nouvelle*.

Parallèlement, confiné dans une intimité provoquée, le pentacle magique d'une pièce tapissée de miroirs et engorgée d'accessoires (escarpins, godemichés, poupées de cire, masques, voilettes et jambes de plâtre...), Molinier façonne l'œuvre érotique la plus fascinante du XX^e siècle. Affublé de ses oripeaux de fétichiste, il fait de son corps la matière première de ses photomontages, posant écartelé, sanglé, sur fond de toile de Jouy. Chaman, magicien, démiurge, sublimant ses perversions, il devient à jamais ce qu'il a toujours rêvé : une femme hybride retouchée au pinceau, poupée hermaphrodite dont le sourire tragique abolit le temps. Comparaison n'est pas raison, mais, hormis le mythique *Pink Narcissus* de James Bidgood, chef-d'œuvre homoérotique conçu durant plus de 7 ans dans un appartement new-yorkais, il n'existe aucun équivalent d'une telle réclusion. « J'ai fait des photomontages comme j'ai fait des tableaux. La seule différence, c'est que les éléments, je les ai pris sur moi : c'est une sorte d'égoïsme, de narcissisme. Je place ma peinture au même niveau que mes photomontages. »

Toujours enthousiaste, André Breton l'expose en 1956, à Paris. Il fait la connaissance de Bellmer, Man Ray, Max Ernst, Joyce Mansour, collabore aux publications surréalistes. Raymond Borde, cofondateur de la cinémathèque de Toulouse, lui consacre un film. Lui-même tourne, en 1965, une sorte d'autoportrait de 10 minutes sur ses jambes. Sur pellicule, sa plus belle interprétation reste son apparition surnaturelle en chaman sur les toits de Bordeaux, comme volée par Jean-Pierre Bouyxou et Raphaël Marongiu dans *Satan bouche un coin* (1968).

Il trouve tout de même le temps de réaliser sa « carte de visite » le représentant en auto-fellation. Il dira y avoir consacré deux années d'exercices avec un joug en fer (façon yogi), puis être resté 18 jours sans rien bouffer d'autre que son sperme... De tout cela et bien plus encore, il est question à travers un parcours – qui fort heureusement évite le piège de la théâtralité – riche de 130 œuvres originales (sur les 220 répertoriées), dont une trentaine provenant de la collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. En regard, 53 artistes – Cindy Sherman, grande amatrice, qui a tant fait pour sa reconnaissance internationale ; Luciano Castelli, qui posa dans les années 1970 pour le lubrique moustachu ; l'immense photographe Gilles Berquet et sa muse Mirka Lugosi ; la fabuleuse Claude Cahun ; Michel Journiac, le pape du body art français ; et toute l'aristocratie pop underground de Cosey Fanni Tutti à Larry Clark en passant par Chris Korda ou la reine du Sado-Chic Betony Vernon – pour des dialogues plus ou moins heureux car il est fort difficile de jouer à armes égales avec les créatures nées dans ce boudoir-cerveau.

De même, on pourrait, à raison, regretter certaines absences/évidences (la scène glam, le Zentai, William S. Burroughs, John Waters, Bertrand Mandico, João Pedro Rodrigues, les *Cremaster* de Matthew Barney, Arca), mais l'essentiel demeure : l'immersion jusque dans sa ligne de gravité d'un artiste formaliste hors du commun, d'une minutie affolante.

En guise d'épilogue, le mercredi 3 mars 1976, à 19h30, Pierre Molinier s'allonge sur son lit, et devant la glace, se tire une balle dans la bouche. Son testament voulait que son corps finisse dans le formol de la faculté de médecine, découpé en ultimes morceaux. Sur un papier, fixé à la porte, il avait simplement écrit : « Je me tue. La clé est chez le concierge. »

Nonobstant l'interdiction faite aux mineurs (qui par ailleurs s'abreuvent d'infâme pornographie sur leurs téléphones), il est urgent de (re)plonger dans ces visions hallucinantes et hallucinées parce que le trouble, le vrai, n'a pas de prix. Et comme disait Francis Picabia : « La pudeur se cache derrière notre sexe. » **Marc A. Bertin**

Molinier rose saumon – « Nous sommes tous des menteurs »,
jusqu'au dimanche 17 septembre, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux (33).
fracnouvelleaquitaine-meca.fr

Musik à Pile

2 & 3 juin 2023
St Denis de Pile

25 ans!

skip the use
charlie winston
zaho de sagazan • kalika
deabru beltzak • romane • flanagan • ...

INFOS ET BILLETTERIE : MUSIKAPILE.FR

Illustration et graphisme : Margaux Pailley

FESTIVAL ÔRIZONS

15^e édition

8 / 17 juin 2023
Périgueux Dordogne

graphisme : Joce Office

Rencontres des arts et des cultures du Proche-Orient

Musique - Théâtre
Photographie
Livre - Conférence

festival-orizons.fr

EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES NOUVELLE-AQUITAINE

par **Anna Maisonneuve**



© Charlélie Flamant

SUR MESURE

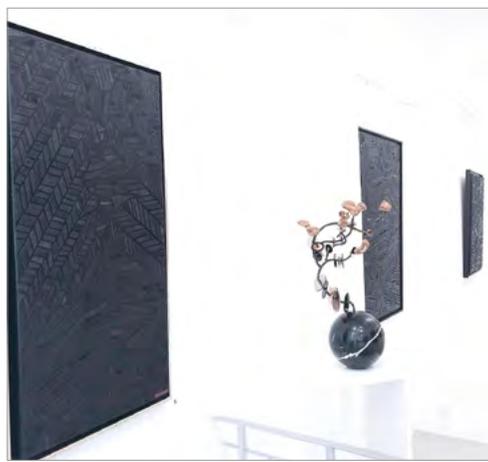
Après des études en design et architecture aux Beaux-Arts puis à l'École internationale de design des Pays-Bas, Charlélie Flamant a choisi de poser ses valises à Poitiers.

Installé depuis mai 2021 au sein de Consortium Coopérative, ce designer conçoit et réalise des objets et des espaces sur mesure dans son atelier. À l'occasion de l'exposition qui lui est actuellement consacrée à Plage76, il dévoile une série de pièces faisant état de ses méthodes de travail comme de ses recherches.

Axée sur la valorisation des matériaux, sa démarche s'articule autour de formes naturelles et industrielles qui s'épousent dans une forme de spontanéité déconcertante. Sélectionnées pour leurs qualités fonctionnelles, sensorielles, tactiles, visuelles et/ou sonores, les matières s'assemblent dans des volumes hybrides célébrant des potentialités insoupçonnées. Traversé par la symbiose et le détournement – ce processus artistique qui consiste à s'appropriier une image ou un objet et à le modifier pour en faire quelque chose de nouveau –, son travail se nourrit aussi des techniques artisanales, des savoir-faire anciens et modernes.

De l'authenticité de la matière et de sa mise en forme découlent des créations durables et des pièces uniques, croisant le design, le mobilier et la micro-architecture, qui interrogent les habitus de notre époque.

« **Charlélie Flamant. Collections, assemblages et reliefs anthropocènes** », jusqu'au samedi 10 juin. Plage 76, Poitiers (86). www.facebook.com/Plage.76/



© Christophe Jacquemot

ALCHIMIE

Pour son exposition de printemps, la galerie Etcetera convie cinq créateurs qui évoluent au confluent de l'art et du design. Commençons avec Gabriel Beghi. Ce diplômé en architecture d'intérieur et design passé par l'académie nationale d'art et de design de New York (2018) puise son inspiration dans la nature et notamment dans le monde sous-marin. En découlent des pièces façonnées pour la plupart en grès médocain évoquant coraux ou éponges marines.

L'environnement, urbain et rural cette fois, creuse les méninges de Passage Secret. Basé à Cheissoux, en Haute-Vienne, cet atelier a été créé par Yaël qui a fait ses classes l'école Boulle, section « gravure sur métaux », et Guillaume, passé notamment par l'institut de la céramique française à Sèvres en qualité de technicien-formateur.

Complémentaires, ces deux esprits créatifs imaginent et conçoivent lithophanies géantes, rideaux de porcelaine, plafonniers en terre et autres curiosités à découvrir dans les Landes aux côtés de Marion Coudert et de Christophe Jacquemot. Natif de Metz, ce dernier associe ciment et acrylique dans des toiles sculptées où reliefs et sillons dessinent des motifs géométriques recouverts d'une peinture monochromatique. S'y jouent variations de lumière et alchimies autour du noir, cette couleur énigmatique qui résume toutes les autres.

« **Gabriel Beghi, Marion Coudert, Christophe Jacquemot, Passage Secret** », jusqu'au samedi 20 mai, galerie Etcetera, Eugénie-les-Bains (40). galerie-etcetera.fr



© Raphaël Larre

BAIN GRAPHIQUE

Au fusain, à l'encre, à la mine de plomb, au feutre ou à la craie, les dessins de Raphaël Larre jouent avec les échelles. Prenant forme sur de modestes feuilles A4, ils sont aussi et surtout capables de sortir du cadre et de coloniser une multitude de supports miniatures ou terriblement monumentaux.

Textiles, panneaux de bois, murs, cartons, tableaux, boîtes, céramique, ce diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (2005) fait feu de tout bois. Son tracé fluide, elliptique et ondoyant puise sa source dans l'ordinaire, le quotidien, dans ces moments fugaces de la vie de tous les jours. Leur vitalité instille installations, animations vidéo et même performances.

Exposé à Bruxelles (Fondation Boghossian), à Marseille (Mucem), en Corée (Art Fair Busan), à Paris (Nuit Blanche, galerie Popy Arvani), au Brésil (centre culturel Uberlândia) ou encore à Madrid, où ce natif de Dax était pensionnaire de la Casa de Velázquez entre 2006 et 2008, on le retrouve ce mois-ci à Bayonne.

Raphaël Larre y investit la Station V. Appréhendé comme une boîte, l'espace devient le terrain de jeu de son vocabulaire plastique tour à tour drôle, désinvolte, poétique, sensuel et radieux piqué d'organes sensoriels à l'instar d'oreilles, d'yeux et de corps.

« **Les yeux sont des soleils** ». **Raphaël Larre**, du jeudi 11 au samedi 27 mai, Station V, Bayonne (64). lesecondjeudi.fr

RAPIDO

Jusqu'au 6 mai, à **La Rochelle** (17), l'**Atelier Bletterie** accueille « **Lignes de vie** » de **Charles Debord Segonne**. • Jusqu'au 6 mai, à **LACS-Lavitrine**, à **Limoges** (87), **Katrin Gattinger**, **Marie Sirgue** et **Dominique Thébault** croisent leur regard dans « **Templum** ». lavitrine-lacs.org • Invité par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord, l'association Les Rives de l'Art et la Cave de Monbazillac, pour une résidence de recherche et de création, **Boris Chouvellon** présente les œuvres issues d'une collaboration avec le lycée des métiers Hélène Duc à Bergerac au **château de Monbazillac** (24).

Gironde mag

Reportages, portraits, balades, culture... retrouvez l'actualité des Girondines et des Girondins qui font la force de la Gironde.

Version papier ou numérique, abonnez-vous gratuitement !

Jeunes en actions

05 56 99 33 33
gironde.fr/abonnement

Gironde
LE DÉPARTEMENT

Département de la Gironde - DirCom - avril 2023

L'ENTREPOT 6^{ÈME} ÉDITION
FESTIVAL DES ARTS MOQUEURS

LES COGITATIONS

NICOLE FERRONI / LAURA DOMENGE
CHRISTINE BERROU / MARIE RENO
TYPHUS BRONX
FABRICE EBOUÉ
FRÉDÉRIC FROMET / GIEDRÉ
SOPHIA ARAM
DIDIER SUPER
AYMERIC LOMPRET

HÉLÈNE PIRIS
CAMI, GROS,
URBS, VISANT

SPECTACLES, APÉRO-QUIZ, CONFÉRENCES, DESSINS DE PRESSE...

DU 10 AU 14 MAI 2023

WWW.LENTREPOT-LEHAILLAN.FR

Le Haillan BORDEAUX MÉTROPOLE MUSIQUES EN VIVE JUNOPAGE

L'Entrepôt - N° de licence : 1-1084274 - Illustration-Réalisation : Cami

Stéphane, après 28 années à Bordeaux vous accueille encore mais pas comme dans le temps jadis

XL IMPRESSION
FROM DE LA CREUSE

Hé bah, il vous imprime toujours des beaux vêtements : T-shirts, sweats, casquettes, sacs et plein d'autres merveilles !

v'là la nouvelle vue de l'atelier, ça change de la rue du Mirail

05.55.64.79.55
23250 JANAILLAT
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

Backstage Concept & Damien Nougarede présentent

CLARA
Dulala!

LE CABARET DE
CLARA MORGANE
NOUVELLE VERSION

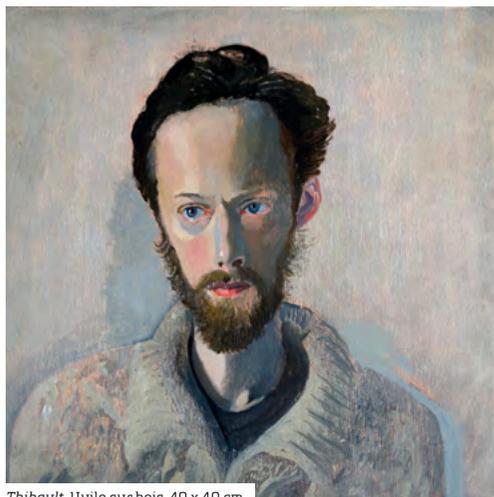
EPFUILLEUSE BURLESQUE, DANSEUSES, ARTISTES AERIENS, CONTORSIONNISTE HUMORISTE, CIRCASSIENS, CHANTEUSE À VOIX, MUSICIENS...

Samedi 20 mai 2023
Le Fémina - Bordeaux

EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES GIRONDE

par **Didier Arnaudet** et **Anna Maisonneuve**



Thibault, Huile sur bois, 40 x 40 cm.

© Yves Chaudouët - ADAGP

UNE CAPACITÉ DE PROXIMITÉ

La galerie La Mauvaise Réputation invite à découvrir un choix de portraits peints par Yves Chaudouët comme des jeux formels complexes et inépuisables. L'homme échappe à toute détermination. Il ne cesse de passer d'un registre à un autre : la littérature, le théâtre, le cinéma, le dessin, la peinture, l'installation ou l'espace public. Son œuvre mouvante, vivante est composée d'une succession de propositions et se présente comme une pluralité d'expériences distinctes, nettement détachables, mais animées par une même exigence. Son actualité en témoigne : *Peindre à Palerme* un roman publié aux éditions Actes Sud et cette exposition dédiée à la série des portraits. Chez cet artiste, le portrait répond d'abord à un protocole. Pour plusieurs heures, voire plusieurs séances, le modèle est invité à prendre place au centre de l'atelier, « toujours sur le même fauteuil exactement positionné ». Le temps du portrait s'accorde alors avec un temps vécu, partagé qui ouvre à une exploration, à une connaissance plus intérieure et aussi à une mise au point d'une dimension tout simplement humaine. L'interrogation du visage, l'être et le paraître, la transparence et les masques continuent de hanter les potentialités de la représentation mais prennent ici des résonances plus secrètes, marquées par une élasticité bienveillante, pénétrées d'émotions et aiguillonnées par un désir aux multiples facettes. Pour Yves Chaudouët, il s'agit moins de construire une image que d'intégrer une forme d'attention et de générosité afin de permettre l'activation d'une capacité de proximité et d'ajustement à l'autre. Il se place du côté de la délicatesse, de la fragilité, de ce qui active la perception pour faire tout à la fois surgir et recevoir.

« Portraits », Yves Chaudouët.

jusqu'au samedi 20 mai,
galerie La Mauvaise Réputation, Bordeaux (33).
lammauvaisereputation.free.fr



© Sophie Mouron



Falaises.

© François Passerini

ART MÊLÉ

François Passerini et le spectacle vivant. C'est une histoire au long cours qui débute il y a 20 ans avec la compagnie toulousaine Tabula Rasa. Les photographies de leurs créations précèdent une série de projets imaginés en duo avec le metteur en scène Sébastien Bournac. Baptisé « MétamorphOse(s) », ce cycle embarque pour chacun de ses volets les habitants d'un quartier dans une aventure artistique collective et pluridisciplinaire. Depuis, le photographe né en 1978 n'a jamais vraiment quitté la scène. Théâtre, danse, cirque, musique, il réalise différents travaux pour les compagnies de spectacle vivant et les acteurs culturels. Installé désormais à Bordeaux, le Toulousain est à l'affiche d'une exposition intitulée « Falaises ». Cette dernière réunit un ensemble de photographies en noir et blanc issues de deux créations signées cette fois-ci par la compagnie Baro d'evol. Fondé par Camille Decourtye et Blai Mateu Trias, ce collectif franco-catalan navigue entre cirque, acrobatie, danse, chant, musique et arts plastiques. Rêvant d'un art total sans hiérarchie, leur univers se construit dans la fluidité : celle des médiums, des règnes, des registres et des genres. L'ensemble présenté à arrêt sur l'image galerie provient de *Falaise* et *Là*, deux pièces fonctionnant comme un diptyque. Les clichés de François Passerini constituent moins le témoignage d'une représentation qu'ils ne prolongent les résonances énigmatiques d'une autre réalité.

« Falaises », François Passerini.

du samedi 6 mai au samedi 10 juin,
arrêt sur l'image galerie, Bordeaux (33).
arretsurlimage.com

MESURER LA RÉALITÉ

Sophie Mouron est fascinée par le quotidien et les épiphanies fugitives qui le composent. « L'une de mes principales occupations, écrit-elle, est de vérifier la façon dont les secondes se suivent. De voir aussi si certaines se précèdent. D'autres tâches m'accaparent toutefois : mesurer les nuages, inventorier l'eau qui coule et recenser celle qui tombe, estimer l'air, scruter le vent, contempler l'atmosphère, surprendre des apparitions, tout autant que des disparitions... »

Pour L'Artichaut, cette native de Saint-Denis, installée à Bordeaux depuis de nombreuses années, réunit un ensemble d'œuvres sous forme de parcours. Ce dernier commence dans la galerie du tiers-lieu pour se prolonger au-delà, sur la façade du bâtiment ainsi que sur la place Pierre-Cétois. À l'intérieur, un diaporama sur écran accompagné de deux tirages nous plonge dans « Une seconde avant... une seconde après » : une série de diptyques photographiques pris à une seconde d'intervalle. Le titre de chaque ensemble indique la seconde absente. Un fragment insignifiant durant lequel il ne se sera pas passé grand-chose, mais dont l'absence et le manque renvoient au caractère précieux et dérisoire contenu dans chaque unité de temps, aussi infinitésimale soit-elle. À l'extérieur, une photographie et un dessin au sol reprenant les éléments du paysage poursuivent cette quête utopiste et délibérément vaine : donner la mesure de la réalité et ce faisant, interroger la façon dont nous nous saisissons du monde.

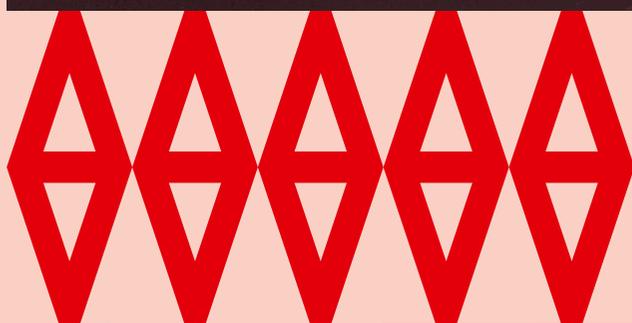
« Confluences », Sophie Mouron.

du mardi 2 au jeudi 25 mai, L'Artichaut, Bordeaux (33).
lartichaut-bordeaux.com

RAPIDO

Jusqu'au 9 mai, sur les **quais de Bordeaux**, puis du 11 au 21 mai à la **clinique Tivoli** (91 rue de Rivière), **Ema Eygreteau** et **Nadia Russell Kissoon** livrent avec « **Ouroboros** » le fruit de leurs recherches artistiques sur l'endométrieose dans la galerie itinérante **Tinbox**. lagence-creative.com • Du 12 mai au 16 juillet, le peintre, graveur et sculpteur **Marc Perez**, natif de Tunis, est à l'honneur de la nouvelle exposition proposée à **Libourne** par la **Maison Galerie Laurence Pustetto**. Inauguration le 11 mai, à 18h. maisongalerie-lp.fr • Du 12 mai au 26 août, le plasticien **Laurent Lacotte** investit l'**Artothèque** de **Pessac** avec « **Tous les prétextes** ». Vernissage jeudi 11 mai, à 19h. lesartsaumur.com • Jusqu'au 18 juin, en partenariat avec l'Institut culturel finlandais de Paris, **BAG Bakery Art Gallery** invite la Finnoise **Sonja Jokiniemi** avec « **In figures of writing** ». Ses œuvres se situent à la croisée des arts : entre performances, dessins et textiles. bakeryartgallery.com • Jusqu'au 15 septembre, le **Goethe-Institut de Bordeaux** accueille « **Anthologies visuelles** » de **Michael Wesely**. Un florilège du corpus de l'Allemand, réputé pour ses photos de villes, de paysages et de compositions florales, capturées en pose longue, pouvant atteindre plusieurs années. goethe.de

Molinier rose saumon



Frac MÉCA
40 ans!

31.3 - 17.9
2023



Bordeaux

Pierre Molinier, *Moi en 1925, 1970*
1976@Adagp, Paris, 2023
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
Photo : Frédéric Delpech
Gilles Berquet, *Sans titre, 2002*
@Adagp, Paris, 2023 - Courtesy de l'artiste



Exposition
du Frac
à la MÉCA

Frac
Nouvelle-Aquitaine
MÉCA

mérignac

30+5 PEINTRES

COLLECTION DE LA VILLE
& ARTISTES INVITÉS

13 05
> 23 07 23

VIEILLE ÉGLISE

RUE DE LA VIEILLE ÉGLISE

MARDI AU DIMANCHE 14H-19H

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

 **Mérignac**

LES ÉDITIONS DE L'ARBRE VENGEUR

Depuis vingt ans, la maison d'édition explore les potentialités du merveilleux et débusque le fantastique tapi dans les recoins de la normalité. À Bordeaux, en bord de Garonne, nous sommes reçus par Nicolas Étienne, responsable artistique, président de la société, venu des forêts vosgiennes, et David Vincent, responsable littéraire, directeur, proche des forêts landaises. Les deux animateurs exclusifs se donnent du « cher associé » et pratiquent entre eux, malgré leur sincère décontraction, un vouvoiement systématique, dont on devine qu'il constitue la soupape de sécurité d'un binôme fusionnel.

Propos recueillis par **Guillaume Gwarddeath**



CABANE D'ÉDITION

L'une des particularités de votre maison de littérature, depuis le début, est de faire appel à des illustrateurs pour donner une couleur originale à votre entreprise éditoriale...

Nicolas Étienne : À la manière des entremetteurs, nous suscitons des mariages artistiques. Disons, pour utiliser un mot moins glamour, des « collaborations ». Nous avons la chance d'être à Bordeaux, aussi avons-nous pu commencer avec des gens comme David Prudhomme ou François Ayroles, puis, de fil en aiguille, nous avons rencontré, par exemple, Greg Vezon et Mehdi Beneitez. Plus rarement, nous sommes sollicités, ou bien nous repérons tel ou tel travail sur Internet. Le contact humain est privilégié, toutefois, et il est vrai qu'il est toujours plus facile d'échanger avec des gens qui ne sont pas loin. D'autres projets naissent d'eux-mêmes, comme la collaboration entre Killoffer et Éric Chevillard.

Votre anniversaire, précisément, est marqué par la publication d'une édition illustrée par Mehdi Beneitez de l'unique roman de l'Écossais Walker Hamilton.

David Vincent : Mehdi, dessinateur et sérigraphe, est un camarade de Pola, la fabrique artistique dont nous sommes un des trois éditeurs résidants avec Cornélius et Les Requins Marteaux ; et il est un lecteur enthousiaste de L'Arbre Vengeur ! Quand nous avons décidé de rééditer *Tous les petits animaux*, qui a pour thème les animaux morts écrasés, nous avons pensé que ce serait un joli défi que Mehdi en soit l'illustrateur.

Le verbe « rééditer » vient d'être employé. N'est-il pas un mot-clé de votre projet éditorial ?

D.V. : Nous sommes des « éditeurs ré-éditeurs ». Notre travail relève d'une double action : d'un côté, aller chercher des textes contemporains ; d'un autre côté, ce qui représente plus de la moitié de notre catalogue, des livres du patrimoine auxquels nous allons redonner vie. Nous tâchons de ne pas en faire des « vieux textes », en montrant plutôt ce qu'ils ont de contemporain. Nos choix de couverture viennent appuyer cette démarche : nous ne fabriquons pas de « faux vieux livres » !

N'êtes-vous point des amateurs d'une langue française quelque peu surannée ?

D.V. : Nous sommes sensibles au style. Les livres non écrits ne nous intéressent pas. Cependant, le mot « suranné » me dérange toujours. Nous allons ressortir un recueil de Léon Bloy, un auteur vieux d'un siècle, quand même... et nous aimerions beaucoup que des contemporains aient sa modernité. Les costumes changent mais les bons écrivains produisent une écriture qui survit à leur époque.

Cela doit être plus économique de publier des textes anciens, autrement dit libres de droits ?

N.É. : Ce n'est pas notre principe de départ. Nous ne faisons pas comme certains éditeurs qui regardent tous les ans la liste des auteurs tombant dans le domaine public. L'avantage est que nous n'avons de comptes à rendre à personne. Dans le respect du droit moral. Et les 10% de droits d'auteur que nous économisons, nous les dépensons dans autre chose.

Un public existe-t-il en face de ce projet éditorial ?

D.V. : C'est tout l'enjeu. À nous de transformer un texte du patrimoine en objet littéraire contemporain. Chaque livre a ce que j'appelle son « potentiel imaginaire ». Le cerner est la chose la plus difficile à faire.

Cela ressort parfois de l'espoir, ou du fantasme, mais attention : en termes de tirage et de rentabilité, les conséquences sont importantes. Nous publions une vingtaine de titres par an, et nous serions heureux si chaque livre rencontrait mille lecteurs. Ce pari renouvelé à chaque fois fait le charme de notre métier.

Et, à cela, peut-on sans doute ajouter l'appétence que vous cultivez pour l'insolence ?

N.É. : Ce mot n'est plus trop employé de nos jours. À l'école, quand on répondait aux profs, on se faisait traiter d'insolent. Or, si une chose nous agace par-dessus tout, c'est l'esprit de sérieux. Les professionnels de l'édition sont toujours persuadés de leur importance. L'insolence, c'est pouvoir dire ce qui n'est pas attendu. Autre chose que ce qui est convenu et convenable, dans un monde où les libraires sont contraints et les auteurs s'autocensurent. Peut-être est-ce une forme d'orgueil, mais nous ne voulons pas être comme les autres.

Tous les petits animaux.

Walker Hamilton, traduit de l'anglais (Écosse) par **Jean-François Merle**.

Illustrations de **Mehdi Beneitez**.

www.arbre-vengeur.fr



Vivez une journée HORS DU TEMPS

SAISON 2023 | 1ER AVRIL · 1ER OCTOBRE

RETROUVEZ NOS INFOS SUR MARQUEZE.FR ET SUR NOS RÉSEAUX    #marqueze



FESTIVAL PHILOSOPHIA Saint-Émilion, Libourne ou Pomerol offrent un cadre impeccable fait de sites admirables, d'alcôves, de recoins, de terrasses et de coursives pour philosopher joyeusement. Du 26 au 28 mai, pour sa 16^e édition, l'événement aussi sérieux que ludique convoque une quarantaine d'intervenants pour questionner l'altérité.

SYMPOSIUM

Ancré au cœur du vignoble de Saint-Émilion, le festival Philosophia réunit chaque année, dans une ambiance studieuse et très joyeuse, un public d'amateurs et de connaisseurs, de passionnés ou de simples curieux, pour trois jours de rencontres, de découvertes et d'échanges libres et dynamiques.

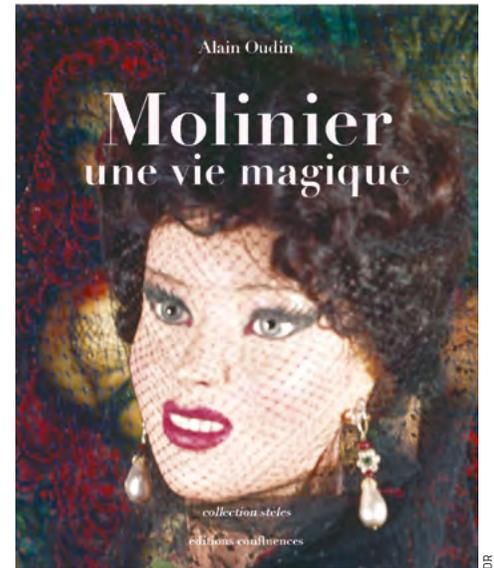
Avec près de 5 000 participants en 2022, le rendez-vous de la pensée, qui tient sa 16^e édition du 26 au 28 mai, est devenu l'une des dates majeures de la philosophie en France, si ce n'est la seule dans ce format ouvert et si peu institutionnel. Ici nul tapis rouge, ni carré VIP! Vous aurez l'occasion de croiser, d'apostropher Gérard Noiriel, Pascal Boniface ou encore Luc Dardenne. Comme le soulignait justement Mazarine Pinget, la présidente de Philosophia : « Ce festival reste ouvert à la discussion dans la mesure où à la fin de chaque intervention il y a la possibilité d'un échange entre l'intervenant, l'intervenante et le public. C'est à taille humaine et ces échanges se poursuivent bien souvent jusque dans les cafés! Nous travaillons sur cette fluidité et ces échanges. Il contribue à la transmission des savoirs en offrant à tous le plaisir d'apprendre et de comprendre. »

Ces rencontres répondent à un besoin général de recherche de sens à travers une réflexion de qualité et sans invective. Après « le langage » en 2021 et « la terre » en 2022, l'édition 2023 a pour thème central de réflexion : « l'autre ». Pendant ces trois jours, chacun est invité au gré de ses envies, à participer — gratuitement — à des conférences, des débats, des tables rondes, des tavernes-philos, des lectures, mais également à des rendez-vous aux formats plus originaux comme les balades-philos dans les vignes, les ateliers jeunesse, les philo lab, les jeux philo...

Et le vin dans tout ça ? « C'est central », nous avait dit la présidente ajoutant que le vin a toujours accompagné la philosophie avec laquelle il fait très bon ménage. Justement, l'auteur de ces lignes aura l'insigne honneur d'animer une table ronde avec Jean-Claude Berrouet¹, Jérôme Baudouin² et la présidente du festival, samedi 27 mai, à 11h, au syndicat viticole de Pomerol. L'occasion de digresser en bonne compagnie autour d'un vaste thème : « le vin et les autres ». L'occasion surtout de vérifier que le vin est bien un objet de réflexion philosophique. **Henry Clemens**

1. Vigneron œnologue.
2. Journaliste vin.

Festival Philosophia.
vendredi 26 au dimanche 28 mai,
Saint-Émilion, Libourne et Pomerol (33).
www.festival-philosophia.com



KALÉIDOSCOPE VERTIGINEUX

Chaman aux bas résille, guépière et porte-jarretelles noirs, chaussures à talons aiguilles, visage masqué d'un loup et sexe dressé, précurseur des revendications libertaires et *queer*, Pierre Molinier (1900-1976) est d'abord une légende sulfureuse portée à ébullition dans le fatras d'un appartement du Vieux Bordeaux, accompagnée par les derniers feux du surréalisme et réchauffée par les audaces corporelles des amorces de l'art contemporain.

Constituée de corps apprêtés, fragmentés et associés, de peintures et de photomontages, d'emmêlements et d'entrecroisements des registres du travestissement, de l'autoérotisme, du fétichisme et des questions de genre et d'identité sexuelle, son œuvre reste encore prisonnière de la légende et souvent réduite à ses outrances. Galeriste et, depuis 2015, animateur du fonds de dotation Enseigne des Oudin, Alain Oudin a montré depuis de nombreuses années un grand intérêt pour cet artiste et rassemblé de nombreuses archives et pièces. Il signe cette biographie chronologique des trois dernières décennies (1946-1976) de la vie et de l'œuvre de Pierre Molinier et donne une approche variée, documentée et efficace sur une trajectoire pour le moins énigmatique.

L'ouvrage est constitué de trois sources : les paroles de Pierre Molinier, les faits avérés et témoignages divers et les hypothèses de l'auteur. S'y croisent et s'y enchevêtrent notamment les échanges de correspondance entre l'artiste et André Breton mais aussi Joyce Mansour, Alain Jouffroy, Jean-Jacques Pauvert, Raymond Borde, Éric Losfeld, Pierre Bourgeade et bien d'autres. Un kaléidoscope savamment vertigineux et absolument nécessaire. **Didier Arnaudet**

Molinier, une vie magique. Alain Oudin,
Éditions Confluences



En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, **JUNKPAGE** part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.

LE GANG DE LA CLEF À MOLETTE, MARMANDE (47)

Quel peut bien être le lien entre Edward Abbey, le Nevada et Marmande ? Un homme, qui l'avoue-t-il, fait depuis longtemps une fixette sur la littérature américaine, Edward Abbey et les éditions Gallmeister. À telle enseigne que Xavier, sans hésitation, donna le titre¹ d'un des romans emblématiques de l'Américain à la jolie boutique sous les arcades. Bien lui en a pris tant aujourd'hui ce nom colle au lieu et au bonhomme se dit-on. L'aventure commence en novembre 2014. À l'époque, Anne Cuilhé, libraire et également férue de littérature américaine, propose à Xavier d'ouvrir une librairie à Marmande. Les choses, c'est le moins qu'on puisse dire, ne commencent pas sous les meilleurs auspices. La chambre de commerce et les institutions dissuadent les entrepreneurs, arguant du fait qu'une autre librairie existe déjà dans la sous-préfecture lot-et-garonnaise. Imaginez donc, deux librairies dans une ville du 47 ! L'homme de Tonneins, passé par Bordeaux et Casteljaloux, et l'expérimentée libraire locale ne se dérobent pas. La banque donne rapidement son accord. Un brin narquois, le libraire ajoute : « On a, depuis, prouvé que l'affaire est rentable et le conseiller de l'époque a mangé son chapeau. » Ils s'appuient sur leurs réseaux respectifs, leur bonne connaissance du territoire et des attendus pour démarrer l'aventure et créer Le Gang de la clef à molette. Force est de constater que ce nom correspond bien à l'esprit un peu déjanté, écolo-anarchiste, du grand et sympathique échalas. Les signes ne trompent pas et il suffit de s'arrêter devant la vitrine pour s'en apercevoir ; entre Bourdieu, un recueil de textes anarchistes et Mona Chollet. Olivier Gallmeister, un copain, endossa le rôle de parrain et donna son accord pour le nom de la boutique. Xavier se souvient encore de ce dernier haranguant les gens lors de l'inauguration en leur disant qu'ils étaient seuls responsables de la réussite de cette aventure. On ne saurait rêver meilleur parrain. Anne a quitté le navire et Chantal, locale de l'étape, a rejoint Xavier en 2022. Elle contribue à étoffer le rayon jeunesse, compléter l'offre BD. La littérature américaine reste, bien entendu, omniprésente, occupant aujourd'hui

deux pans sur cinq. Xavier, rappelé en souriant, que le fonds – important – de la librairie est à l'image des libraires. La jeunesse, l'écologie, l'anticapitalisme ou encore le féminisme restent d'incontournables piliers. Si Xavier se souvient d'un temps où il ne voulait pas de BD, il dit aussi avoir eu le nez creux en intégrant romans graphiques et mangas avant l'explosion des ventes. Un élan de consommation, des habitués largement bousculés par l'arrivée à Marmande de nouveaux urbains, de jeunes couples avec enfants. Un fait qui explique certainement en partie la bonne santé des nouvelles librairies de ces villes moyennes et rurales. La belle boutique, sise place du marché, partenaire de Lettres du Monde fêtera ses 10 ans en 2024. L'occasion rêvée d'honorer la mémoire du génial Edward Abbey et d'y croiser le parrain Olivier Gallmeister ! **Henry Clemens**

1. *Le Gang de la clé à molette*, Edward Abbey, éditions Gallmeister.

Le Gang de la clef à molette

6, place du Marché
47200 Marmande
05 53 64 76 85
Du lundi au samedi, 9h30-19h.
Facebook : @legangdelaclefamolette

LES RECOMMANDATIONS DES LIBRAIRES

Le Présage de **Peter Farris** (éditions Gallmeister). Certainement son meilleur livre ! L'histoire d'un homme politique américain que les compromissions et la corruption feront arriver au sommet de l'État. Il aura pour cela fait table rase de la nature, de la forêt et des gens en lien avec cette nature. C'est magnifiquement noir, ça se dévore. (Xavier)

La Longue Marche des dindes de **Léonie Bischoff** et **Kathleen Karr** (éditions Rue de Sèvres). On y suit un enfant en échec scolaire, exclu de l'école, à qui on propose de conduire un troupeau de 1000 dindes jusqu'à Denver, à 1000 kilomètres. L'étrange cortège croisera son père, des Indiens, affrontera le désert. Un coup de cœur, qui fait l'unanimité auprès des grands et des petits. (Chantal)

KRAKATOA

scène de musiques actuelles



JEU 4 MAI ORGA : PEEL PRODUCTIONS

Miel de Montagne + Julien Granel

MER 10 MAI
Voyou + Luxie

JEU 11 MAI
Regarde Les Hommes
Tomber + Mortuaire

VEN 26 MAI
Carpenter Brut
+ Jean Jean

VEN 2 JUIN
Pépinière Party :
W!zard + Nastyjoe
+ MamaKilla

MER 13 SEP
Paul Weller

LUN 2 OCT
The Slow Show

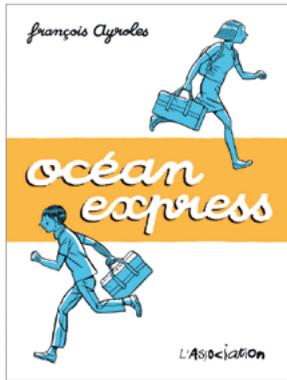
MAR 3 OCT COPRODUCTION ROCK SCHOOL BARBEY
Baxter Dury

JEU 5 OCT ORGA : BASE PRODUCTIONS
Rise of the Northstar

SAM 7 OCT
AllTA (20syl & Mr. J. Medeiros)

MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC | WWW.KRAKATOA.ORG





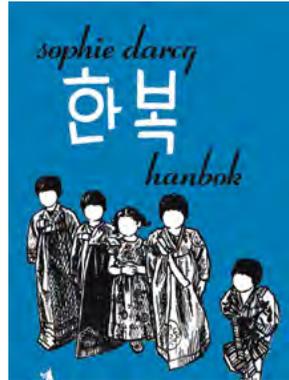
L'IMPOSSIBLE RENDEZ-VOUS

Tout part d'une contrainte. Celle du chassé-croisé, ce mouvement qui amène deux personnes à se croiser sans parvenir à se rencontrer. La contrainte est une partition stricte qui s'impose au sein de la conception de l'œuvre où l'établissement et l'application de règles sont les conditions du plaisir d'un jeu qui n'exclut aucunement tout sérieux.

François Ayroles pratique cette contrainte avec une exigence continue de fluidité et une audace qui ne cède jamais à la démonstration ou à l'esbroufe. Dans *Océan Express*, la perspective vivifiante d'un week-end à la mer est mise à mal par un malheureux échange de bagages sur le quai d'une gare. Sur cet échiquier, les trajectoires de deux personnages vont passer par les mêmes cases, se confronter aux mêmes personnages et aux mêmes situations mais avec un temps d'avance ou un temps de retard et cet implacable décalage va rendre leur connexion impossible.

Le dispositif narratif repose sur une juxtaposition des parcours – page de gauche pour l'un des personnages et page de droite pour l'autre – pour permettre de faire exister les deux histoires alignées côte à côte, dans leurs similitudes comme leurs différences. Par la souplesse de son dessin, la permanence d'un bleu tempéré et ses avancées par reprises et dépliements progressifs, François Ayroles aborde avec inventivité et virtuosité le principe rigide de la contrainte et lui apporte un relief particulier tout en donnant à son écriture graphique un allant subtilement séduisant qui vous saisit et ne vous lâche pas.

Océan Express, François Ayroles,
L'Association

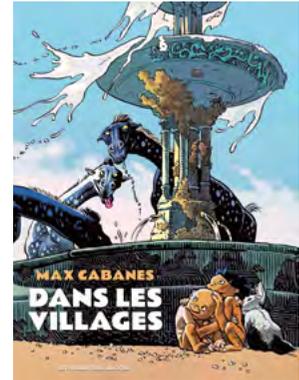


APOCALYPSE BÉBÉ

Maison d'édition fondée par JC Menu en 2012, à la suite du psychodrame interne vécu à l'Association, l'Apocalypse sort depuis peu de sa léthargie éditoriale avec la parution du premier tome d'un diptyque autobiographique signé Sophie Darcq, dont le titre fait référence à un vêtement traditionnel coréen.

Adoptée comme quatre de ses sœurs à la fin des années 1970, l'artiste née au Pays du Matin calme est arrivée à quatre ans à Limoges dans une nouvelle famille, ne gardant presque aucun souvenir de sa première vie à l'autre bout de la planète, « une chimère » qui régulièrement refait surface. Quand l'une de ses sœurs, volontaire et débrouillarde, décide de faire le grand saut et d'enquêter sur ses origines, Sophie alias Jung Hee, se persuade de l'accompagner en 2004, se décrivant comme un « fantôme », à la fois curieuse et absente, fluctuant entre une humeur mélancolique et un état d'appréhension/excitation que restitue ce carnet d'un retour au pays natal évitant le sujet à thèse sur les affres de l'adoption et le procès en assimilation. Car là où beaucoup de romans graphiques auraient surjoué l'aspect dramatique et lacrymal, Sophie Darcq transcrit en courtes tranches de vie son périple s'attardant autant, sinon plus, sur les à-côtés du voyage que sur l'instant de la rencontre fatidique avec sa génitrice, comme si la grande confrontation ne pouvait être que décevante et frustrante. Évitant le pathos, elle évoque ici moins un choc culturel qu'un état de déphasage permanent comme si la jeune femme décrivait un impossible rendez-vous et l'incapacité à se lier avec des inconnus et renouer avec des histoires de famille confuses et lointaines qu'on aimerait oublier comme des photos perdues au fond de tiroirs. L'autrice relate ainsi comment elle a rejoint avec sa sœur une sorte de *tour operator* des adoptés, voyage surréaliste qui installe un peu plus l'artiste dans un *jetlag* émotionnel dont elle ne semble jamais sortir puisque s'y greffe en sus la barrière linguistique. Dans ce récit de voyage intime, la dessinatrice angoumoisine assume crânement son détachement, abandonnant l'espoir de tout savoir, de tout comprendre, se contentant de se laisser porter par les expressions des visages qu'elle restitue dans un style passant du jeté à un réalisme photographique. Le regard salutaire de la dessinatrice sur sa propre histoire prime toujours sur celui de la fillette abandonnée, et donne toute sa vigueur à son témoignage inattendu en regard des codes du genre.

Hanbok, Sophie Darcq,
L'Apocalypse



FANTASIE OCCITANE

Malgré une carrière monstrueuse qui l'a fait côtoyer les plus grands du médium, un Grand Prix d'Angoulême en 1990, Max Cabanes reste un auteur étonnamment discret et scandaleusement peu médiatisé au regard de son parcours et de son talent.

S'il offre aujourd'hui une série d'adaptations de haute volée des romans de Patrick Manchette, l'auteur a signé sans doute son grand œuvre avec *Dans les villages*, ovni narratif et graphique démarré à la fin des années 1970 pour se poursuivre par intermittence jusqu'aux années 2000.

Victime d'errements éditoriaux, la série qui est passée d'éditeur en éditeur a suscité autant d'incompréhension que de louanges ; à son sujet, les exigeants F'Murr et Forest se montrèrent les plus perspicaces. Marquant durablement les générations de lecteurs qui ont fait l'effort de rentrer dans cet univers sans nul autre pareil, la série bénéficie d'un culte légitime qui lui vaut d'être aujourd'hui à nouveau rééditée, la marque indubitable d'un classique. Au départ simple pochade satirique et grotesque sur la condition humaine à l'aube des temps, *Dans les villages* délaisse l'aspect bête et méchant pour entamer un virage dès son deuxième tome qui prend alors l'allure d'une *fantasy* de terroir, un cocktail jamais vu, où l'auteur explore un bestiaire de créatures étonnantes où évoluent des Merdouzills, des Zymphes, des Jôles et anti-Jôles et une Crognotte rieuse, autant de personnages iconoclastes perdus dans un monde rural à la fois familier et imaginaire qui doit beaucoup aux souvenirs de l'auteur qui puise ici dans un terreau d'histoires forgées dans l'ennui de l'enfance et les longues journées d'été passées seul dans la campagne occitane.

Explorant cette dimension parallèle dans un graphisme somptueux qui passe progressivement de la hachure à la ligne claire, l'auteur, en Lewis Carroll cabotin, fait montre d'une inventivité singulière, qui se double d'une vision méta de son travail de créateur demiurge. Une histoire en forme d'autobiographie cryptique que l'auteur étayera encore dans un nouveau cycle de trois tomes, comme autant de récits gigognes s'interpénétrant. Un sommet du 9^e Art.

Dans les villages, Max Cabanes,
Les Humanoïdes Associés



© Lou Libr

FAITES DES BULLES Pour sa 22^e édition, le festival BD de la Rive droite, ex-Bulles en Hauts de Garonne, se place sous le signe de l'aventure, mettant à l'honneur la léonine Laureline Mattiussi et une quarantaine d'auteurs pour animer un week-end riche en ateliers et expositions.

L'AVENTURE, C'EST L'AVENTURE!

Plus qu'un simple festival, Faites des Bulles se distingue des nombreux rendez-vous similaires par sa volonté d'utiliser la bande dessinée et l'illustration jeunesse comme des outils pour promouvoir l'éducation artistique culturelle dans la durée et sur tout un territoire, en l'occurrence celui de Floirac, Bassens, Lormont et Cenon, commune qui sert cette année de ville hôte à la manifestation qui se déroulera au Rocher de Palmer.

En guise de hors-d'œuvre, des « Préambulles » anticipent la partie salon proprement dite sous la forme de quatre expositions dispatchées dans différents lieux de la Rive droite, comme celle consacrée aux « Mondes extraordinaires », série vernienne de Denis-Pierre Filippi et Silvio Camboni à découvrir à la médiathèque Roland Barthes de Floirac, celle dévoilant les coulisses des *Géants* de Paul Drouin, visible à la médiathèque de Cenon, quand une autre s'intéresse à la couleur à travers la valorisation du travail de la réputée Isabelle Merlet, coloriste émérite pour Blutch ou Taiyō Matsumoto, à voir dans la salle du Bois fleuri à Lormont. L'endroit accueillera également le 3 mai le conte *Entre ses mains*, concocté par le musicien Jérémie Malodj' et la dessinatrice Julie Blaquié, tandis que le même jour, cette fois à Artigues-près-Bordeaux, se tiendra un Dédikatz de Laureline Mattiussi – un jeu graphique créé par la librairie Krazy Kat consistant à faire deviner aux spectateurs le sujet d'un dessin réalisé en direct, le joueur le plus perspicace (et rapide) remportant le dessin original.

La dessinatrice de *La Lionne* et de *Cocteau* – qui a réalisé l'affiche de cette édition – sera évidemment à l'avant-poste d'un festival, où l'on retrouve des figures locales bien connues (Bast, Jean-Luc Coudray, Victor Marco, Marc Lizano, Marion Duclos) parmi de nombreux bédéastes plus ou moins confirmés.

Une salve d'animations viendra ponctuer ces deux jours marqués par une rencontre autour de la BD historique avec, pour les plus jeunes, des ateliers d'initiation à la BD avec Yoon-Sun Park ou une lecture dessinée avec Régis Lejonc et Delphine Garcia, mais aussi une découverte du métier de scénariste avec Cee Cee Mia, laquelle est également derrière un *escape game* dérivé de sa BD *Évolution Z* – un rendez-vous qui devrait être pris d'assaut par les 10 ans et plus.

En guise de conclusion de ce week-end roboratif, l'incontournable Laureline Mattiussi en compagnie de Sol Hess pour une mise en image de son dernier projet musical en date *And the City Woke up Alone*, une performance qui devrait permettre à la créatrice d'exprimer en live le style fougueux et onirique qui a fait sa réputation. **Paulette Gulderbilt**

FAITES DES BULLES—Festival de la BD et de l'illustration, du samedi 6 au dimanche 7 mai, Le Rocher de Palmer, Cenon (33)

LE
MIRABELLE
BRASSERIE

05 57 82 62 36
31 RUE CAMILLE GODARD
33000 BORDEAUX
TRAM : CAMILLE GODARD

**OUVERT 7/7
11H - 01H30**



FORMULE MIDI

VIN DE VIGNERON

TERRASSE
ENSOLEILLÉE

CUISINE
FRANÇAISE
MAISON

BIÈRES PRESSION

Instagram Facebook @LEMIRABELLEBRASSERIE



mirabella
pizzeria chartrons
05 56 29 12 63

38 cours Evrard de Fayolle
tram C : Camille Godard

33000 BORDEAUX

OUVERT EN 7/7 MIDI & SOIR

SUR PLACE, À EMPORTER ET

EN LIVRAISON AVEC LES APPLICATIONS

BLACKBIRD ET UBEREATS

Instagram Facebook @pizzeriamirabella

LE GRAND MEZZÉ de **Pauline Lévigat**

HI-FI BAR

Murmurée de fines bouches en oreilles averties, la rue des Piliers-de-Tutelle accueille une nouvelle adresse pour les amateurs de vins nat' audiophiles : Motto. Un nom un peu moins potache que celui du bar précédent (Bordelais, à vous de deviner) qui n'en cache pas moins une signification symbolique. Car c'est bien là l'envie de Tom & Hugo Seguy, donner vie à leur *motto* (« devise » en anglais), incarner leur mantra hédoniste et épicurien en créant ce point de rencontre pour les amateurs de disques et de bonnes quilles. La carte des vins présente un bel aperçu de la nouvelle scène française des vigneronnes, en bio, biodynamie ou en conversion, sans oublier les producteurs de vins nat', avec des pionniers du genre. Servies au comptoir, dans leur salle hyper-cosy ou sur leur mini-terrasse, les assiettes qui accompagnent cette belle sélection d'apéritif font honneur aux produits bruts, de la meilleure appellation possible, comme les anchois de Getaria, le jambon Bellota ou les olives de Kalamata. Vendredis et samedis, des *selectors* prennent le contrôle de ce *sound system* Klipsh. Bref, un spot qui devrait ravir les puristes et titiller les curieux.

Motto

33, rue des Piliers-de-Tutelle,
33000 Bordeaux
@motto_bar

SWEEET

À Bordeaux, les adresses pour gourmands éclosent comme les bourgeons de fleurs. C'est le printemps, me direz-vous ! Bienvenue alors chez Henriette & Olga, un nouveau repaire pour becs sucrés, sur fond d'hommage des créateurs à leurs grands-mères maternelles (oui, quand il est question de gastronomie, difficile de rivaliser avec les mamies !). Avec pas moins de 26 parfums (dont plusieurs éphémères selon la saison), ce lieu à la décoration soignée – anciennement La Fabrique Givrée – pourrait vous placer devant quelques dilemmes à la commande. À la fois café, pâtisserie et glacier, on finit par avoir le tournis quand il s'agit de choisir entre les sorbets, glaces ou même les gâteaux signatures. Les premiers rayons du soleil étant la meilleure excuse à dégainer une glace, je m'aventure pour vous (eh oui, je sais, quel dur métier) à tester les parfums chocolat (fourni par Haasna), pistache d'Iran et fleur d'oranger-miel-pignons. Test concluant. Pour faire mouche à votre prochain rencard, amenez un beau pot de glace en verre. Consigné, s'il vous plaît ! La belle idée...

Henriette & Olga

25, rue du Pas-Saint-Georges,
33000 Bordeaux
@henriette_et_olga

COCHON

Tout est bon dans le cochon. Et Harakina compte bien donner raison à ce proverbe. Cette nouvelle adresse, située dans la rue du Port-Neuf, à Bayonne, se décrit comme un bistrot « bar à cochon et vins vivants ». Imaginé par Séverine Santucci et Paul Crespin, Harakina – qui signifie « boucher » en basque – célèbre donc le fameux porc fermier de race Kintoa élevé à Iholdy, du pré à l'assiette. Saucisse-purée le midi, saucisson/boudin à l'apéro ou côte de porc le soir, le tout découpé, fabriqué maison



© Fleurs de canettes

dans les cuisines du restaurant qui réceptionne la carcasse entière. Bref, un restaurant convivial où il fait bon déjeuner ou dîner, pour peu qu'on aime les trucs un peu cochons.

Harakina

42, rue du Port-Neuf,
64100 Bayonne
@harakina.baiona

DAMN !

Un nouveau *brunch*, ami de tous les moments de la journée, arrive en ville. Carmel propose 7 jours sur 7, de 10h à 16h, de satisfaire nos envies de *pancakes* et rien que pour ça, on le remercie déjà. Pour 24 euros, la formule comprend une boisson chaude, une boisson froide (toutes maison, comme la citronnade à la fleur d'oranger par exemple), un plat salé et un plat sucré. De quoi ressortir rassasié. En semaine, une suggestion s'ajoute. Pour votre estomac ce jour-là, un risotto de *fregola sarda* (petites pâtes de Sardaigne), sauce champignons & truffe, servi avec un œuf mollet et de belles asperges vertes. Et comme on ne bâcle pas le travail, on termine le *brunch* sur une belle pile de *pancakes* minute, servis avec des fruits de saison, des noisettes et une crème légère à la fève de tonka. Dès 18h, la terrasse se transforme en bar avec cocktails et tapas, de quoi profiter du soleil qui se couche tard.

Carmel

14, rue Ravez,
33000 Bordeaux
@carmel_bordeaux

COUCOU

Dans les mezzés ce mois-ci, une nouvelle saveur, du genre pas encore testée. Et pour cause, le Bistrot Maurice s'apprête à ouvrir ses portes début mai. Alors, avant qu'il ne soit envahi par les influenceurs prêts à dégainer le hashtag #poireauxvinaigrette, quelques indices sur cette nouvelle adresse. À l'angle de la rue du même nom, ce bistrot de quartier, anciennement Au Chai Les Copains, a été pensé

comme un restaurant de ripailleurs, avec une carte réduite, élaborée avec des produits de saison accompagnés de vins français surtout, naturels ou en biodynamie. On y mangera des spécialités de brasserie classiques (des plats « canailles » comme on dit dans le métier) mais « twistés moderne » dicit Lola, gérante du futur bistrot. L'ouverture n'est prévue pour le moment qu'en semaine. Alors pour une fois que je vous laisse le soin de tester à ma place, profitez-en pour aller vous en faire votre propre avis. Mais je parie que certains y auront bientôt leur rond de serviette. Affaire à suivre.

Bistrot Maurice

1, quai de Bacalan,
33300 Bordeaux
@bistrotmaurice

MAKE SOUP NOT WAR

De la nourriture, pas des bombes. Ce slogan pacifiste permet d'entrevoir l'action et le fer de bataille du mouvement international Food Not Bombs, initié aux États-Unis dans les années 1980. Créée à Poitiers, fin 2018, cette antenne est née de plusieurs contrats de récupération alimentaire, venant nourrir notamment les membres d'un *squat*, dont certains sont aujourd'hui à l'origine de ce groupe d'activistes. Au fil des ans et des confinements, l'association s'est structurée pour transformer le fruit de leur glanage (légumes déclassés ou abîmés, recalés du circuit commercial) et le proposer en don dans l'espace public. Une fois par mois, ils cuisinent donc chez eux et proposent ainsi tartes, soupes ou autres plats végétaliens, servis lors d'un banquet gratuit sur la place du Marché de 12h à 14h. Les personnes en précarité comme les sympathisants ou encore les curieux sont invités à partager un repas à l'impact écologique nul et à l'engagement fort. Levons le poing et notre fourchette à cette belle initiative.

Dimanche 21 mai, 12h à 14h, place du Marché, Poitiers (86).
@foodnotbombspoitiers

LES QUILLES

Par **Henry Clemens**

CHÂTEAU DE LA GRAVE GRAINS FINS CÔTES DE BOURG 2022

25% de l'AOC Côtes de Bourg est en bio ou en conversion. Un chiffre mirobolant qui raconte un certain dynamisme. Si on y ajoute une propension à exhumers malbec et colombar, on aura brossé le portrait d'une appellation à part et un brin frondeuse. On attend désormais qu'elle s'engage jusqu'à la garde dans cette singularité en cultivant vins de niche et cuvées iconoclastes. Chose faite avec ce côtes-de-Bourg blanc du Château de la Grave ! Le nez plutôt disert convoque des notes suggérant les fleurs blanches, quelques fruits estivaux, comme l'abricot ou la mirabelle. Une pointe oxydative de bon aloi titille vos narines. La bouche est onctueuse et ample avec juste ce qu'il faut de tension pour maintenir vos papilles sur le qui-vive. L'élevage en barriques sur lies, le bâtonnage¹ ne brident pas l'expression d'un sémillon sans embonpoint, d'un colombar aromatique et vif. Le mariage est heureux.

Bientôt en biodynamie, on peut prendre les paris et affirmer que ce vin de lieu gagnera en éclat et libérera des fruits encore plus purs d'ici quelque temps. On aime déjà.

1. En œnologie, le bâtonnage est l'action de remettre en suspension les lies (levures mortes et résidus de raisins) dans un vin.



Château de la Grave

1, La Grave
33710 Bourg
05 57 68 41 49
www.chateaudelagrave.com

Prix public TTC : 14€

LA FOLIE CASTILLON CÔTES DE BORDEAUX 2019

Décidément l'appellation Castillon offre une multitude de cuvées galvanisantes. Avec La Folie, issu majoritairement de merlot et de cabernet franc, on s'amourache sans coup férir d'un vin rouge net et juteux.

Il y a une conformité bluffante entre l'attendu et le réalisé. On avait, nous dit-on, la volonté d'aller vers des vins plus vibrants en ramassant précocément. C'est chose faite.

La Folie est né d'un assemblage des jeunes vignes du Château La Croix Lartigue et du Château Claud Bellevue de la Maison Kavaklidere, tous deux suivis par Derenoncourt. Ces deux derniers châteaux sont les magnifiques représentants de castillons un peu plus opulents, tanniques et structurés mais toujours gracieux.

La Folie est, quant à lui, plein de tendreté et de fraîcheur. Une gamme jolie pour humer l'air des petits vallons du Castillonnais, croquer dans un fruit totalement préservé. On reste subjugué par la patine de cette matière fluide aux notes délicates suggérant la mûre et la fraise écrasée.

Château La Croix Lartigue

321 route de Lartigue
33350 Belvès-de-Castillon
Tél. : 05 57 49 48 23
maisonkavaklidere.com

Prix public TTC : 9€

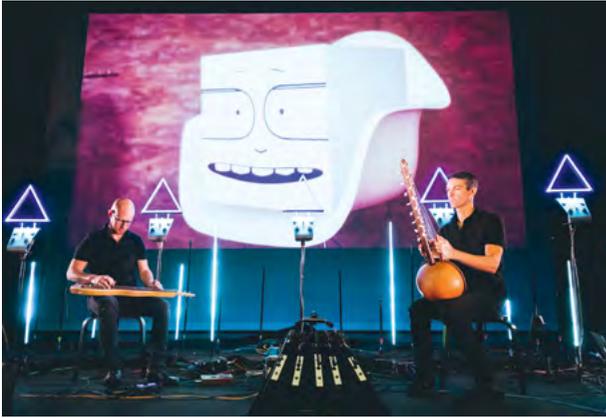


VENDREDI 2 JUIN
20h30

PEP
INI
ERE

KRAKATOA

AZIMUT



© Gwendal Le Flem

CINÉ CONCERT

FUTURISTE

Rick, l'adorable petit cube au sourire jovial, doit faire face à un énorme vaisseau qui aspire sur son passage toute forme de vie, même végétale. Il décide donc de monter à son bord pour retrouver la trace de ce monde disparu. Voyage initiatique, *Rick le cube*. Vers un nouveau monde porte une réflexion sur notre monde actuel et celui que nous préparons pour demain en questionnant la raréfaction des ressources naturelles, l'acceptation des différences ou les limites de l'intelligence artificielle.

Rick le cube – Vers un nouveau monde, SATI.

dès 7 ans, mercredi 3 mai, 18h30, Théâtre d'Angoulême – grande salle, Angoulême (16). www.theatre-angouleme.org



© A. Lefeuve

CINÉ-CONCERT

ALTÉRITÉ

Pierre-Yves Prothais et Matthieu Letournel (Sergent Pépère, Matzik, Tekemat...), musiciens complices de longue date, se sont prêtés au jeu de la composition de musique sur image. Sur scène, au fil des six courts métrages au programme – autour du thème de la différence –, ils se livrent à un réel exercice de jonglage sonore.

Émoi & moi, Pierre-Yves Prothais et Matthieu Letournel. dès 3 ans, samedi 7 mai, 11h, Le Festival, Bègles (33). www.mairie-begles.fr



© Carla Vreusant

CIRQUE

EN CHŒUR

La proposition commence autour d'un apéritif... où bouteilles et verres sont ailleurs que sur les tables. Des chansons, du lancer de toutes sortes de couteaux, fléchettes et sarbacanes, de la marche sur fil, du dressage, un mini-orchestre, du vélo acrobatique, du jonglage, de la manipulation en tous genres, de l'aérien... Ce duo en met plein la vue, non sans se surprendre lui-même!

Le Cabaret renversé.

La Faux Populaire. dès 8 ans, mardi 16 mai, 19h, Biscarosse (40). www.lechampdefoire.org



© Claude van Ryssel

CIRQUE

HUMBLE

Julien Candy est le chef d'orchestre d'un spectacle de cirque d'objets du quotidien où les avions en papier et les fourchettes portent autant d'adrénaline que les êtres vivants. Et comme il a à cœur de vous faire participer, préparez-vous à animer ces artistes d'un soir!

Le Cirque piètre, La Faux Populaire.

mardi 2 mai, 20h, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33). www.lechampdefoire.org



© Sylvain Vetter

CIRQUE

EUPHORIQUE

Le spectacle se décline sous forme d'un abécédaire facétieux, avec 26 séquences et 26 numéros, portés par sept artistes de cirque et trois musiciens. « Lettre ou ne pas lettre », telle est la question à laquelle répondront, de A à Zèbre, un acrobate, un as du vélo acrobatique, des clowns, une contorsionniste, une funambule, un jongleur, un porteur et maître de la corde volante, une trapéziste, une voltigeuse...

De A à Zèbre, Compagnie Max & Maurice. dès 6 ans, du vendredi 12/05 au dimanche 14/05, 20h30, sauf le 14/05, à 16h, parc Monsalut, Cestas (33). signoret-canejan.fr



© Christophe Raynaud de Lage

DANSE

ILLUSION

Est-ce de la danse? De la magie? Une performance? Un peu tout cela à la fois? En mettant chacun un pied dans l'univers de l'autre, Christian et Kurt, ces Dupont et Dupont aux mêmes costumes faussement sages, ont inventé une bulle drôle et légère, dans laquelle ils invitent le spectateur à entrer (et même à participer). Il faut dire que les deux hommes ont en commun le goût des aventures qui sortent des clous. Leur credo? « La chance est le fruit qui pousse à nos arbres. »

Garden of Chance, Christian Ubl

et ***Kurt Demey.*** dès 10 ans, du mardi 16 au mercredi 17 mai, 19h, Théâtre d'Angoulême – studio Bagouet, Angoulême (16). www.theatre-angouleme.org



© Jean-Luc Beaujault



© Philippe Devernay

CONCERT

BAROQUE

Qui savait que les célèbres *Fables* de La Fontaine avaient été mises en musique 50 ans après leur écriture? Une occasion de faire un saut au cœur du Grand Siècle, à la croisée des airs de cour et des chansons à boire du Versailles de Louis XIV. Cette soirée sera illustrée en direct par la dessinatrice Georgia Marras tandis que Georgia Scalliet de la Comédie-Française fera la lecture

Les Fables de La Fontaine, La Chapelle Harmonique.

vendredi 5 mai, 20h30, Le Galet, Pessac (33). www.pessac.fr

DANSE

VENT

Sur les notes de trois œuvres musicales de Claude Debussy – *L'Après-midi d'un faune, Nocturnes et Dialogue de la Mer et du Vent* –, une maîtresse de ballet donne naissance à une chorégraphie de danseuses et danseurs de plastique propulsés dans les courants d'air. Sans avoir à les toucher, ni même les effleurer parfois, les marionnettes semblent à chaque instant plus humaines par la liberté de leurs mouvements, l'air les traversant avec fluidité, tel le flux sanguin.

L'Après-midi d'un foehn,

compagnie Non Nova – Phia Ménard. dès 4 ans, du mardi 16 au vendredi 19 mai, 14h30, sauf le 17/05, 10h et 14h30, Théâtre de l'Union, Limoges (87). www.theatre-union.fr



DR

SPECTACLE MUSICAL **TISSER**

Une chanteuse et un violoncelliste se rencontrent et partagent avec malice le plaisir de chanter et de jouer de la musique ensemble, autour d'un *filophone*, cet étrange instrument à cordes. À travers ce grand décor sonore, une amitié grandit entre les deux personnages et les petits défis de la vie se dessinent : tisser sa toile, virevolter entre les fils, se faufiler, essayer, tomber, se relever et continuer.

Des yeux pour te regarder, Méli Mélodie, de 4 à 7 ans, mercredi 3 mai, 15h, M.270, Floirac (33). www.ville-floirac33.fr



© Pierre Planchenaault

SPECTACLE MUSICAL **REFUGE**

Chut ! Hut ! Hutte ! Hutte. Cabane. La voix qui sort, d'un côté puis ailleurs – très loin – avant de jaillir comme un murmure dans l'oreille. La compagnie de chant lyrique Éclats et l'association d'architecture EXTRA se sont associées pour créer un espace spectaculaire permettant d'explorer les sons et les voix avant même d'appréhender sa propre parole.

Hut !, Cie Éclats + association EXTRA, de 6 mois à 3 ans, mercredi 10 mai, 10h, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33). www.lechampdefoire.org



© Martin Arguoglio

THÉÂTRE **BARATIN**

De Songoku aux annonces SNCF, des commentaires sportifs aux voix de youtubeurs en passant par les jeux police-voleurs dans la cour de récré, *Blablabla* fait dérailler notre train-train quotidien sonore dans un jaillissement de voix décontextualisées ! Avec un plaisir manifeste, la comédienne Anna Carlier appuie sur son petit boîtier et déverse une matière sonore sans queue ni tête. En solo, elle chante, imite, danse, fait surgir des situations, paysages et personnages grâce à ces paroles incongrues.

Blablabla, Encyclopédie de la parole / Emmanuelle Lafon, dès 7 ans, mercredi 3 mai, 18h30, Théâtre Jean Vilar, Eysines (33). www.eyssines-culture.fr



© Christophe Reynaud de Lage

THÉÂTRE **WIZZZZ**

Jimmy est le fils de Norman et Norma Normal. Ils habitent à Normal Street à Normal-Ville. Dans la famille Normal il y a aussi Dorothy la grande sœur, un bébé, un chien et un poisson rouge... Tout ce qu'il y a de plus normal ! Sauf que pas du tout : ce sont des cartoons dont la vie est régie par la loi des cartoons ! Malgré leur normalité apparente, leurs vies répondent à d'autres règles : le bébé, le chien et le poisson rouge parlent, chaque matin un nouvel épisode commence et tout redémarre à zéro, comme si la veille n'avait pas existé.

CARTOON ou n'essayez pas ça chez vous, Mike Kenny – Odile Grosset-Grange / La Compagnie de Louise, dès 7 ans, jeudi 4 mai, 19h30, Gallia, Saintes (16). www.galliasaintes.com

Mérignac



Les Escalaes

SPECTACLES
GRATUITS

AVRIL À JUILLET
2023

★★★★★ escales.merignac.com ★★★★★



© Compagnie La Clinquaille

THÉÂTRE ENQUÊTE

La nuit tombe sur le musée de la ville. Une ombre masquée se faufile, le collier d'or et de diamants de la princesse Ivanovna disparaît dans un nuage de fumée. L'inspecteur Jack Black commence son enquête. Qui parmi les invités présents à la cérémonie d'ouverture a pu commettre le larcin ? Sur les traces de chacun d'entre eux, l'inspecteur déroule le fil de l'histoire pour savoir qui est le mystérieux Voleur.

Polar, compagnie La Clinquaille,
dès 5 ans,
vendredi 12 mai, Espace Fayolle, Guéret (23).
www.lagueretoisedespectacle.fr



© Chloé Signés

THÉÂTRE CONTE

D'une cabane de fortune à la maison de la sorcière, suivez Hansel et Gretel, frère et sœur facétieux qui ne pensent qu'aux bêtises à inventer et aux gourmandises à dévorer, dans un cheminement ludique, émaillé de comptines et de chansons. Dans cette version de la fable, les enfants abordent le réel et la férocité de la vie par le biais du rêve et du jeu perpétuel. Grâce à eux, ils échappent au contraignant travail imposé par leur mère, inventent un univers magique dans la forêt, et jouent la maladresse et la bêtise pour mieux piéger la sorcière...

Hansel & Gretel, et chantent en grelottant, Caroline Arrouas,
dès 6 ans, samedi 13 mai, 16h, entrée du jardin vert face cathédrale, Angoulême (16).
www.theatre-angouleme.org



© Groupe Anamorphose

THÉÂTRE FABLE

Un jeune faucon part pour sa première migration... direction : le Sud ! Mais une tempête éclate et il se retrouve seul. Séparé des siens, l'oiseau va tenter de retrouver sa route. Dans sa quête, parachuté aux quatre coins du monde, il va croiser des animaux plus grands, plus aguerris que lui et, surtout, plus renseignés sur une espèce au comportement bien étrange : les humains.

Sauvage, Groupe Anamorphose,
dès 9 ans, mardi 23 mai, 19h,
Scène des Carmes, Langon (33).
www.lescarmes.fr



© Ernest S. Mandap

THÉÂTRE ENVOL

Sur la banquise un pingouin regarde passer les oiseaux. L'envie le saisit de prendre de la hauteur. Après tout, lui aussi est un oiseau, pourquoi ne pourrait-il pas voler ? Mais étrangement, si ses ailes sont habiles à le propulser dans l'eau, elles ne semblent pas disposées à le porter dans les airs... Qu'à cela ne tienne, il volera ! C'est ainsi qu'un pingouin ordinaire va un jour décider de s'aventurer au-delà de sa condition.

Le Complexe du pingouin, compagnie Le Mouton Carré,
dès 3 ans, mercredi 24 mai, 15h30,
Le nouveau théâtre, Châtellerauld (86).
www.3t-chatellerauld.fr



© Charles Zang

THÉÂTRE SPECTRES

Tracer des lignes pour aujourd'hui et pour demain. Aller vers le public, vers la jeunesse, mais pas que... Partir du réel et le fondre dans des imaginaires. Voilà le nouveau projet de la metteuse en scène Florence Lavaud et sa série de *Portraits*. Elle souhaite créer autrement et écrire cette série dans une relation privilégiée avec les spectateurs.

Les Fantômes du théâtre, Philippe Gauthier - Florence Lavaud / Chantier Théâtre, dès 7 ans,
du mardi 9 au vendredi 12 mai, Saintes (16).
www.galliasaintes.com



© Christophe Raynaud de Lage

THÉÂTRE PARABOLE

Au Pays-de-la-Fabrique-des-Objets-du-Monde, Tao et Li-Na habitent un petit village à flanc de montagne. Leurs parents partis travailler à la ville, les deux enfants vivent avec les anciens et s'amuse, livrés à eux-mêmes, libres de leurs jeux. Mais le jour de ses 13 ans, Tao doit quitter le village. Désespérée, Li-Na part sur les traces de son ami et, au terme d'un périlleux voyage, le retrouve dans une usine, épuisé parmi d'autres gamins, tout comme lui, éteints. Li-Na commet alors la plus fantasque des insurrections...

Le Théorème du pissenlit,
texte de Yann Verburgh,
mise en scène d'Olivier Letellier,
dès 9 ans, mardi 16 mai, 20h,
Théâtre Michel Portal, Bayonne (64).
www.scenenationale.fr

jeudi 25 mai, 19h, Théâtre d'Angoulême - grande salle, Angoulême (16).
www.galliasaintes.com



© Claire Loquin

THÉÂTRE GÉNÉREUX

La Barbe bleue est un monstre dans la veine de celui de La Belle et la Bête : il est laid à faire peur, mais amoureux. Sa dulcinée n'est autre que la plus jeune des filles d'une maison voisine. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle s'appelle : la plus jeune. Épris l'un de l'autre, ils s'épousent. Car c'est bien connu, les filles ne s'arrêtent pas à l'apparence physique. Pendant qu'il part en Ferrari ou en hélicoptère courir la campagne, elle mange du Nutella®, pour patienter. Une fois le pot terminé, arrivent l'ennui puis la curiosité, puis la découverte macabre, puis la peur glaçante. La Mère, dernier membre de ce trio infernal, se veut rassurante : « En amour, tout s'arrange. Comme dans la vie, tout s'arrange. C'est bien connu. Non ? »

La Barbe bleue, texte de Jean-Michel Rabeux, mise en scène de Julien Duval,
dès 6 ans, du mardi 23 mai au samedi 3 juin, 19h, sauf les 24/05 et 31/05, à 14h30, et le 3/06, à 18h,
studio de création, TnBA, Bordeaux (33).
www.tnba.org



16 et 17 mai
au Rocher
de Palmer,
Cenon

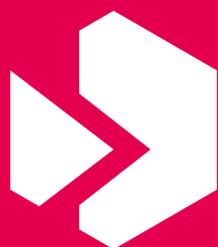
Me parle pas d'âge !



Festival des jeunesses

Youtubeurs, artistes, sportifs,
rencontres et débats...

Gratuit sur inscription : gironde.fr/jeunesse



Gironde
LE DÉPARTEMENT

DU 15 MARS AU 30 JUIN 2023
en famille ou entre amis,

CHAUSSEZ VOS BOTTES

*pour fêter
notre agriculture !*

NOUVELLE-AQUITAINE



**VISITES DE FERMES
MARCHÉS DE PRODUCTEURS
RENCONTRES** **#chaussezvosbottes**

Trouvez les événements près de chez vous

CHAUSSEZVOSBOTTES.FR

